

ARTS ET SPECTACLES

JAZZ

NOTRE GUIDE DU 27^E FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



PRIX MILES-DAVIS

BRAD MEHLDAU

À

35 ans, Brad Mehldau sera bientôt le plus jeune des 13 gagnants du prix Miles-Davis depuis sa création en 1994 par le Festival international

de jazz de Montréal. Invité en lever de rideau du 27^e Festival de jazz, le mercredi 28 juin prochain au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le fameux trio du pianiste américain (Larry Grenadier, contrebasse, Jeff Ballard, batterie) s'inscrit désormais parmi les incontournables du jazz mondial.

BRAD MEHLDAU RÉPOND À NOS QUESTIONS EN PAGE 10

.....
AUSSEI, EN PAGES 2 ET 3, LA PROGRAMMATION DU 27^e FESTIVAL DE JAZZ VUE PAR ALAIN BRUNET

PHOTO FOURNIE PAR SPECTRA

LE BARBECUE À SON MEILLEUR



EN KIOSQUE
MAINTENANT

Cuisez avec Ricardo,
du lundi au vendredi, 11 h,
sur les ondes de Radio-Canada



Les Éditions
gesca

27^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

PROGRAMMATION
NI EXTRÊME NI QUÉTAINE...
ET SUPÉRIEURE À LA PRÉCÉDENTE

LE 27^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL S'INSCRIT DANS LA LIGNÉE DU PRÉCÉDENT... ET DE L'AUTRE AVANT. **BRAD MEHLDAU, JOHN ZORN, WAYNE SHORTER, BIRÉLI LAGRENE, DANIEL LANOIS, AMADOU & MARIAM, TONY BENNETT, ELVIS COSTELLO, MACEO PARKER, BB KING...** GROS NOMS DU JAZZ, GROS NOMS DES MUSIQUES DU MONDE, GROS NOMS DE LA POP DE CRÉATION, GROS NOMS DU BLUES, GROS NOMS TOUT COURT... ET UNE FLOPÉE DE PETITS NOMS, NI KÉTAINES NI EXTRÊMES. PUISQUE LE PLUS CONSIDÉRABLE DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX AU PAYS DOIT REJOINDRE UN VASTE PUBLIC, LE JAZZ EST DÉSORMAIS UN DES INGRÉDIENTS DE BASE D'UNE PÂTE QUI LÈVE À COUP SÛR. **VOYONS VOIR DE PLUS PRÈS AVEC NOTRE JOURNALISTE ALAIN BRUNET.**



**SÉRIE
BON PASTEUR**
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR,
17H ET 22H.

Baptiste Trotignon
PHOTO : FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

LES COULEURS
SPECTRUM, 18H



Cat Power
PHOTO STEFANO GIOVANNINI

Ex-leader de la formation mythique Blood Sweat and Tears (qui a notamment embauché Don Alias et Jaco Pastorius), le Canadien David Clayton Thomas se produira à Montréal, question de livrer à 11 musiciens le contenu de son dernier album, *Aurora*. L'incendiaire Cat Power, auteure-compositrice-interprète emblématique de sa génération, se produira à Montréal après trois ans d'absence. Le Brésilien Seu Jorge, que l'on a découvert dans l'excellent film *La Cité de Dieu* (*Cidade de Deus*) revient chanter une deuxième fois à Montréal après une vibrante prestation au Club Soda l'automne, pleine de samba et de sons actualisés. Pointures d'Afrique de l'Ouest, Salif Keita et Baba Maal seront aussi de retour parmi nous. Curiosité pour la branchouille, The Bell Orchestra devrait attirer les jeunes curieux... parce que deux de ses membres sont aussi dans Arcade Fire (Richard Reed Parry et Sarah Neufeld). Autre découverte de la branchouille, un groupe de Kinshasa, Konono # 1, s'est distingué sur les compilations *Congotronics*. Quant à la grande Ani di Franco dont le folk multipolaire s'est déjà ouvert au jazz, elle partagera le même programme avec Kaki King, nouvelle sensation de la guitare aux É.-U.

JAZZ D'ICI

GESÙ, CENTRE
DE CRÉATIVITÉ, 18H,

La priorité de cette série axée sur le talent local ? Le concert du trio du pianiste montréalais Steve Amirault ; *Breath*, son plus récent enregistrement en trio, fut à mon sens le meilleur album de jazz québécois en 2005. Le saxophoniste Yannick Rieu devrait aussi nous ravir avec deux trios différents (dont celui de François Bourassa). Idem pour la pianiste montréalaise Julie Lamontagne, qui ne cesse de graver la pente du jazz. Idem pour Michel Donato, qui revient d'une résidence en France avec les collègues de son plus récent album. Idem pour Christine Jensen (saxos), Joel Miller (saxos), Frédéric Alarie (contrebasse) ou le groupe Icarus qui renaît de ses cendres. Quant au saxophoniste montréalais Jean-Pierre Zanella, il nous rappellera ses affinités brésiliennes en préparant un concert consacré aux créateurs Villa Lobos et Antonio Carlos Jobim. Voilà certes une des meilleures séries de jazz local jamais présentées en salle par le FIJM.



Steve Amirault
PHOTO : FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

VOIX DU MONDE
CLUB SODA, 19H

La voix du jazz français débarque enfin à Montréal : Élizabéth Kontomanou, d'origines grecque et guinéenne, a séjourné une dizaine d'années à New York avant de rentrer à Paris pour y faire valoir sa maturité... et y triompher. Autre buzz important dans cette série consacrée aux voix (jazz et autres), la jeune Brésilienne CeU devrait faire salle comble, son premier album (éponyme) est tout simplement suave. Sa compatriote Badi Assad provient d'une grande famille de guitaristes classiques, on l'a déjà vue user de sa voix et de «body percussion» lorsqu'elle s'est produite avec Larry Coryell il y a deux ans. Très prisées par la branchouille britannique, les chanteuses Corinne Bailey Rae et Katie Melua auront tout à prouver en sol montréalais. Les autres voix du mondes de cette série seront québécoises ou canadiennes : Térez Montcalm, Molly Johnson (dont la carrière a vraiment décollé en France), Denzal Sinclair, Lullaby Baxter Trio et Matt Dusk.



Élizabéth Kontomanou
PHOTO : FESTIVAL
DE JAZZ DE MONTRÉAL

LES GRANDS
CONCERTS
THÉÂTRE
MAISONNEUVE, 18H

Brad Mehldau, lauréat 2006 du prix Miles-Davis, revient parmi nous avec sous le bras un nouvel album de son ancien trio (*House on Hill*, ultime session avec le batteur Jorge Rossy) mais entièrement meublé de créations originales. Qui s'en plaindra ? Quelques inévitables détracteurs, c'est tout. John Zorn revient aussi à Montréal avec *Masada* et son fameux judéo-jazz en formule acoustique; tout jazzophile qui se respecte doit assister au moins une fois à une représentation de *Masada*, de retour au Québec pour l'énième fois. Dee Dee Bridgewater est aussi de retour, elle vient nous livrer la matière d'un des pires albums de sa carrière : *J'ai deux amours*, collection de clichés français destinés au public américain... L'excellent saxophoniste montréalais Chet Doxas (transplanté à New York) ne se produira pas aux côtés de Dave Douglas comme on l'aurait souhaité, mais jouera en première partie du fabuleux quartette de Wayne Shorter, toujours un événement de haute création ici et maintenant. Pour sa part, l'incontournable virtuose Gonzalo Rubalcaba se produira en formule solo, trio et quartette en plus d'avoir pour invité spécial le saxophoniste David Sanchez. Nous aurons, par ailleurs, droit à la pianovision du jazzo-impresionniste Gonzales, au grand plaisir de mélomanes de tous horizons. Nous aurons aussi droit au jazz pop sans intérêt du trompettiste Chris Botti, manière de Herb Alpert de notre ère. On assistera également au retour en salle du vétéran Guy Nadon, roi du drum prévu au même programme que le big band de notre bien-aimé Vic Vogel. Parmi les revenants, on retiendra le pianiste McCoy Tyner dont le septuor comprendra entre autres le saxophoniste David Liebman et le contrebassiste Charnett Moffatt. Quant au jeune chanteur britannique Jamie Cullum, on parle ni plus ni moins de la prochaine star jazzy pop du Festival.

INVITATION
THÉÂTRE JEAN
DUCEPPE ET 5^E SALLE,
19H30

Voilà un véritable sommet pour les amateurs de jazz manouche. Le Gitan Biréli Lagrène, maître guitariste, déclinera cinq projets de haute tenue. Il ira d'abord à la rencontre du grand accordéoniste Richard Galliano. Le lendemain, il présentera son New Gipsy Project en hommage au mythique quintette du Hot Club de France — avec Django Rheinardt et Stéphane Grappelli. Il enchaînera avec une soirée typique des trios jazz fondés sur l'orgue Hammond B3, cette fois avec l'excellent Joey de Francesco et le batteur André Ceccarelli. Ce dernier se retrouvera le soir suivant aux côtés du contrebassiste Diego Imbert pour soutenir Biréli et son collègue manouche, le fameux guitariste Christian Escoudé. Pour crémér le gâteau, Lagrène invitera Alain Caron à se joindre à un big band dirigé par Micahel Abéné. La deuxième portion de la série Invitation a été construite autour du vétéran batteur français Aldo Romano. Faisant équipe avec le contrebassiste Rémi Vignolo, il invitera d'abord sur scène le saxophoniste américain Mark Turner. Son deuxième programme sera consacré au saxophoniste et clarinetiste Sydney Béchet, le premier grand jazzman américain à avoir émigré en France. Pour cet hommage, Aldo Romano invitera l'organiste Emmanuel Bex, les saxophonistes italien Emanuele Cisi et Francesco Bearzatti. Le soir suivant en sera un de trio, avec Rémi Vignolo et le pianiste Baptiste Trotignon. Que choisir dans tout ça ? Franchement, on ne pourra comparer qu'au résultat.

27^E FESTIVAL INTRENATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

PLEINS FEUX

SALLE WILFRID-PELLETIER, 20H

Traditionnellement, cette série est celle des grandes évidences : John Pizzarelli chantera Frank Sinatra en formule big band, seront aussi de retour B.B. King, Tony Bennett et Dave Brubeck, qui se passent de présentation. Visite au musée, en somme... D'autres artistes très connus, cependant, pourraient présenter de la matière inédite dans le cadre de la série Pleins Feux. Musicologue devant l'éternel, Elvis Costello et ses Imposters joignent leurs forces au grand artiste néo-orléanais Allen Toussaint, section de cuivres à l'appui. Très attendu également, Paul Simon viendra offrir le matériel de Surprise, son plus récent disque réalisé par Brian Eno — lancé mardi prochain. Daniel Lanois, qui devient un habitué du festival, montera sur scène avec l'inespérée Emmylou Harris dont il a déjà été le réalisateur — grande amie des soeurs McGarrigle, soit dit en passant... Toujours dans les infusions de racines continentales, la céléberrissime Bonnie Raitt partagera un autre programme avec le singulier guitariste et chanteur Keb' Mo'. Enfin, la chanteuse d'expérience Etta James, qui vient de signer le bel album All The Way, vient nous montrer de quel bois elle se chauffe. Pleins feux, dites-vous ?



Emmylou Harris
PHOTO : FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RYTHMES

MÉTROPOLIS, 20H30

Cette série n'a à peu près rien à voir avec le jazz mais réserve aux fans une pop de grande qualité : The Dears, un des plus solides bands anglo-montréalais, reprend du service après une année consacrée au repos et à la préparation d'un nouvel album. Notre Martha Wainwright ? Elle poursuit son ascension chez les créateurs de chansons en faisant cette fois le Métropolis; la songwriter sera précédée du collègue américain Andrew Bird. Les nostalgiques seront heureux du programme concocté par l'explosif Maceo Parker, autrefois directeur musical de James Brown et parmi les musiciens fondateurs du funk: des membres de la non moins mythique Family Stone seront de la partie. Mais

où est Sly ? Peut-être avec Charlie... Dans une esthétique relativement comparable, Cat Empire présentera une mixtion soul-funk-jazz en mode australien. Reviendront aussi à Montréal le fameux couple malien Amadou et Mariam (LE spectacle et LE disque world de 2005), la formation hip hop The Roots (décevants lors d'une dernière escale franchement trop rock), le groupe soul/R&B The Commodores, le soporifique Yann Tiersen et le récurrent touriste de la guitare flamenco-jazz, j'ai nommé Jesse Cook. La série Rythmes s'étirera jusqu'au 5 juillet avec Calexico, un des groupes les plus raffinés aux USA, de retour cette fois avec un détachement entier de mariachis !



Calexico
PHOTO : FAB DISTRIBUTION

JAZZ CONTEMPORAIN

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, 22H

Même orientation que par les années passées... La moitié de la série est constituée d'artistes locaux associés au jazz contemporain ou encore aux musiques actuelles d'avant-garde: ont été ainsi sélectionnés les ensembles de Thom Gossage et d'Antoine Bustros (Ulysse), les groupes IKS, Supermusique et Maïko-tron Unit (de Québec-ville), le trio de la contrebassiste française Joëlle Léandre auquel se joignent les Montréalais Bernard Falaise et Lori Freedman. L'autre moitié de la série sera vraiment inédite : la formation Carnival Skin (dont le guitariste new-yorkais Bruce Eisenbeil cumule les éloges de la critique internationale), le tromboniste néerlandais Joost Buis et le guitariste Dom Minasi sont d'authentiques découvertes à faire en territoire montréalais. Bien qu'aucune pointure du jazz contemporain n'ait été invitée dans le cadre de cette série (question de budget, on suppose) , on doit observer ici une amélioration dans son contenu.



Carnival Skin
PHOTO : FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



The Bad Plus
PHOTO : FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

JAZZ DANS LA NUIT

SPECTRUM, 22H

Depuis nombre d'années, la série Dans la nuit a été consacrée aux véritables fêrus de jazz. Que viendra y faire Ravi Coltrane, fils du Prophète ? S'y révéler enfin avec *Flux*, son quatrième album, considéré comme son et qui le libèrera peut-être d'un patrimoine familial si lourd à porter. Que viendra jouer Chris Potter, considéré comme l'un des futurs monuments du saxophone ? Le nouveau matériel d'Underground, le projet qu'il chérit lorsqu'il ne travaille pas avec Dave Holland. Et Daniel Mille ? Élève de l'accordéoniste-bandonéoniste Richard Galliano, il s'est déjà révélé un superbe coloriste. Nous aurons aussi droit au contenu de l'excellent *Suspicious Activity*, dernier album du trio américain The Bad Plus, lancé en septembre dernier. Les frères Stéphane (trompette, bugle) et Lionel (saxos) Belmondo feront la rencontre du mythique Yusef Lateef, dont le projet Influence a pour objet de lier la musique française post-impressionniste au jazz moderne. Associé au jazz d'avant-garde, le pianiste américain Matthew Shipp se produira en duo avec la contrebassiste Joëlle Léandre, tous les coups seront permis. Polyvalents et virtuoses, ouverts à tant de musiques du monde, les musiciens de l'ensemble autrichien Quadro Nuevo devraient certes grossir les rangs de leurs fans. Après s'est fait connaître dans la formation du regretté Joe Henderson, le vibraphoniste Stefon Harris s'amène avec sa formation Blackout. Au dessert, le trio du clarinettiste Don Byron viendra présenter le contenu de lvey-Divey, consacré disque de l'année 2004 par le magazine *Jazz Times*.

JAZZ BEAT

SPECTRUM, 22H

Sans orientation particulière, cette série est une pizza toute garnie. Le premier must ? Les Français Louis Sclavis (saxos, clarinettes), Henri Texier (contrebasse) et Aldo Romano (batterie) seront réunis sur scène dans le cadre d'un projet africain. Second *must* ? Le guitariste Pat Martino, un des plus vénéérés, revient une deuxième fois au festival pour un hommage à Wes Montgomery. Troisième priorité ? Le pianiste suédois Esbjörn Svensson y fera escale avec son excellent trio, question d'agrandir le cercle de ses fans avec pour proposition principale le contenu de *Viaticum*, dernier album du E.S.T. paru en 2005. On se réjouit également à l'idée que Susie Arioli et Jordan Officer feront dans le raffinement country. On imagine que le quartette du saxophoniste Joe Lovano sera à la hauteur des standards auxquels il nous a habitués. Que penser du retour du saxophoniste Pharoah Sanders ? La poursuite d'un mythe... et d'une réputation surfaite. Le saxophoniste Kenny Garrett ? As de l'alto s'il en est, il se cherche toujours en tant que leader. Son escale montréalaise de 2004 est loin d'avoir fait l'unanimité... Patricia Barber ? Pas évident qu'elle amène quoi que ce soit de neuf dans sa besace. Et l'on ne sait trop que prévoir de notre Lorraine Desmarais en mode big band... franchement académique l'an dernier au Club Soda.

MINUIT

CLUB SODA, MINUIT.



Dans cette série franchement dédiée au public jeune qui viendra s'éclater au Club Soda sur le coup de minuit, seuls Plaster et Nils Peter Molvaer ont un lien direct avec le jazz. Ralph Myers & the Jack Herren Band ont déjà causé une agréable surprise dans cette même série, d'où le retour de cette formation scandinave carrément pissante. Dans un tout autre registre, l'ensemble vocal autrichien Bauchlang reviendra aussi chanter a cappella, épater la galerie avec d'incroyables relectures pop, électro ou hip hop. Quant au brillant Buck 65, espérons qu'il nous revienne cette fois avec un band en chair et en os... La chanteuse Neneh Cherry, elle, se produira avec Cirkus, constituée de musiciens maliens. Brazilian Girls remettra ça un an plus tard... Les fêrus de soul/funk numérisé attendent beaucoup de l'Anglais Jamie Lidell alors que DJ Kopal, Soulsista, Killa Jewel, Frivolous, Vincent Lemieux et MSTRKRFT seront des compléments de programmes.

LE HIC

Ayant le mandat de ratisser très large, les programmeurs du FIJM (qui sont les mêmes qu'aux FrancoFolies sauf le directeur artistique André Ménard) ne peuvent pas faire des miracles, c'est-à-dire couvrir un spectre aussi vaste et allumer sur le nec plus ultra de la nouvelle génération jazziste ou encore sur les tendances émergentes de la musique improvisée. On en fait encore le constat après avoir scruté cette 27^e programmation en salles... qui s'avère au demeurant supérieure à la 26^e. Vraiment meilleure. Le seul hic dans cette précision acquise pour satisfaire les goûts de publics si variés, c'est quelle peut évacuer une part d'intuition, ou tout autre variable aléatoire... conditions préalables à une grande direction artistique. Est-il besoin d'ajouter qu'il faudra tôt ou tard mettre l'emphase sur le secteur recherche et développement côté jazz et pas seulement côté pop-de-grande-qualité-à-saveur-légèrement-jazzy ? défaut de quoi les têtes d'affiche ne seront tout simplement plus jazz dans quelques années, sauf exception...



ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

Une rubrique qui ne veut pas changer de nom...
et qui n'aime plus Tom Cruise

SÉPARÉES À LA NAISSANCE



Chantal Lamarre



Liza Minnelli

Après ses performances étonnantes et sa victoire à la grande finale du *Match des étoiles*, cette semaine, il ne fait pas de doute que Chantal Lamarre aurait pu être choisie pour jouer la Sally Bowles de *Cabaret* (le film de Bob Fosse) incarnée par Liza Minnelli. Bon, bon... c'était en 1972 et M^{me} Lamarre aurait probablement eu besoin d'une transformation extrême pour avoir l'air d'une adulte ! Mais, on téléphone de ce pas à Bob pour lui parler d'un remake. Bon, bon... le chorégraphe-réalisateur est décédé il y a 20 ans, mais on vous jure qu'on va s'arranger pour lui faire parvenir le message...

ILS, ELLES ONT DIT...

« *Je suis tellement angoissée que même le bonheur, ça me fait peur.* »

— JULIE SNYDER à Janette Bertrand.

« *C'est le meilleur chanteur rock live depuis 30 ans.* »

— RUTH MCCARTNEY, sœur de Paul McCartney, au sujet de : Que va dire Sir Paul ?

« *Uriel ferait danser une patère. Il a travaillé aussi fort que s'il avait dressé une perruche.* »

— CHANTAL LAMARRE, qui a eu une douce pensée pour le chorégraphe qui lui a fait danser un impressionnant tango en finale du *Match des étoiles*.

ILS, ELLES ONT DIT... SPÉCIAL GALA ARTIS

« *Normalement, les dépressions à la télé durent deux semaines. La première émission, la femme n'a pas de rouge à lèvres. Puis, la deuxième, elle en a !* »

— GUYLAINE TREMBLAY, au sujet de son personnage dans *Annie et ses hommes* qui l'a eu difficile, cette saison.

« *Quand j'étais enceinte, on m'appelait Laurent Paquin.* »

— PATRICIA PAQUIN.

« *Je suis très près du bonheur. Je couche avec lui tous les soirs.* »

— CHARLES LAFORTUNE à sa blonde Sophie Prigent.

« *Moi, je suis prêt à diminuer mon salaire si M. Péladeau est prêt à diminuer le sien.* »

— LUC PICARD, vedette de *Vice caché* et homme franc, à propos de l'avenir des séries lourdes.



Guylaine Tremblay
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE©

HOMMAGE À UNE FIÈVRE DES SÉRIES VITE SOIGNÉE

« *La partie va se jouer sur la glace.* »

— Le journaliste de TVA HAROLD GAGNÉ, avant le dernier match des séries du Canadien

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

› KENT NAGANO



Il y avait un bail que l'OSM n'avait pas brillé dans la Ville lumière. L'Orchestre a dû attendre six ans et l'arrivée de Kent Nagano pour rejouer à Paris. Le chef d'orchestre a été qualifié de sauveur de l'OSM, rien de moins, dans plusieurs journaux parisiens, après un concert donné au théâtre du Châtelet, cette semaine.

› TOM CRUISE



Comme Arnold Schwarzenegger et Britney Spears, l'acteur fait une agréable tête de Turc pour cette chronique ! Qu'a-t-il fait encore, cette semaine ? Après avoir insisté pour que sa fiancée, Katie Holmes, ne pousse pas un cri pendant son accouchement, monsieur lui aurait demandé de changer son prénom pour qu'elle fasse ses 27 ans et qu'on ne la prenne plus pour une ado ! Soyez avertis : désormais, on ne dit plus Katie (trop bébé), mais Kate. Le mois prochain, ce sera Prisonnière Cruise.



REUTERS

— L'équipe des Arts + Spectacles

Cavalía

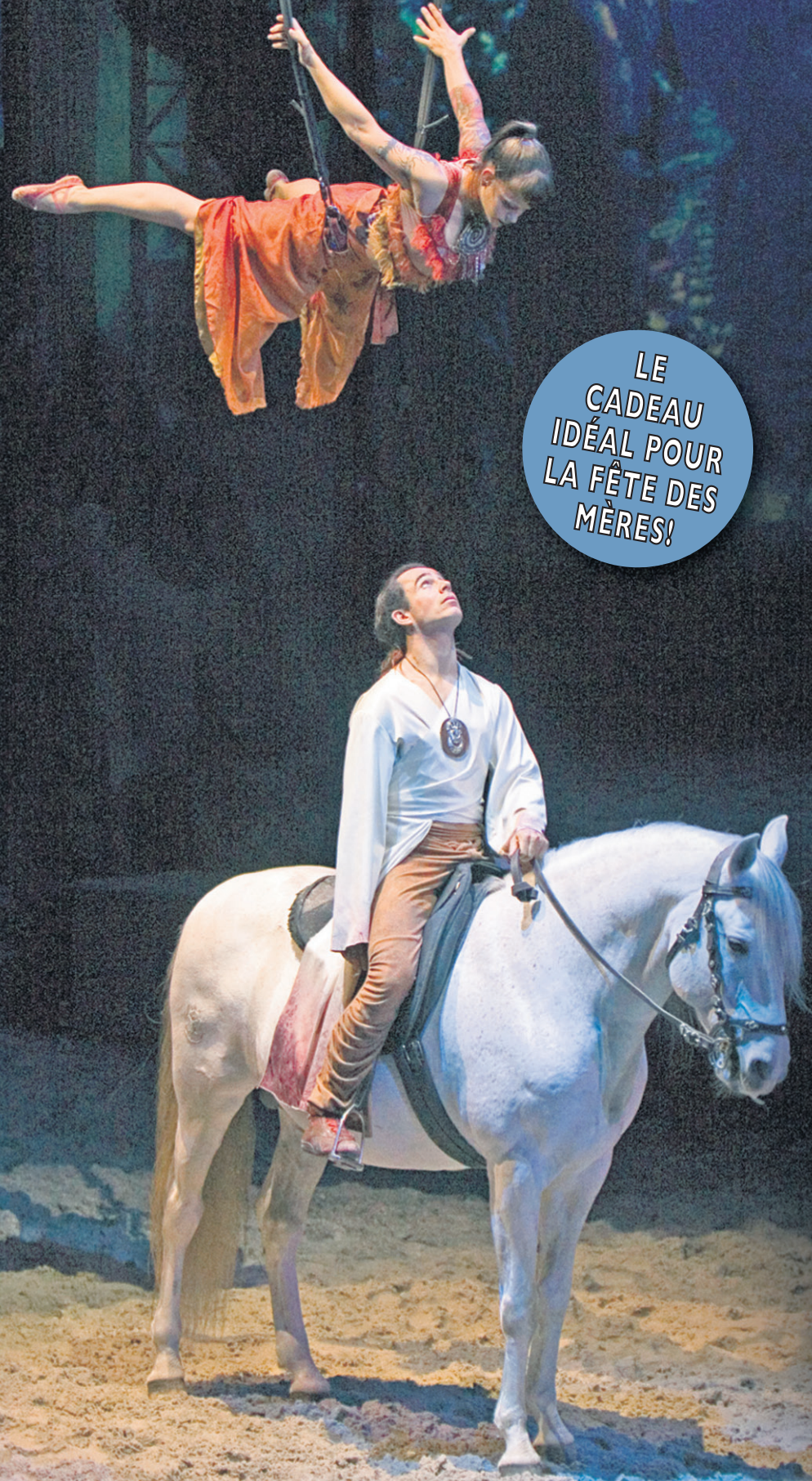
« MAGIQUE! »



The San Francisco Chronicle

« CAVALIA, VÉRITABLEMENT CE DONT
LES RÊVES SONT FAITS. »

The Globe & Mail



LE
CADEAU
IDÉAL POUR
LA FÊTE DES
MÈRES!

DU 4 MAI AU 25 JUIN

SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC

CENTROPOLIS

Autoroute 15, angle St-Martin, Laval

WWW.CAVALLIA.NET

1-866-999-8111

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO LA PRESSE TÉLÉ

Parmi les succès télé que l'on n'attendait pas, il y a *Le Match des étoiles*. À la finale cette semaine, Radio-Canada a obtenu 1,5 million de téléspectateurs !

Prédire un flop ou un succès, pas évident!



LOUISE COUSINEAU

TÉLÉVISION

Tenons une chose pour acquise : aucun diffuseur, aucun producteur, ne veut faire un flop. Pourtant, ils en font. Aux États-Unis, les émissions qui ne fonctionnent pas — le taux est de 80 % par année — sont vite retirées de l’affiche. Pas chez nous, en tout cas pas souvent.

Si on était aux États-Unis, la nouvelle quotidienne *L’Audition* de TQS, qui est tombée en bas des 200 000 mercredi alors qu’il n’y avait même plus de hockey, aurait été retirée de l’affiche. Conçue à toute vapeur quelques semaines avant son entrée en ondes, cette émission a beau avoir quatre scripteurs, trois vedettes et l’ani-

mateur François Massicotte à la barre, elle est imbuvable. Cette semaine, seulement Martin Deschamps était quelque peu dans le coup. Il faut dire que M. Massicotte n’est pas un animateur du calibre de Patrice L’Ecuyer. Il est plutôt éteint et n’a pas de réactions amusantes.

Il faut se rappeler que François Massicotte a déjà animé l’émission *Virus*, lancée par TVA il y a quelques années pour contrer *La Guerre des clans* et le talk-show de Sonia Benezra qui attiraient les foules à TQS. M. Massicotte a avoué récemment qu’il n’avait jamais fait d’interview de sa vie avant et qu’il avait demandé à Michel Jasmin de lui donner quelques cours.

Pas assez hélas. *Virus* a été retirée avant son temps. Même TVA n’en pouvait plus.

À l’autre bout du spectre, il y a des succès qu’on n’attendait pas. *Le Match des étoiles*, par exemple. Je me rappelle une série intitulée *École de danse*, un documentaire qui m’avait ennuyée il y a quelques années. Normand Brathwai-

te avait beau dire que son *show* ne se prendrait pas au sérieux, qu’il serait amusant, je doutais.

Quelques semaines et j’étais accro. Parce qu’on voyait des vedettes de tout acabit prendre des gros risques, le plus grand étant de se ridiculiser. Et pourtant, ils nous ont tous impressionnés. Qui aurait soupçonné que le sérieux et même un peu guindé Charles Tisseyre dansait le charleston ? Que Chantal Lamarre, une fille drôle et intelligente mais jusque-là un peu godiche et au langage plutôt raide, sortirait transformée en vamp sexy, avec des jambes extraordinaires ? Elle a été sacrée super championne mercredi. Cette série avait débuté avec 700 000 spectateurs. À la finale cette semaine, elle a eu 1,5 million de téléspectateurs ! J’espère qu’on reverra Chantal faire quelques *stepettes* cet été à *En attendant Ben Laden*. Jean-René Dufort et Pierre Brassard ne me semblent pas doués pour la danse. Ils ont besoin d’aide.

Parlant de *Ben Laden*, cette émission était abominable lors de



PHOTO FOURNIE PAR TQS

Demain soir à 18 h, Jean-Luc Mongrain mettra les téléspectateurs au parfum des prouesses accomplies par Mira.

son lancement l’été dernier. Mais peu à peu, elle s’est améliorée et à la fin de l’été, les animateurs avaient trouvé le rythme. Une production de Zone 3. La même entreprise qui produit *L’Audition* cette saison. Le producteur Michel Bissonnette affirme que c’est un « work in progress » qui va s’améliorer peu à peu. Il l’a fait avec *Ben Laden*. Mais j’ai du mal à croire qu’il réussira avec le *show* de TQS.

Il est quasiment impossible de prédire le succès ou l’échec d’une série avant son entrée en ondes. Aux États-Unis, personne ne voulait de la série *Beautés désespérées* : l’auteur était au chômage et les patrons de réseaux ne comprenaient pas si c’était une comédie ou un drame. La compagnie Touchstone, qui devait produire la série *CSI* — *Les Experts* chez nous — a reculé, ne croyant pas à son succès. *CSI* a engendré deux séries du même genre, mais pas aussi bonnes que l’originale. Et il a fallu que le propriétaire du réseau Fox, Rupert Murdoch, se fâche contre la direction des programmes pour que *American Idol* aille en ondes. Les petits boss n’en voulaient pas.

Wouf wouf pour une bonne cause

Je déteste généralement les téléthons, mais j’aime bien les chiens. Même les inutiles qui ne

savent que nous faire rire. Alors, imaginez combien je peux me passionner pour des chiens utiles qui rendent des services.

Voilà pourquoi je regarderai demain soir à compter de 18 h à TQS *Mirastar*, un téléthon sans chiffrier, promet Jean-Luc Mongrain, qui nous mettra au parfum des prouesses accomplies par Mira, un organisme qui entraîne des chiens pour les aveugles, les handicapés et même les enfants autistes. Tout ça sans subventions et l’entraînement d’un chien peut coûter 20 000 \$.

L’émission ne comportera pas de publicités entre 19 h et 20 h et se terminera à 23 h. Plusieurs artistes vont y participer, dont Marc Labrèche dans un pot-pourri des Beatles avec Les Respectables, Mario Pelchat, Marie-Chantal Toupin, Patrick Normand, Wilfred Le Bouthillier, Annie Villeneuve, Mélanie Renaud, Jean L’Italien et Mario-Saint-Amand.

Même Céline Dion y mettra du sien depuis Las Vegas. Pas de chanson, mais un message de qualité, promet-on.

Parlant de chiens utiles, *30 millions d’amis* cet après-midi à 14 h 30 à RDI présente un reportage sur des chiens qui peuvent dépister le cancer. On n’arrête pas le progrès.

Un beau wouf wouf à tous mes lecteurs et leurs chiens. Utiles ou pas, on les aime pareil.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : louise.cousineau@lapresse.ca



Très chère Mathilde
Israel Horovitz Daniel Roussel
Oncle Vanja
Anton Tchekhov Yves Desgagnés
Le dernier don Juan
Neil Simon Monique Duceppe
Là
Serge Boucher René Richard Cyr
La Leçon d’histoire
Alan Bennett Serge Denoncourt

Abonnez-vous!

06 SAISON 07

DUCEPPE

www.duceppe.com

(514) 842-8194



ARTS ET SPECTACLES

EXPOSITION / *Il Modo italiano*

Un siècle d'innovations

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Machines Olivetti, mobylettes Vespa, cafetières, fauteuils, robes et *tutti quanti*. Un condensé de design à l'italienne est offert au Musée des beaux-arts (MBA). Mais l'exposition *Il Modo italiano* n'est pas qu'une affaire d'objets utilitaires — certains extravagants, il faut dire, tel ce portemanteaux vert lime en forme de cactus.

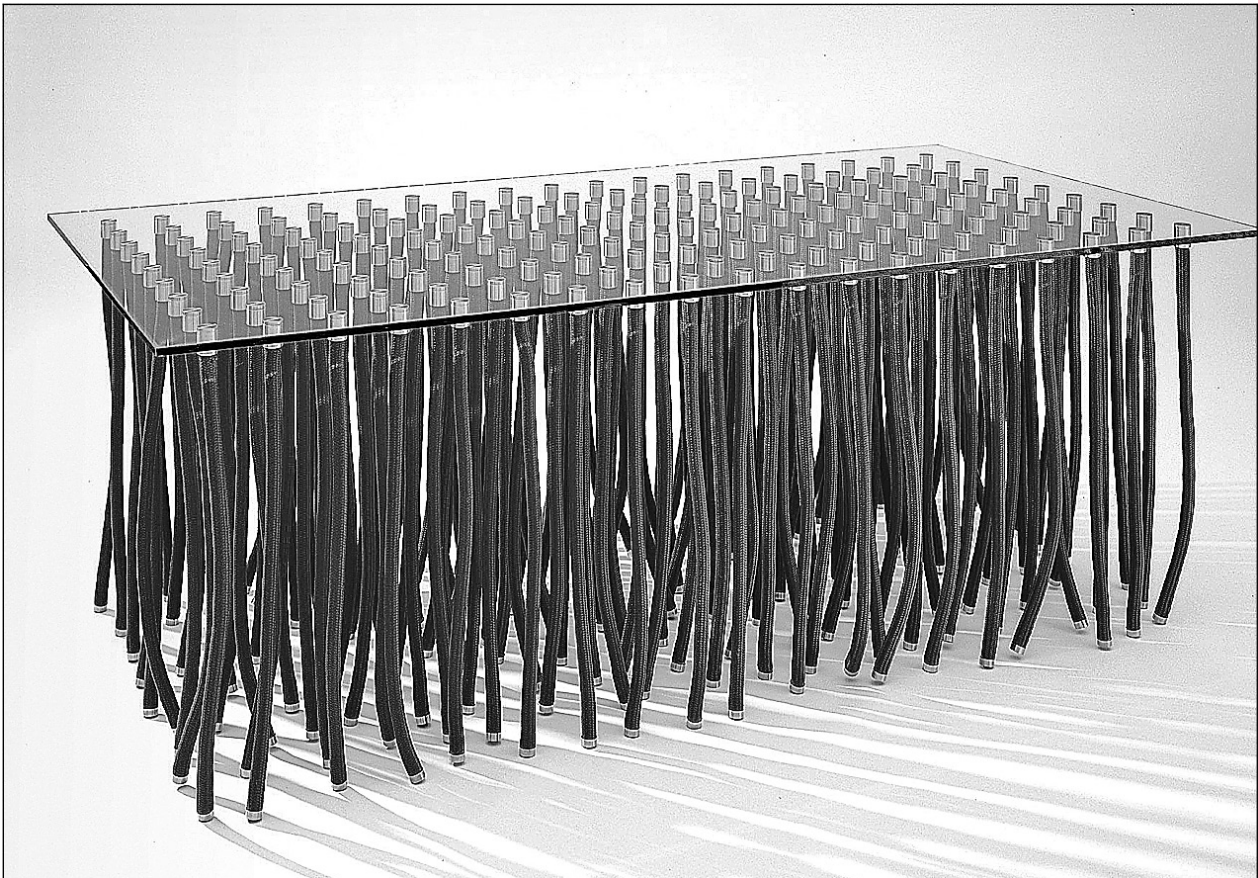
La colossale présentation, qui réunit près de 400 pièces, démontre les liens entre art et design. Les avancées esthétiques de l'un et leur savante récupération, parfois des années plus tard, de l'autre. Vers la fin, ils sont indissociables. La table *Org* de Fabio Novembre, avec ses pattes rouges, n'est-elle pas une oeuvre en soi, qui explore matériaux et effets visuels ?

Au-delà de la célébration de l'ingéniosité des Ettore Sottsass et compagnie, l'expo en est donc aussi une de peinture et de photo, de futurisme et d'Arte povera, ces mouvements artistiques nés en Italie. D'où son sous-titre : *Design et avant-garde en Italie au XX^e siècle*.

L'ensemble, hétéroclite, ravit, mais tombe parfois dans la redite. Dans certaines salles, on a l'impression de revoir l'expo sur les années 60. Reste que la démonstration, à défaut d'être limpide, est éloquente. Le radicalisme de certaines oeuvres

L'ensemble, hétéroclite, ravit, mais tombe parfois dans la redite.

conceptuelles (la célèbre *Merde d'artiste* de Piero Manzoni, les peintures lacérées de Lucio Fontana) trouvent écho dans un tabouret fait de matière usée ou dans une robe trouée.



La table *Org* de Fabio Novembre.

Développé après 1945, le design italien a vite acquis sa réputation. Dès 1972, le MoMA de New York le reconnaissait et présentait *Italy : The New Domestic Landscape*. *Il Modo italiano* n'est pas une mise à jour de ce « nouveau paysage domestique ». Il remonte plus loin.

« L'aspect intéressant de cette expo, dit Giampiero Bosoni, professeur de design à Milan, c'est qu'elle commence avant 1945. Elle met ensemble des objets très différents. Une telle chose n'avait jamais été réussie. »

Ce serait en effet la première fois qu'une expo explore ces relations.

La complexité du sujet et la carence de l'Italie en matière de musée de design expliqueraient ce fait, selon le co-commissaire de l'expo.

Pour Diane Charbonneau, conservatrice des arts décoratifs au MBA, la réussite du design italien repose sur la volonté du pays à se rebâtir après l'ère fasciste. « Pour les Italiens, le design est apparu comme un projet de société, dit-elle. Reconstruire et montrer la beauté dans les objets. »

Elle croit aussi que les designers italiens, pour la plupart architectes de formation, et donc dessinateurs, ont su récupérer les langages esthétiques qui les ont précédés.

Divisée en quatre thèmes, en quatre périodes (début du XX^e, l'entre-deux-guerres, années 50, années 60 à aujourd'hui), *Il Modo italiano* est de ces expos qui rendent heureux. Malgré la quantité de choses, malgré ces arches qui jalonnent et alourdissent la présentation.

Le côté provocateur des artistes doit en être responsable. Ça s'exprime parfois par de belles fantaisies ou par de critiques de l'establishment. En 1969, le fauteuil *Mies* d'Archizoom Associati se moque des courants modernistes, pointant autant Mies van de Rohe que Le Corbusier.

Avant d'arriver à l'époque de-

SAVEURS ITALIENNES

L'exposition *Il Modo italiano* que le Musée des beaux-arts présente cet été déborde de la présentation officielle. En effet, au MBA, on s'est permis d'étirer la sauce un peu partout. Les salles de la collection permanente ont leurs « oeuvres italiennes » identifiées aux couleurs de *Il Modo italiano*. Passez par la section art décoratif et par celle art contemporain où on expose même une oeuvre du Musée d'art contemporain, l'igloo en verre de Mario Merz. Aussi, un nouveau café, Espace Design, a ouvert ses portes, prolongement de la boutique. Pour y déguster, bien sûr, un espresso dans une ambiance italienne.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

sign, la visite passe par celle du mobilier Art déco et Art nouveau. Suit celle de la monumentalité et du rationalisme, équivalent du Bauhaus allemand. Ces salles de l'avant-garde font la part belle aux futuristes (Balla, Depero). À voir, le *Profil continu* de Mussolini. Discrète en dimension et au propos politique ambigu, la sculpture rend bien l'illusion de la vitesse recherchée par les futuristes.

Il Modo italiano est une initiative du MBA. Pas étonnant : avec la collection Liliane et David Stewart dont il a hérité en l'an 2000, il avait la matière première à portée de la main. Le musée montréalais est d'ailleurs le principal « prêteur » de cette expo qui ira ensuite inaugurer le nouveau Royal Ontario Museum et terminer sa route en Italie.

IL MODO ITALIANO. DESIGN ET AVANT-GARDE EN ITALIE AU XX^e SIÈCLE, Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 27 août. Infos : 514 285-2000.



Frères de Sang

Théâtre musical de **Willy Russell**

mise en scène de **René Richard Cyr** traduction de Maryse Warda et René Richard Cyr

Maude Guérin Benoît McGinnis Éric Paulhus

Geneviève Alarie Éloi Archambaudoin Stéphane Brulotte Martin Fortier
Renaud Lacelle-Bourdon Jean Lachance Pascale Montreuil Catherine Vidal

direction musicale **Benoît Sarrasin** musiciens **Mario (Toyo) Chagnon Lauréat Cormier Joël Gagné**

« René Richard Cyr [...] a réussi un autre coup de maître [...] [Maude Guérin] peut chanter magnifiquement, avec émotion, avec sensibilité, comme rarement les comédiennes peuvent le faire. » **La Presse**

« ... on nous propose un spectacle à l'équilibre parfait. [...] La distribution est fantastique. » **Marie-Christine Trottier, SRC**

« Ça vaut le déplacement. » **Francine Grimaldi, Première Chaîne**

« ... c'est tellement bien monté, tellement bien joué... » **André Ducharme, Première Chaîne**

« Très belle soirée, beau spectacle. [...] C'est vraiment touchant! » **Daniel Daigneault, 98,5 FM**



DUCEPPE
www.duceppe.com

en collaboration avec
Les Productions Libretto
JUSQU'AU **27 MAI**









Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

www.pda.qc.ca



Commanditaire en titre de l'OSM

présente

CONCOURS

ENTREZ DANS L'UNIVERS DE L'OSM

À GAGNER

**UN VOYAGE POUR 2 PERSONNES
À LA BAIE JAMES**
pour visiter les
installations hydroélectriques

**L'UN DES DIX ABONNEMENTS
POUR 2 PERSONNES**
à la saison 2006-2007 de l'OSM

DEUX BILLETS VIP
pour la Soirée d'ouverture de l'OSM
« La Neuvième de Beethoven »
dirigée par Kent Nagano,
incluant un souper au restaurant

POUR PARTICIPER

Remplissez le bon de participation publié dans La Presse du samedi entre le 29 avril et le 27 mai et retournez-le par le courrier avant le 5 juin 2006 ou encore déposez-le dans les boîtes identifiées à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts lors des concerts de l'OSM.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



présente

CONCOURS ENTREZ DANS L'UNIVERS DE L'OSM
260, BOUL. DE MAISONNEUVE, OUEST 2^e ÉTAGE MONTRÉAL QC H2X 1Y9

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE : PROVINCE :

TÉLÉPHONE :

Tirage le 8 juin, 16h. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Aucun achat requis. Non échangeable. Règlements complets du concours disponibles à l'OSM au (514) 842-9951. Valeur approximative des prix : 4 270 \$




HORAIRE DÉTAILLÉ DES CONCERTS EN SALLE

ÉDITION SPÉCIALE

TROIS PAGES À CONSERVER

présentée en exclusivité par

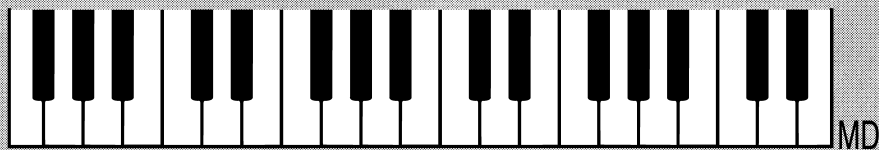
LA PRESSE



Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL



27^E ÉDITION
29 JUIN AU 9 JUILLET 2006

DU JEUDI 6 JUILLET AU DIMANCHE 9 JUILLET 2006



présenté en collaboration avec

**LE SALON DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
ET DES MUSICIENS DE MONTREAL**

Un événement **GRATUIT** pour le
grand public. Plus de 100 exposants
sur le site du Festival.

Venez voir et essayer des instruments des
plus grands manufacturiers, luthiers et
facteurs d'instruments au monde !

www.simm.ca

LE FESTIVAL REND HOMMAGE À L'ITALIE



AVEC
**GABRIELE MIRABASSI
MARCO ZURZOLO
ENRICO PIERANUNZI
ET PLUSIEURS AUTRES**

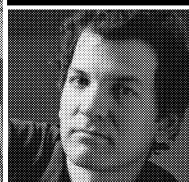
DU 5 AU 8 JUILLET AU CABARET ET LE 8 JUILLET À LA 5^E SALLE DE LA PdA • Détails à l'intérieur

EN CONCERT LE 28 JUIN

LES GRANDS CONCERTS

TD Canada Trust

Enregistrés par
93.5
csc radio



présentent
**BRAD
MEHLDAU TRIO**

CONCERT SPÉCIAL PAR LE
LAURÉAT DU PRIX MILES-DAVIS

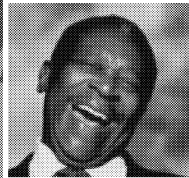
THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA, 18h

59,50 \$ - 49,50 \$ - 43,50 \$

PLEINS FEUX



LA PRESSE
Info 890



présente
**B.B.
KING**

ÉVÉNEMENT
80^E ANNIVERSAIRE

SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA, 20h

99,50 \$ - 95,50 \$ - 85,50 \$ - 75,50 \$

93.5
csc radio

présente **INVITATION**

The Gazette



présentent
**BIRELI LAGRÈNE AVEC
RICHARD GALLIANO** - SOLOS ET DUOS

THÉÂTRE JEAN DUCEPPE - PdA, 19h30

37,50 \$



TD Canada Trust

**LOTO
QUÉBEC**



SAMSUNG

**BEST
BUY**

**MOLSON
DRY**



**RADIO-CANADA
TÉLÉVISION**

Canada

Montréal

**TOURISME
Montréal**

Québec

**LA PROGRAMMATION DES
350 CONCERTS GRATUITS
ET DES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES
SERA DÉVOILÉE LE 6 JUIN**

RENSEIGNEMENTS:

? Info Jazz Bell

514 871-1881 1888 515-0515

www.montrealjazzfest.com

9

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DE JAZZ

Brad Mehldau, Prix Miles-Davis

ALAIN BRUNET

Parmi tous les lauréats du prix Miles-Davis décernés par le Festival international de jazz de Montréal afin de souligner « l'ensemble de l'oeuvre d'un musicien ou d'une musicienne de jazz international et sa contribution au renouvellement du genre », Brad Mehldau est de loin le plus jeune.

Le pianiste américain vient à peine de franchir le cap de la mi-trentaine et récolte ce dont les Wayne Shorter, Keith Jarrett, John McLaughlin, Pat Metheny et autres Dave Holland ont été honorés, c'est-à-dire un prix à l'effigie du visionnaire et chef de file que fut le trompettiste Miles Davis.

Styliste hors du commun, technicien de haute volée, esthète d'une forme devenue classique, en plus de s'avérer théoricien de la forme, Brad Mehldau est devenu le plus célèbre et le plus marquant des pianistes de jazz de sa génération. Son « art du trio », pour reprendre l'expression d'une série exceptionnelle d'enregistrements créés sous sa direction, a conquis la planète jazz, sans compter les nombreux fans de musique qui, normalement, n'auraient pas été enclins au genre qu'il chérit.

Voilà qui, à la suite du dévoilement de la programmation en salle du FIJM, justifie amplement cette conversation virtuelle avec Brad Mehldau (réalisée par voie de courriel), dont le discours sur l'art jazzistique complète brillamment la pratique. À tel point qu'on l'a maintes fois comparé à feu Glenn Gould, dont la rhétorique était indissociable du jeu pianistique.

Bienvenue dans notre courrier électronique !

Q Que représente pour vous Miles Davis, dont le trio a conquis la planète jazz au cours des dernières années ?

R L'intrépidité. Il n'a jamais cessé de transformer ses environnements musicaux et nous a ainsi légué un répertoire d'innovations étalées sur plusieurs décennies. Il est pour moi un modèle du leader d'orchestre parce qu'il savait écouter les musiciens qui l'entouraient. Intuitivement, il comprenait ce qui leur était unique et les laissait s'exprimer pleinement. Plusieurs grands musiciens ont trouvé leur voie dans les formations dirigées par Miles. Bien sûr, ils se sont aussi découverts à travers sa musique, dangereuse et magnifique d'une part, profonde en émotions de l'autre bien qu'à peu près jamais sentimentale.

Q Êtes-vous conscient d'être le plus jeune musicien à avoir remporté le prix Miles-Davis ?

R Non, je ne le savais pas. C'est pour moi très gratifiant d'être ainsi reconnu par le Festival international de jazz de Montréal. J'y viens depuis 1991 et ça a toujours été une de mes destinations préférées. Ce festival, en tout cas depuis que j'y joue, offre une diversité de genres pour les mélomanes — plus particulièrement, c'est super d'y entendre plus de jazz canadien ou européen. Pour les musiciens américains, ce festival est une occasion de découvrir des musiques auxquelles ils n'ont pas accès aux États-Unis.

Q Quels sont vos meilleurs souvenirs de Montréal ?

R J'ai toujours aimé entendre beaucoup de musique au festival — lorsque j'en ai le temps. Aussi, j'en apprécie l'atmosphère, notamment les concerts en plein air. J'aime me mêler aux foules et même m'asseoir avec des amis sur les terrasses jouxtant les scènes extérieures.

Q Bien que vous soyez à un stade encore jeune de votre carrière, vous avez beaucoup contribué à votre profession. Quelles seraient selon vous vos principales réalisations ?

R Il est difficile pour moi d'être objectif... Je crois néanmoins avoir mis au point un son identifiable en tant qu'improvisateur, et aussi en tant que leader d'orchestre.

Q N'avez-vous pas créé de nouveaux standards avec des chansons assez récentes de la pop culture avec vos reprises de Radiohead, Paul Simon, Nick Drake ou des Beatles ?

R Je n'utiliserais pas l'expression « nouveaux standards » dans les cas que vous mentionnez parce les chansons de ces artistes sont disparates et singulières ; elles ont chacune leur propre contexte et ne constituent pas un corpus de chansons avec des qualités comparables telles qu'on en retrouve dans les répertoires de George Gershwin, Cole Porter ou Richard Rodgers — dans lesquels j'aime aussi piger.

Q Et le jazz en général ? Selon plusieurs observateurs, le genre semble décliner dans les programmations des plus importants festivals de jazz du monde, le phénomène est aussi observable dans les grandes maisons de disques (Warner Jazz, Blue Note, Verve, etc.). Qu'en pensez-vous ?

R Au cours de ma carrière, j'ai plutôt observé un intérêt de plus en plus marqué pour le jazz. Peut-être que ce déclin dont vous parlez est une réaction inévitable, mais je ne ressens pas ce déclin... ou peut-être devrais-je dire que j'y suis immunisé. Depuis que j'ai commencé à jouer professionnellement en 1985 alors que j'étais adolescent, j'ai toujours croisé ce club « ruines et ténèbres » qui annonce la mort du jazz. Ce qui ne s'est jamais produit.

Q Quels sont les enregistrements à venir ?

R Deux albums seront lancés en juin. Le premier, *House on Hill* est la dernière session enregistrée avec « l'ancien » trio — avec Jorge Rossy et Larry Grenadier. Ce disque comprend exclusivement des compositions originales. L'autre disque est un projet spécial réalisé avec la chanteuse classique Renée Fleming, intitulé *Love Sublime*.

Q Avec le succès vient aussi la critique. Des mélomanes, des spécialistes et même des musiciens importants (Keith Jarrett, pour ne pas le nommer) ont sévèrement critiqué votre travail. Qu'en pensez-vous ?

R Souvent, la critique procure plus de plaisir aux lecteurs que ne le font les éloges. La critique, une forme de pornographie à mon sens, donne au lecteur des



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE JAZZ

Le pianiste américain vient à peine de franchir le cap de la mi-trentaine et récolte ce dont les Wayne Shorter, Keith Jarrett, John McLaughlin, Pat Metheny et autres Dave Holland ont été honorés, c'est-à-dire un prix à l'effigie du visionnaire et chef de file que fut le trompettiste Miles Davis.

sensations rapides et éphémères. Ça finit toujours par passer...

Q Quels sont les prochains défis pour votre trio après avoir fait des disques aussi marquants ? Comment renouveler une forme aussi achevée ?

R Merci ! Cela étant dit, il existe un proverbe chinois au sujet d'un homme qui se réinvente : à l'âge de 40 ans, il quitte son travail et sa famille, va s'établir très loin de chez lui et repart à zéro. Son identité an-

térieure s'efface alors. Totale-ment. Chaque jour, donc, on a l'occasion de se défaire de son identité mais... la plupart des gens n'y arrivent jamais parce que l'idée est trop terrifiante. Parce que nos identités acquises nous apportent confort et sécurité. C'est la même chose en musique. J'aime cette idée de repartir à zéro... mais c'est davantage un idéal. Je ne me suis pas réinventé jusqu'à maintenant mais peut-être le ferai-je un jour. J'irai vivre en Chine et je deviendrai moine !

Q Merci de votre collaboration !

R Merci de l'intérêt que vous portez à ma musique.

Le trio de Brad Mehldau se produira le 28 juin prochain, 18h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal.

Les fans de Brad Mehldau peuvent lire une version allongée de cette interview sur www.cyberpresse.ca/musique

DISQUES

Pour mieux comprendre l'artiste de jazz



SONGS, The Art of the Trio, vol. 3
Brad Mehldau
Warner Bros
★★★★½

L'art du trio

Il est le plus beau pianiste débarqué sur la planète jazz au cours de cette décennie. Brad Mehldau a ce sens rare de la mélodie improvisée. Le sens rare du velouté. Le sens rare du silence. La solidité de l'attaque, la grâce et la délicatesse du didoigté, le phrasé magnanime. La technique et les idées réunies. Cette façon de phraser dans la plus normale des ballades (*Bewitched, Bothered and Bewildered* du tandem Rogers/Hart ou encore *Young At Heart*) illustre son talent absolument remarquable. La relecture de *Exit Music (For A Film)*, grande (et sombre) chanson rock de Radiohead (mais si !) rappelle un tantinet le *Requiem* de Lennie Tristano composé au lendemain de la mort de Charlie Parker. Brad Mehldau réalise un coup de maître jazzman, c'est-à-dire avoir absorbé la pop culture du moment, en avoir transformé l'environnement, en avoir fait une autre oeuvre.

— Alain Brunet, critique publiée le 18 octobre 1998

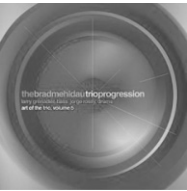


PLACES
Brad Mehldau
Warner
★★★★

Le Mehldau nouveau

Un pianiste en solo, aussi fort dans la caboché que dans le plexus. Un virtuose et son trio parfait. De prime abord, *Places* ne m'a pas chaviré autant que *Songs* ou ses deux albums enregistrés en concert au Village Vanguard. J'avais ressenti la même chose avec son album solo, *Elegiac Cycle*, paru à l'été 1999. Impression superficielle de redite... Une certaine froideur que confèrent les références classiques européennes. Vraiment redondant ? Trop cérébral ? Nenni. Lentement, je m'imprègne de chacune de ces *Places* et même des notes de pochette signées par le musicien — qui portent essentiellement sur le thème de l'inspiration magnifiée (positivement ou négativement) par le souvenir d'un endroit, le tout nappé de philosophie allemande. Puis, j'arrive à ce constat : cet album est excellent comme les autres. Et Brad Mehldau demeure le plus influent des pianistes sur la planète jazz.

— Alain Brunet, critique publiée le 16 septembre 2000



PROGRESSION, The Art of the Trio, vol. 5
The Brad Mehldau Trio
Warner
★★★★

L'art du trio en progression

Vous ne vous êtes jamais frottés à l'art du trio selon Brad Mehldau ? Procurez-vous *Progression*. Idem si vous êtes un inconditionnel du plus brillant pianiste de la nouvelle génération. Si toutefois vous estimez être rassasiés par ses disques précédents (tous magistraux), ce double CD enregistré au Village Vanguard ne vous apprendra peut-être pas grand-chose de neuf. D'entrée, on a l'impression que la sauce s'étire... Vraiment ? Nenni. Ce trio demeure sublime, inspiré et il évolue désormais dans le détail, de multiples écoutes de *Progression* mènent inévitablement à ce constat. Et puisque les autres disques se font plus rares dans les bacs, la sortie de cet *art of the trio / volume 5* est, somme toute, justifiée.

— Alain Brunet, critique publiée le 13 octobre 2001

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE / Marika Bournaki

Un rappel qui dit tout

GUY MARCEAU

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Le programme du récital que la jeune Marika Bournaki avait préparé était pour le moins corsé. À la fin, elle paraissait même exténuée, et pour cause. Mais elle a tout de même consenti à offrir un rappel aux quelque 1500 personnes réunies à

possédait ce morceau et faisait de la musique sans tenter d'en faire. Du reste, son Bach fut bien joué avec quelques subtiles idées.

Marika Bournaki a 15 ans, et bien qu'étudiante à temps plein à la prestigieuse Juilliard School of New York, certaines choses ne se bousculent pas. Si son talent trace les contours d'une carrière prometteuse, encore faut-il lui donner le temps de s'épanouir. Lors de son récital en février 2005, j'avais remar-

ans, même douée : grande soirée protocolaire, le premier ministre Jean Charest dans les premières rangées du parterre... et les gens qui applaudissent systématiquement entre les mouvements, même si on leur a dit d'éviter de le faire. Non, la pression pour Marika était ailleurs. Dans son programme très audacieux. Elle aura le mérite de s'être mesuré à des partitions ardues (*Sonate op. 22* de Schumann, *Sonate op. 53* dite « Waldstein » de Beethoven, *Partita no 2* de Bach). Mais ces oeuvres exigent de transcender une technique impeccable pour faire surgir la musique, l'émotion, l'indicible.

La technique, bien qu'assurée, reste à parfaire. Les doigts des pièges redoutables chez Schumann l'ont un peu écorchée. La musique de Beethoven exige une vision architecturale qui faisait défaut à l'interprète, et Chopin se fane automatiquement dans les hésitations, et meurt même après un irréparable trou de mémoire qui écourte atrocement une émouvante *Ballade...* Qu'on me comprenne bien : il est déjà exceptionnelnel pour une interprète de son âge de jouer tout cela par coeur, et de défendre son talent avec autant d'audace et d'aplomb. Car elle a déjà en mains la force de faire ; il lui reste à trouver sa faculté de dire.

Si son talent trace les contours d'une carrière prometteuse, encore faut-il lui donner le temps de s'épanouir.

la salle Maisonneuve pour ce concert-bénéfice au profit des Jeunesses Musicales du Canada. Et ce rappel en disait beaucoup.

En rejouant l'énergique *Capriccio de la Partita no 2* de J.-S. Bach qui ouvrait son récital, cela confirmait ce que j'ai pensé tout au long de la soirée, et qui se confirmait à mesure qu'elle enfilait les difficultés, butant malheureusement sur certains écueils de ces répertoires. Visiblement à son aise et volontaire dans ce mouvement, dégagée à en rendre la verve et la fantaisie, elle l'a moins bien joué en rappel qu'au début, mais qu'importe. Marika Bournaki

qué cette propension à aborder trop tôt des monuments du répertoire, et à jouer des émotions apprises ; même constat jeudi soir. On n'a qu'à constater sa précipitation à enfiler les idées et thèmes du texte musical dans le mouvement lent de la Waldstein par exemple, plutôt que d'en profiter pour laisser respirer la musique et y mettre du sien. Marika sait pourtant y faire dans l'introspection ; son *Arabesque* de Schumann fut en ce sens mieux sentie. Car ce qu'il manquait ce soir-là, c'était justement un peu d'elle-même.

Cela fait beaucoup de pression sur les épaules d'une jeune fille de 15

NOUVELLES DU DISQUE

Trompette et orgue

ATMA a confié à Stéphane Beaulac, trompette-solo de l'Orchestre Métropolitain, et Vincent Boucher, organiste, un programme de pièces de différentes époques, de Purcell et Bach à Tomasi et Delerue.

Walter à Paris

La marque historique Tahra consacre un coffret de trois compacts aux concerts que Bruno Walter donna à Paris en 1955 avec l'Orchestre National de France. Haydn, Mozart, Wagner, Brahms et Strauss au programme, plus la quatrième Symphonie de Mahler avec Maria Stader dans le solo final. Une interview de Walter en français est incluse.

Opéra d'Albinoni

Célèbre pour un *Adagio* ressassé en de multiples arrangements, le baroque Tomaso Albinoni a composé quelque 80 opéras. Sa *Climene*, parue chez Adda en 1990, vient d'être reprise chez Accord. Isabelle Poulenard chante le rôle-titre, avec John Elwes et Dominique Visse et l'Ensemble Baroque de Nice, dir. Gilbert Bezzina.

Artemis en sextuor

Sur son dernier disque, chez Virgin, le Quatuor à cordes Artemis s'adjoint un deuxième alto et un deuxième violoncelle pour le Sextuor de l'opéra *Capriccio*, de Richard Strauss, la version originale de *Verklärte Nacht*, de Schoenberg, et un arrangement de la Sonate op. 1 pour piano de Berg signé Heime Müller.

Opéra d'Enesco

Une nouvelle version de l'obscur opéra *OEdipe*, d'Enesco, paraît chez Naxos. Avec Monte Pederson dans le rôle-titre. EMI avait publié une version avec José van Dam en 1989.

Le « parfait mariage »

Naxos publie une série de quatre compacts sur le thème *Perfect Wedding*. Des enregistrements déjà parus y ont été groupés pour constituer la musique d'accompagnement du « parfait mariage », quelle que soit la saison. C'est ainsi que chacune des *Quatre Saisons* de Vivaldi figure à la période appropriée. Par ailleurs, certaines pièces reviennent à chaque mariage, comme l'*Ave Maria* de Schubert et l'*Hallelujah* du *Messie* de Handel.

Concours
Soirée **LA PRESSE**

N I G H T
F E V E R



LE 18 MAI PROCHAIN, SOYEZ PARMI LES 100 PRIVILÉGIÉS QUI ASSISTERONT AU SPECTACLE NIGHT FEVER AU THÉÂTRE ST-DENIS!

Pour participer au concours, vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-joint et le retourner à l'adresse mentionnée.

LA PRESSE



Le concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus.
Le tirage aura lieu le 12 mai 2006.
Règlements complets du concours disponibles à *La Presse*. Fac-similés refusés.
Valeur totale des prix offerts: 5 651 \$.

Nom :

Prénom :

Adresse :

App. :

Ville :

Code postal :

Téléphone :

Complétez: (5 X 3) + 3 = _____

Retourner à : Concours Soirée **LA PRESSE** / NIGHT FEVER, a/s *La Presse* Ltée
C.P. 11052, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 4Y8



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par




METRO
présente
Les Week-ends
POP
de l'OSM

MARIE-ÉLAINE THIBERT

ET L'OSM

Avec la participation de
Marc-André Fortin, Martin Giroux et Stéphanie Lapointe
Scott Price, chef d'orchestre

14 ET 16 JUIN

OSM 514.842.9951
Tel-Spec 514.790.1111

3395610A




Achats téléphoniques:
TEL-SPEC 514-790-1111
Sans frais 1 800-848-1594
www.tel-spec.com TEL-SPEC

LA PRESSE
cyberpresse.ca


Affaires municipales
et Régions
Québec

THÉÂTRE SAINTE-ADELE
dès le 9 juin



COMÉDIE de SAM BOBRICK

MISE EN SCÈNE :
YVON BILODEAU

ADAPTATION :
MICHEL FORGET



ANNETTE GARANT
BENOIT LANGLAIS
JEAN-PIERRE CHARTRAND
AGATHE LANCTÔT
CLAUDE LAROCHE

FAITEZ VOUS PLAISIR EN PROFITANT DE NOTRE EXCELLENT SOUPER SUR PLACE
RÉSERVATIONS : (450) 227-1389 (514) 990-7272
www.theatresteadele.ca sortie 67, 15 nord

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
COMÉDIE de FRED CARMICHAEL



MISE EN SCÈNE :
VINCENT BILODEAU

ADAPTATION :
MICHEL FORGET ET
VINCENT BILODEAU



NICO GAGNON
FRANCE PARENT
DIANE GARNEAU
ALAIN ZOUVI
MARIE MICHAUD
BRIGITTE PAQUETTE
ANDRÉ LACOSTE

RÉSERVATIONS : (450) 227-8466 (514) 990-4343
www.theatrestsauveur.com sortie 60, 15 nord

ARTS ET SPECTACLES

Finale courue pour Cégeps en spectacle

PRESSE CANADIENNE

La grande finale du 27^e concours Cégeps en spectacle a couronné ses gagnants dimanche.

La soirée, organisée par le Cégep de Rimouski, a attiré plus de 900 spectateurs, selon les organisateurs.

Le premier prix et le prix Création ont été remis à la troupe de danse contemporaine A Capella du Collège Montmorency, formée de Shannon Gélinas, Marie-Pier Paquette-Séguin, Catherine Sauriol et Jessica Viau.

Un numéro de chant théâtral de Jacques Drouin-Rousseau, Fanny Migneault-Lecavalier et Eliane Tougas, du Cégep de Saint-Hyacinthe, a

obtenu le deuxième prix. Le porte-parole de Cégeps en spectacle, cette année, l'auteur compositeur interprète Jonathan Painchaud, a assuré la deuxième partie du spectacle.

L'Office franco-québécois pour la jeunesse a profité de l'occasion pour dévoiler sur scène les noms des jeunes artistes qui représenteront le Québec au Festival international de musique universitaire de Belfort, en France, du 3 au 5 juin.

Il s'agit du groupe Mélogramme (chanson) formé de Yanick Côté, Simon Lachance, Alexandre Zacharie, Martin Plante et Simon Guénard, étudiants du Campus Notre-Dame-de-Foy.

Dès le 8 juin 2006

PARENTS À vie 2

Une comédie de Bruno Marquis et Marylise Tremblay
Direction artistique Michel Laperrière • Mise en scène Richard Fréchette

LE RETOUR

Comédiens
Sylvie-Catherine Beaudoin
Michel Daigle
David Savard
Brigitte Lafleur

Un site extraordinaire
Salle climatisée
Forfait souper-théâtre disponible

À 30 minutes de Montréal,
Autoroute 20 Ouest, Vaudreuil-Dorion,
Pointe-des-Cascades

Le Théâtre des Cascades
(450) 455-8855 • 1 866 494-8855
www.theatredescascades.com

OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

UN FINALE DE SAISON TRIOMPHAL!

DEUX STARS LYRIQUES:
SUSAN PATTERSON ET RICHARD MARGISON

20_24_27_29 MAI ET 1^{ER} JUIN 2006 À 20H
ET 3 JUIN 2006 À 14H

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

AIDA

VERDI

UNE PRÉSENTATION DE
BANQUE NATIONALE

BILLETS
*** ODM 514.985.2258 * PDA 514.842.2112 ***
***** SUSAN PATTERSON AIDA **** RICHARD MARGISON RADAMÈS *****
*** GRANT YOUNGBLOOD AMONASRO **** NANCY MAULTSBY AMNÉRIS ***
***** DANIEL SUMEGI RAMFIS **** VALERIAN RUMINSKI LE ROI D'ÉGYPTE *****
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE RICHARD BUCKLEY
***** MISE EN SCÈNE DE BRIAN DEEDRICK *****
***** BILLETS À PARTIR DE 43 \$ * EXTRAITS 514.282.0PÉRA *****
www.operademontreal.com

Succession J.A. De Séve

Hydro-Québec got LA PRESSE 31 TV 99%

9400 1400 La Scena Musicale Attelage Renaud-Bray SPINELLI auto.com HUBERT

Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Patrimoine canadien Canadian Heritage

3369902A 3305444



PHOTO PATRICK SANFAÇON, ARCHIVES LA PRESSE

Cavalía est de retour à Montréal avec des effets visuels améliorés, une meilleure acoustique et des acrobates plus en forme que jamais.

SPECTACLE ÉQUESTRE / Cavalía

Encore meilleur!

JEAN BEAUNOYER

CRITIQUE

Ce n'est pas sans raison que le spectacle équestre *Cavalía* a attiré un million de spectateurs depuis sa première représentation en août 2003. J'ai vu ce spectacle à trois occasions en plus d'avoir assisté aux toutes premières répétitions, il y a trois ans à Shawinigan et, chaque fois, je suis sorti du grand chapiteau, ému, touché, impressionné. Ce que Normand Latourrelle, fondateur et responsable de *Cavalía* et le couple Frédéric Pignon et Magali Delgado, codirecteurs équestres, ont d'abord réussi, c'est de livrer un message de paix et d'harmonie à tous les peuples de la terre. En ce sens, tous les artisans de ce spectacle sont admirables. Si on peut créer un lien d'amitié et de confiance avec le cheval, l'animal qui a le mieux servi et le plus souffert de la présence de l'homme, pourquoi n'en serait-il pas de même avec tous les peuples de la terre? Je sais bien que ça ne se fera pas de sitôt, mais c'est tout de même un pas vers l'harmonie sur la planète.

Voilà comment j'explique le succès qui fait salle comble partout aux États-Unis, autant à Dallas qu'à San Francisco, deux villes qui ne se ressemblent pourtant en rien. À Montréal, on ne cesse d'ajouter des représentations qui s'échelonnent jusqu'au 25 juin et, ne pouvant suffire à la demande

aux États-Unis, on prépare déjà un *Cavalía 2*.

Le spectacle ressemble sensiblement à ce qu'on nous a présenté, l'an dernier, sauf qu'on a ajouté des petits détails qui témoignent du succès de l'entreprise. La partie visuelle et tout particulièrement l'utilisation de la vidéo a été grandement améliorée, l'acoustique est meilleure, le spectacle est définitivement rodé et les ministres ainsi que les dignitaires sont plus nombreux dans les gradins pouvant contenir 2000 places. Il y a maintenant 50 chevaux en pistes et 33 artistes en plus des musiciens. De jeunes chevaux ont remplacé successivement les plus vieux et les acrobates m'ont semblé plus fougues et mieux rodés que ceux de la première édition de *Cavalía*.

Frédéric Pignon est toujours l'attraction principale et l'âme de ce spectacle. Il revient en piste trois fois avec un ou plusieurs chevaux, de superbes Lusitaniens blancs à longue chevelure, et il s'amuse à chaque représentation en courant librement avec ses chevaux, en les embrassant et en leur demandant à l'oreille d'exécuter des prouesses. Aux États-Unis, on l'a surnommé, The Horse Wisperer, et ce n'est pas du cinéma truqué, c'est sa réalité de tous les jours. Il ne frappe jamais, ne commande jamais et obtient finalement tout ce qu'il veut. Et ça, les Américains n'en reviennent pas.

Sa femme Magali présente, avec sa soeur Estelle, un numéro qui m'impressionne encore. C'est Le Pas de

deux (Le Miroir) où deux Lusitaniens évoluent avec leur cavalière, face-à-face, exécutant les mêmes gestes, au même moment comme s'ils étaient devant un miroir. Évidemment qu'on retrouve La Poste hongroise et les chevaux Quater Horse américains qui filent à vive allure montés par des acrobates qui multiplient les pirouettes souvent comiques sur le dos des bêtes. On présente également de spectaculaires numéros de voltige soit en ligne ou en rond alors que des danseuses volent littéralement autour des chevaux, tourbillonnant avant de faire corps avec l'animal.

Les acrobates exécutent des sauts périlleux sur une pièce de bambou avant d'utiliser cette même pièce pour faire sauter un cheval puis quatre chevaux. Et pendant ce temps, d'autres acrobates sautent sur le trampoline, se lancent dans le vide avec un *bungee*, dansent et chantent avec la musique de Michel Cusson.

Les effets visuels sont impressionnants comme la pluie qui sert d'écran ou les saisons qui se succèdent avec la neige qui tombe et subitement, les couleurs de l'automne et les feuilles d'érable qui forment un tapis sur le sol mouillé. En somme, un grand spectacle à revoir.

CAVALIA, sous le grand chapiteau blanc au Centropolis, 2888, avenue du Cosmodôme (autoroute 15 et boulevard Saint-Martin) du 4 mai au 25 juin.

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES présente

Eraritjaritjaka

Musée des phrases

Un théâtre musical de HEINER GOEBBELS d'après des textes d'ELIAS CANETTI
avec ANDRÉ WILMS et le QUATUOR MONDRIAN

CE QUE LA PRESSE ÉTRANGÈRE EN A DIT...

« Derrière ce titre imprononçable, ce n'est qu'intelligence, virtuosité, maîtrise du sens dramaturgique, magie de la scénographie, professionnalisme de tous les intervenants (...) Une œuvre rare à voir en urgence. Un moment de grâce. » LA TRIBUNE (France)

« Si le mot « génie » n'avait pas une connotation aussi pompeuse, il serait, ici, plus que jamais de mise. » NEUE ZÜRCHER ZEITUNG (Suisse)

« Et cela donne un spectacle exceptionnel, où la technologie (...) acquiert une force d'attraction qui vous cloue sur votre siège, tout œil, tout oreille, happé par la beauté autant que par le sens que cette beauté donne au propos. » LE MONDE (France)

3 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES À MONTRÉAL
En Français

MAI 17 2006 18 19

Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Montréal

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

www.fta.qc.ca LA PRESSE

Salle pierre-mercure
CENTRE PIERRE-PÉLAGEAU
(514) 987-6919

© Mario del Curto

3^e SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES
DU 24 AU 28 MAI ☉ EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

N I G H T F E V E R

Une production **EXTRAVAGANTE**
mise en scène par **RENÉ SIMARD**



Au Théâtre St-Denis
JUSQU'AU 28 MAI

ACHATS TÉLÉPHONIQUES :
(514) 790-1111 • 1 800 848-1594

ACHATS EN LIGNE : www.tel-spec.com



UNANIME !

Les chanteurs habitent les chansons.
Leur interprétation est sentie et réussie.
...le public a droit à une surprise... Nanette Workman
avec *Lady Marmelade* à la manière du film *Moulin Rouge*.
Un coup final réussi.
Émilie Côté, La Presse

Vraiment Night Fever est une production impeccable
qui tient à la fois du party et de l'archéologie musicale,
de quoi rendre Las Vegas jaloux !
Claude Deschênes, Radio-Canada

Un show qui rend réellement heureux !
Caroline Proulx, TQS

La force de ce spectacle, c'est le concept visuel...
des éclairages absolument extraordinaires, un décor
qui déborde dans la salle, des pistes de danse.
Lady Marmelade avec Nanette Workman, c'était
vraiment succulent !
Tanya Lapointe - RDI

Un spectacle qui fait grimper le mercure !
Et parce que le disco ne serait le disco sans
les chorégraphies, il faut souligner le travail
époustouflant réalisé dans ce domaine par Geneviève
Dorion-Coupal. René Simard, qui voulait redonner
ses lettres de noblesse au disco, a réussi son pari.
Marilou Séguin, Le Journal de Montréal

Un gros party pour les amateurs de disco !
René Simard réussit à nous faire vraiment revivre
l'ambiance festive de l'époque et des grands clubs
new-yorkais avec la technologie d'aujourd'hui. Saisissant !
Un visuel remarquable, des chorégraphies très originales,
des jeux de lumières très excentriques, des décors
magnifiques !
Alex D'Aragon - CKAC

On a mis le paquet ! Le summum...
Nanette Workman en rappel.
Isabelle Lacasse, CITÉ

Mission accomplie.
On a pas lésiné sur les moyens. D'excellents musiciens
sur scène, réjouissant ! Des voix très solides, des danseurs
formidables, des chorégraphies variées, des costumes
à n'en plus finir. Archi-archi-archiprofessionnel !
Catherine Perrin, Première chaîne/Radio-Canada

105.7
Le Rythme
de Montréal

LA PRESSE

IQ
PRODUCTIONS

Québec
Crédit d'impôt
spectacles
Gestion
SODEC

Théâtre
ST-DENIS

TVA
19 QUEBECOR MEDIA
tva.canoe.com



PHOTO BERNARD BRAULT. ARCHIVES LA PRESSE

551

ISLANDS

Nouveaux territoires

Grâce à un groupe comme Islands, il est permis d'espérer que l'intérêt pour la scène indépendante montréalaise ne s'essoufflera pas de sitôt. En témoigne le premier album du groupe, *Return to the Sea*, frais, énergique, épatant. Rythmes africains et caribéens avalés par une énergie rock, guitares électriques dansant au son des charangos, d'un *steel drum*, d'un cuica (cet instrument brésilien qui fait « couic couic » quand on frotte sa peau), et de violons, toute cette artillerie est mise au service de compositions inspirées. Rencontre avec les musiciens d'Islands, la veille du début de leur nouvelle tournée nord-américaine.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

J'aime Tambour se prend la tête au salon du chic studio de répétition du boulevard Saint-Laurent où le rendez-vous a été fixé. « Je fais pas mal de travail administratif et aujourd'hui, j'ai beaucoup de boulot. Debout depuis 8 h, ce matin, à régler des détails pour la tournée, les permis de travail... Notre violoniste a besoin d'un document spécial pour justifier son absence d'un examen de fin d'année à McGill. » L'ordinateur portable sur les genoux, J'aime tapote autre chose que les peaux de ses tambours. Méchant contraste entre cette nouvelle rencontre et notre toute première entrevue réalisée sur le plancher d'une chambre sur l'avenue du Mont-Royal il y a trois ans.

J'aime Tambour et le guitariste Nick Diamonds travaillaient alors avec Alden Penner. Le trio formait The Unicorns, groupe précurseur (avec godspeed you !black emperor) de la nouvelle vague indie montréalaise. Leur unique album, *Who Will*

Cut Our Hair When We're Gone ?, paru en 2003 sur Alien8, s'était attiré d'élogieuses critiques un peu partout sur la planète rock, qui vantaient l'approche furieusement libre du groupe, son romantisme exacerbé, la fraîcheur de ses idées loin des lieux communs. Réveillés au beau milieu de l'après-midi, l'entrevue avec The Unicorns s'était déroulée dans le lit, et les trois gars rivalisaient d'absurdités avant d'accoucher d'une réponse publiable.

Se ressourcer à L.A.
The Unicorns a connu une fin abrupte. Penner a plié bagage. « Nick et moi avons habité à Los Angeles après la séparation du groupe », raconte J'aime. Ils s'y sont ressourcés, en quelque sorte, non sans avoir fait de bons contacts, tel Beck Hansen, qui a invité Islands à faire la première partie de son concert au Centre Bell l'automne dernier, puis à remixer *Qué Onda Guero*, paru sur l'album *Guerolito*. « Nous étions partis pour fuir l'hiver, en quelque sorte, et faire le point sur l'avenir. Or, on achetait beaucoup de disques, des vieux vinyles, puis-



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Islands sera en concert au théâtre Le National, le 20 mai.

qu'il y a énormément de bonnes boutiques. On a découvert beaucoup de musique africaine là-bas, du soukous, du ju-ju, la musique des Caraïbes, l'afro-beat... »

Lorsque Nick et J'aime ont annoncé la création d'Islands, deux indications (contradictoires) allaient guider leur inspiration. *Graceland* d'abord, l'album de Paul Simon, « un disque avec lequel on a grandi tous les deux », signale Tambour. « Je ne sais pas s'il a influencé notre démarche, mais c'est certainement une inspiration. »

Qui, insistons-nous, est du plus bel effet. J'aime : « Les alliages sonores n'étouffent pas les chansons, croit J'aime. Ce n'est pas de la musique inaccessible, ni trop étrange, ce n'est pas de la musique qu'on écoute gelé avec des écouteurs... Je pense que c'est une musique rassembleuse, une musique pour danser. » Non seulement ces écoutes intensives de musiques exotiques ont-il donné de nouvelles matières sonores brutes avec lesquelles les deux musiciens ont pu composer, mais en fait de référence aux années 80, Paul Simon, ainsi que les pre-

mières variations pop de ce qu'on appelait alors le worldbeat, est peut-être l'un des derniers territoires pas encore reconquis par une nouvelle génération de musiciens.

Il y a aussi ces deux chansons gracieusement coulées sur l'internet, *Abominable Snow* et *Flesh*, deux titres résolument rock dans un esprit volatile similaire à celui qui animait The Unicorns. Les toutes premières chansons enregistrées sous l'appellation Islands, qui ne se trouvent pas sur l'album, et on comprend pourquoi : les guitares cimentées sur ces versions démo auraient juré avec la richesse des arrangements exposés. « Peut-être seront-elles sur le prochain... On a déjà plein de nouvelles chansons », laisse entendre J'aime.

Les six autres musiciens d'Islands commencent à arriver au studio. Patrick, guitariste-multiinstrumentiste. Le violoniste Éric, qui semble amusé par son histoire d'examen : « Ils ne me croient pas ! Va falloir que je les appelle le jour même de l'examen pour leur prouver que je ne suis pas à Montréal. » Puis Nick Diamonds, le *joker* du groupe. L'en-

trevue commence à dérapier, gentiment. Tentons de ramener sur le sujet la confection de *Return to the Sea*, dont la liste des musiciens invités se lit comme un *who's who* de la scène indie locale : des membres de Wolf Parade, Arcade Fire et Bell Orchestre viennent tous donner un coup de main à J'aime et Nick.

« On ne pensait pas à inviter ces gens-là parce qu'ils sont désormais reconnus. C'était plus une question de genre : on a besoin d'un *steel drum*, qui sait en jouer ? Il se trouve que Régine (Chassagne, d'Arcade Fire) en a un, et qu'on est des amis. Et Richie (Richard Parry, d'Arcade Fire et Bell Orchestre) nous avait beaucoup aidés pour l'album des Unicorns ; or, on avait encore envie de travailler avec lui. »

« L'important, c'est le résultat. Ces gens-là sont talentueux, et heureusement on le reconnaît désormais partout, c'est tout. » Islands, qui entame une nouvelle tournée, contribuera assurément à répandre la bonne nouvelle musicale issue d'ici.

ISLANDS, en concert au théâtre Le National, le 20 mai

APRÈS 150 SPECTACLES À GUICHETS FERMÉS

Pour une dernière fois...

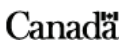
Ferland

Billets encore disponibles ! Le cadeau idéal pour la Fête des mères !

VENDREDI 13 OCTOBRE 2006



BILLETS DISPONIBLES SUR ADMISSION, COMPOSEZ LE 514-790-1245 OU VIA GEG.CA



ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR DEUTSCHE GRAMMOPHON

Le dernier passage à Montréal de Maurizio Pollini remonte à 1988. Il sera avec nous ce vendredi, dans l'unique récital canadien prévu à sa mini-tournée américaine.

MAURIZIO POLLINI

L'exquis paradoxe

GUY MARCEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Maurizio Pollini, l'un des grands pianistes qu'a connus le XX^e siècle, se produit à Montréal vendredi dans l'unique récital canadien prévu à sa mini-tournée américaine. À 64 ans, l'aristocrate du piano, réputé notamment pour avoir gravé une version des *Études* de Chopin en 1985 qui fait encore référence aujourd'hui, semble n'avoir rien perdu de sa superbe. Il nourrit encore sans le vouloir, après plus de 40 ans de carrière, un paradoxe chez ses aficionados qui parlent de son jeu marqué par une « sensibilité cérébrale ». Maurizio Pollini répond en jouant et en jouant les répertoires qu'il affectionne particulièrement, les œuvres romantiques et du XX^e siècle avec la même infatigable passion pour la musique.

Le dernier passage à Montréal de Maurizio Pollini remonte à 1988. Le pianiste milanais avait alors interprété en récital, salle Wilfrid-Pelletier, le Premier Livre du *Clavier bien tempéré* de J.-S. Bach ! Pas banal. « Mon souvenir de ce récital est assez diffus, mais je me souviens que le public était très silencieux ; cela m'a frappé parce que je trouvais que la salle était énorme, presque trop grande pour le *Clavier bien tempéré* ! » lance-t-il en riant dans un français très acceptable.

Retour à Bach

Quand je lui fais remarquer que depuis cette tournée américaine, il a rarement programmé Bach à ses récitals et ne l'a jamais enregistré, j'ai droit à une primeur. « J'ai le projet, dans la prochaine année, de rejouer en public le Premier Livre du *Clavier bien tempéré* et de l'enregistrer ensuite. Vous savez, j'ai étudié à fond les cantates de Bach et je suis toujours fasciné par la grande richesse mélodique et harmonique de sa musique. Bien qu'on ait dit que la musique de Bach recélait un aspect mathématique, tout son art de mettre les textes en musique n'a rien de cérébral, croyez-moi, c'est de l'émotion pure ! Et c'est l'évidence même pour la musique de Chopin, le compositeur le plus expressif et sensible de l'histoire de la musique. »

Rappelons que Maurizio Pollini n'avait que 15 ans quand il se fit remarquer par son interprétation des *Études* de Chopin, et 18 ans quand il remporte le Premier prix au Concours Chopin de Varsovie. Arthur Rubinstein, alors président du jury avait déclaré : « Techniquement, il nous surpasse tous. » Artiste au talent fulgurant, grand penseur, mais personnalité effacée et loin du cirque médiatique, il limite aujourd'hui ses engagements à une quarantaine de concerts par année. Depuis 1984, il enregistre exclusivement pour la maison Deutsche Grammophon, et a gravé plus de 40 enregistrements, de Mozart à Boulez en passant par Debussy et Stravinsky, le plus souvent à marquer d'une pierre blanche. Son passage chez nous est sans conteste un événement.

Vingt fois sur le métier...

Ce n'est pas un hasard si Maurizio Pollini revisite les œuvres qui le passionnent, revisitant les chefs-d'œuvre de Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann. « On n'a jamais vraiment terminé de fouiller les partitions que l'on croit connaître très bien. J'ai toujours cette volonté de livrer une interprétation juste en continuant de chercher, dans les mêmes partitions, une façon de rester fidèle au texte musical. » On peut donc s'attendre à des interprétations bonifiées des œuvres qu'il a inclus à son programme montréalais — Première *Ballade*, *Nocturnes* opp. 48 et 55, *Polonaise* op. 44 de Chopin, puis des pièces plus rares de Liszt auxquelles s'ajoute l'imposante *Sonate* en si mineur.

Bien qu'il n'enseigne pas, sauf ici et là lors de cours de maître, Maurizio Pollini risque un conseil aux jeunes premiers : « Je me suis toujours intéressé aux œuvres du XX^e siècle, celles de Boulez, de Stockhausen, Nono et Schoenberg par exemple. Les jeunes interprètes ont la responsabilité, face aux œuvres contemporaines, de les faire connaître au grand public. Tout musicien accompli doit interpréter les musiques du passé et d'aujourd'hui ; l'un est un enrichissement pour l'autre. »

Après sa récente gravure de l'intégrale des *Nocturnes* de Chopin, DG fera paraître cette année un disque de concertos de Mozart (les nos 17 et 21) que Pollini a enregistré en 2005 avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne. De Boulez à Chopin, il n'y a qu'un pas que franchit allègrement le grand Pollini. Et à tous ses détracteurs qui le taxent de froideur ou d'être parfois trop cérébral, même dans son interprétation des œuvres romantiques, il répond : « Il y a dans l'esprit d'un interprète toutes les facultés qu'il faut pour y puiser ce que lui inspire la musique. Cela forme un tout, et rien de tout cela n'est divisé dans la personnalité. »

MAURIZIO POLLINI en récital le 12 mai à 20 h à la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal.

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

Chanteurs de la Pléiade. Dir. Pierre Turcotte. Janequin, Le Jeune, Goudimel, Després : 20h.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Choeur Equi Vox. Mozart : 19h30.

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)

Ensemble instrumental Appassionata. Dir. Daniel Myssyk. Darren Lowe, violoniste. Mozart : 20h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE (840, rue Cherrier)

Lucie Grégoire - Traversée : 20h.

SALLE PIERRE-MERCURE
DU CENTRE PIERRE PÉLADÉAU

Ma : 20h

TANGENTE (840, rue Cherrier)

Thru et Des racines et des ailes : 20h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Musique de Ray Charles : 20h30.

CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

Eva : 20h.

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ

Dominic Paquet : 20h.



Le Théâtre d'Aujourd'hui et le Théâtre du Grand Jour présentent

Venise-en-Québec

Olivier Choinière // Jean-Frédéric Messier

Christian Bégin • Vincent Bilodeau • Violette Chauveau • Simone Chevalot • Yvon Dubé
Mathieu Gosselin • Johanne Habert • Michel Lavoie • Daniel Rousseau

Stéphanie Capistran Lalonde • Marie-Claude Pelletier
Sharon Scott • Yan Lee Chan • Ludovic Bonnier

Une création du Théâtre d'Aujourd'hui



et du Théâtre du Grand Jour

« Un vent de liberté souffle sur le Théâtre d'Aujourd'hui. (...) Une pièce qui ne ressemble à rien d'autre, portée par une distribution impeccable. » — Josée Bilodeau, *radio-canada.ca*

« Si on reconnaît généralement la qualité d'un auteur à sa capacité de nous représenter le monde, Choinière fait plus que jamais partie du cénacle de nos plus grands. » — Michel Vézina, *ICI*

« Irrévérencieux, outrancier et provocateur, le spectacle mis en scène par Jean-Frédéric Messier ne laissera personne indifférent. » — Christian St-Pierre, *Voir Montréal*



« Une parabole délirante, une satire sur l'abusable quête d'identité. (...) Les comédiens se jettent là-dedans avec un plaisir fou, ils sont excellents. » — André Ducharme, *Desautels*

du 18 avril au 13 mai 2006 au Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis, Montréal (☎ Sherbrooke)
www.theatredaujourd'hui.qc.ca 514-282-3900

En partenariat avec



LES PRODUCTIONS MICHELINE SARRAZIN
présentent

FRED PELLERIN

conteux

Comme une odeur de muscles...

11 au 14 octobre 2006

PLUS DE 26 REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL À GUICHET FERMÉ!

monument national Salle Ludger-Duvernay
1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Billetterie: (514) 871-2224
(sans frais) 1-866-844-2172

(514) 790-1245
www.admission.com

LA PRESSE

Québec

ADMISSION

En tournée partout au Québec!

11 mai	COMPLET	Ste-Martine
12 mai	COMPLET	L'Assomption
13 mai	COMPLET	Sherbrooke
17 mai	COMPLET	Orléans
18 mai	COMPLET	Montréal
19 mai	COMPLET	Montréal
20 mai	COMPLET	Montréal
21 mai	COMPLET	Montréal
24 mai	COMPLET	Trois-Rivières
25 mai	COMPLET	Joliette
30 mai	COMPLET	Québec
31 mai	COMPLET	Québec
1 ^{er} juin	COMPLET	Québec
5 juin		Pully-Lavau (Suisse)
17 juin		Saint-Prospier
13, 14, 15 et 16 juillet		Festival d'été de Québec
18 septembre		Laval
19 septembre		Laval
22 septembre		Longueuil
23 septembre		Longueuil
24 septembre		Granby
27 septembre		Chicoutimi
28 septembre		Chicoutimi
29 septembre		Ile d'Orléans
30 septembre		Saint-Irénée
1 ^{er} octobre		Trois-Pistoles
11 octobre		Montréal
12 octobre		Montréal
13 octobre		Montréal
14 octobre		Montréal
19 octobre		Lac Mégantic
20 octobre	COMPLET	Saint-André-Avellin
21 octobre		Shawinigan
22 octobre		Shawinigan
26 octobre		Sherbrooke
27 octobre		Lévis
28 octobre		Lévis
2 novembre		Valleyfield
3 novembre		Valleyfield
4 novembre	COMPLET	Châteauguay
9 novembre		Drummondville
10 novembre	COMPLET	Sainte-Thérèse
11 novembre		Sainte-Thérèse
12 novembre		Victoriaville
16 novembre	COMPLET	Terrebonne
17 novembre	COMPLET	Terrebonne
18 novembre		St-Georges
19 novembre		Ste-Marie
22 novembre		Joliette
23 novembre		Joliette
24 novembre	COMPLET	Saint-Jean sur-Richelieu
26 novembre		Saint-Denis sur-Richelieu
29 novembre		L'Assomption
30 novembre		L'Assomption
1 ^{er} décembre		Sherbrooke
2 décembre	COMPLET	Magog
6 décembre		La Pocatière
7 décembre		Matane
8 décembre	COMPLET	Bic
9 décembre	COMPLET	Bic
10 décembre	COMPLET	Bic
14 décembre		Baie-du-Febvre
21 décembre		Ste-Geneviève
22 décembre		Ste-Geneviève

Et plusieurs autres dates en 2007
Pour les détails de billetterie, consultez
www.michelinesarrazin.com

ARTS ET SPECTACLES

RiRe

NOTRE GUIDE DU 24^E FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

LE FLAMBOYANT

FABRICE LUCHINI

Fabrice Luchini est une légende vivante. On l'aime ou on le déteste, mais il ne laisse personne indifférent. Certains le qualifient de « bibitte ». D'autres, de monstre — sacré, s'entend. Gilbert Rozon, qui est parvenu à le faire venir au Québec pour le Festival Juste pour rire, le décrit comme « un monstre de l'esprit ». Quiconque est appelé à l'interviewer s'attend donc à vivre une expérience. Et vivra une expérience. Celle de Sonia Sarfati a duré 45 minutes. Quarante-cinq minutes pendant lesquelles, au bout du fil, l'artiste au débit et au phrasé si caractéristiques a évoqué les deux spectacles qu'il présentera à Montréal, du 19 au 31 juillet ; et sa passion pour un métier qu'il décrit en reprenant les mots du grand Louis Jovet : « Tout, ici, est inversé. On commence par le brillant, par le faux, par le simulacre, pour aller vers une vie intérieure. »

LISEZ NOTRE ENTREVUE EN PAGE 26

AUSSI, EN PAGES 18 ET 19, LA PROGRAMMATION DU 24^E FESTIVAL JUSTE POUR RIRE VUE PAR SONIA SARFATI



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL JUSTE POUR RIRE



UN 2 POUR 1

POUR LA FÊTE DES MÈRES

Offrez un abonnement week-end à **La Presse** pour les 6 prochains mois



4 NUMÉROS du magazine Ricardo ou du magazine Inspirations.



Une **économie** de près de **35 %** sur le prix en magasin.

PROFITEZ DE CETTE OFFRE DÈS MAINTENANT cyberpresse.ca/abonnement

LA PRESSE

24^E FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

POUR PRÉPARER LE COUP...

LE RIRE, C'EST CONTAGIEUX. D'ACCORD, ON LE SAIT. MAIS CE QU'ON IGNORAIT JUSQU'À PLUS TÔT CETTE SEMAINE, C'EST QUE CE SERAIT LE THÈME DU 24^E FESTIVAL JUSTE POUR RIRE QUI SE PROPAGERA COMME UNE ÉPIDÉMIE DU 1^{ER} AU 31 JUILLET. PAS DE COUP DE FIÈVRE AU PROGRAMME, MAIS DE BONS COUPS (SUR PAPIER, EN TOUT CAS) QUI MÉRITENT DES COUPS DE CHAPEAU (LE PASSAGE DE FABRICE LUCHINI, PAR EXEMPLE). BREF, LE COUP DE VIEUX NE SEMBLE PAS ENCORE AVOIR FRAPPÉ L'ÉVÉNEMENT QUI CÉLÉBRERA L'AN PROCHAIN SES NOCES D'ARGENT AVEC LE PUBLIC. CE N'EST SÛREMENT PAS UN COUP DE CHANCE. **MAIS D'ICI LÀ, COUP D'OEIL SUR LA PROGRAMMATION INTÉRIEURE DE CETTE ANNÉE. ON NE POUVAIT Y COUPER.**

TEXTE : SONIA SARFATI

COUPS D'ÉCLAT / SÉRIE LES TÊTES D'AFFICHE

À la fois coup d'éclat et coup de tonnerre, la présence de Fabrice Luchini à Juste pour rire a déjà fait couler pas mal d'encre... et de salive — chez ceux qui trépigment déjà à l'idée de le (re)voir.



Laurent Paquin

Pour patienter, voir en page 26 l'entrevue exclusive qu'il a accordée à *La Presse*.

Mais cette tête de série n'est bien sûr pas la seule tête d'affiche du 24^e Festival où Dieudonné se produira pour la cinquième année consécutive. Après *Pardon Judas*, *Le Divorce de Patrick*, *Mes excuses* et *1905*, il vient nous faire son *Dépôt de bilan* — où il passe à son impitoyable tordeur tous les travers de la société. Pour cela, il se glissera dans la peau de différents personnages — dont aucun ne porte de gants blancs. Ce qu'en disent les Français ? Rien encore. Puisqu'il vient créer ici ce nouveau spectacle. À suivre.

Retour en tête d'affiche pour ce drôle de zèbre (avec un Z comme dans Zorro) qu'est Christophe Alévêque. Un tout nouveau spectacle intitulé *Debout* (c'est un ordre ?) dans lequel il fait preuve de l'intolérance, de la colère, du cynisme... bref, de tout ce qu'on lui connaît déjà. C'est pour ça qu'on l'aime. En plus, il a eu trois ans, depuis son dernier passage au Québec, pour accumuler quelques frustrations.

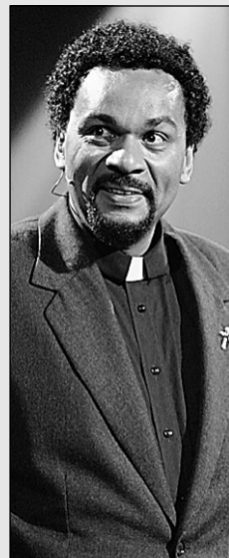
Enfin, du côté des Têtes d'affiche québécoises, virée en terrain connu puisque Laurent Paquin vient présenter *Tout est relatif*, qu'il a créé à la fin du mois de mars; et que Jean-Marc Parent est de retour avec *Urgence de vivre* — pour lequel il a remporté trois prix Olivier (Spectacle d'humour de l'année, Numéro d'humour de l'année et Auteurs de l'année). Ça doit valoir un détour, cette Urgence-là !

• **LAURENT PAQUIN** dans *Tout est relatif*, du 11 au 16 juillet au Théâtre Saint-Denis 2

• **JEAN-MARC PARENT** dans *Urgence de rire*, du 17 au 22 juillet au Théâtre Saint-Denis 2



Christophe Alévêque



Dieudonné

• **DIEUDONNÉ** dans *Dépôt de bilan*, du 26 juin au 1^{er} juillet au Théâtre du Nouveau Monde

• **CHRISTOPHE ALÉVÊQUE** dans *Debout*, du 10 au 15 juillet et du 18 et 22 juillet à la Maison Théâtre

• **FABRICE LUCHINI** dans *Fabrice Luchini dit*, du 19 au 23 juillet et du 25 au 27 juillet au Théâtre du Nouveau Monde

• **FABRICE LUCHINI** dans *L'Arrivée à New York*, du 28 au 31 juillet au Théâtre du Nouveau Monde

COUPS SÛRS / SÉRIE LES INCONTOURNABLES

L'un s'habille plus vite que son ombre et les autres prennent leur temps pour laisser tomber la chemise — et le reste. Bref, les Incontournables de cette année vont en mettre plein la vue... mais pour des raisons opposées.

D'abord, retour du stupéfiant transformiste Arturo Brachetti. Il a fait du chemin, le Lucky Luke du frou-frou et du costume: depuis 1999, où il nous a éblouis lors de la création du spectacle mis en scène par Serge Denoncourt, il a donné un millier de représentations aux quatre coins de du monde ! Une inquiétude : s'il est plus rapide qu'il l'était au départ, verra-t-on quelque chose ?!

Ensuite, La Clique. Un spectacle précédé d'une sulfureuse odeur de succès. À la croisée des chemins du vaudeville et du cabaret music-hall à l'allemande, cette sensuelle virée de fin de soirée s'attache ses spectateurs (avec des foulards? des menottes?) au point où ces derniers, semble-t-il, ne veulent plus quitter les lieux. Ça tombe bien : le cinquième étage du Musée Juste pour rire sera ouvert pour eux jusqu'au petit matin. Au programme, un acrobate qui présente un numéro aussi sexy que périlleux avec une baignoire pour partenaire; une danseuse qui se livre à un séduisant pastiche de strip-tease; une Australienne aérienne qui grimpe aux rideaux sans cris ni fureur mais grâce et sensualité; et ainsi de suite, avec des cerceaux à donner le tournis aux hanches les plus souples, des sabres et non des couleuvres à avaler, des contorsions à faire rêver. Avis à tous ceux qui ont envie de passer de l'autre côté du miroir — et pas obligé de se prénommer Alice pour cela!

• **LA CLIQUE**, à compter du 23 juin au 5^e étage du Musée Juste pour rire

• **ARTURO BRACHETTI**, du 11 au 15 juillet au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

COUPS DE DÉS / SÉRIE LES GALAS JUSTE POUR RIRE

Assister à un gala Juste pour rire, c'est toujours un peu comme un coup de dés : si on sait à quel jeu on joue, on ignore toutefois quels chiffres sortiront et si le résultat sera favorable ou pas. En langue de gala, ça se traduit par le fait que l'on choisit un animateur sans avoir trop d'informations sur les invités qui y participeront et en ignorant si la chimie fonctionnera ou pas. Pourtant, comme les dés aux tables de jeu, ces soirées sont incontournables à Juste pour rire.

Laurent Paquin cassera la glace (attention : en été, elle est mince !) en commentant l'actualité sur l'air de «C'est quoi le problème?» On y promet treize numéros écrit spécifiquement pour les deux soirées dont il tiendra la barre.

Puis, le clash des titans avec Jean-Marc Parent et Dieudonné qui parleront de différences. Au programme, des peccadilles comme la tolérance, la justice, les différences, la haine, l'amour. On a demandé aux participants de laisser la langue de bois au vestiaire. Quant aux spectateurs, mieux vaut qu'ils aient de l'ouverture et de l'esprit!

Peter MacLeod, lui, n'en peut plus. On ne peut plus

fumer, on ne peut plus sacrer, on ne peut plus rien faire! Pour s'en sortir, il prend le champ — ou plutôt, le bois. Et, entre les prestations de ses invités, nous racontera ses quatre saisons de vie, de val et de dits. Disons que là, ce sont les oreilles chastes qui risquent d'en prendre pour leur rhume.

Ensuite, soirées d'adieux du côté de Dubosc et Rousseau : ce vieux couple qui sévit depuis cinq ans sur la scène du Saint-Denis où il s'est mis à nu (corps et âme) à quelques reprises, se sépare et livre ici un dernier gala-dit-des-Français. Il paraît que le divorce se fait sans amertume (ni pension alimentaire) et que la chose sera célébrée de manière «cartoonesque» et cabaret. On veut tous divorcer ainsi — enfin, s'il faut absolument divorcer...

Le Petit (Martin de son prénom) qui fait les choses en grand revient sans thématique mais avec des comptes à régler. Avec les baby-boomers (lui aussi ?!), les collectionneurs (espérons qu'il aura vu Fabrice Luchini dans *Jean-Philippe* !) et le fossé des générations — qu'il devrait pouvoir franchir, lui, avec ses grandes jambes!

Enfin le dernier, et non le moindre : Arturo Brachetti. Une première transforma-

tion — il ne s'est jamais glissé dans les vêtements d'un animateur de gala — pour lui... et un défi puisqu'à Juste pour rire, on parle d'une «brochette de numéros visuels hors normes que donneront des artistes internationaux rien de moins que stupéfiants». Et d'un gala où les barrières linguistiques disparaîtront par magie. Y aura des politiciens dans la salle pour prendre des notes?

LES GALAS JUSTE POUR RIRE, AU THÉÂTRE SAINT-DENIS 1

• **LAURENT PAQUIN**, les 5 et 6 juillet

• **JEAN-MARC PARENT** et **DIEUDONNÉ**, les 7 et 8 juillet

• **PETER MACLEOD**, les 11 et 12 juillet

• **FRANCK DUBOSC** et **STÉPHANE ROUSSEAU**, les 14 et 15 juillet

• **MARTIN PETIT**, les 16 et 17 juillet

• **ARTURO BRACHETTI**, les 27, 28 et 29 juillet



Jean-Marc Parent



Arturo Brachetti

Stéphane Rousseau

24^E FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

COUP DE VENT / COUP D'OEIL SUR L'EMPLACEMENT EXTÉRIEUR

Juste pour rire n'annoncera la programmation de son emplacement extérieur que le 12 juin, mais *La Presse* a appris que Julian Beaver, artiste exceptionnel qui crée des images en trois dimensions sur les trottoirs, sera de la partie. Ce Britannique qui est déjà célèbre en Angleterre, en France, en Allemagne, aux États-Unis, en Australie et en Belgique, viendra exécuter trois de ses oeuvres sur les boulevards... non du crime, mais du rire. Des dessins à la craie qui sont, en fait, bien plus que des dessins : ce sont des anamorphoses — c'est-à-dire des images déformées qui, vues sous un certain angle, donnent l'impression d'être en 3D. Le résultat est spectaculaire. Pour en avoir un avant-goût (surtout que dans son cas, une image vaut au moins 10000 mots !): <http://users.skynet.be/J.Beever/>

• **JULIAN BEEVER**, du 13 au 23 juin sur l'emplacement extérieur de Juste pour rire



COUPS D'ÉCLAT / SÉRIE LES TÊTES D'AFFICHE



My Fair Lady !

Depuis le temps que Denise Filiatrault rêvait de monter *My Fair Lady !* Sa persévérance a porté fruits... et dollars : dès l'annonce de la présentation de cette comédie musicale au Rideau Vert, les billets se sont envolés. La production, qui met en vedette Catherine Sénéart dans le rôle de la bouquetière mal dégrossie Eliza Doolittle et Benoit Gouin dans celui du linguiste misogyne Henry Higgins, déménagera donc au Centre Pierre-Péladeau pour des représentations supplémentaires — les 30 premières affichant déjà complet.

Deux autres habitués des guichets fermés : Serge Postigo et Éric Bernier qui s'infligent une soixantaine de changements de costumes pour incarner les huit personnages du désopilant *Mystère d'Irma Vep* mis en scène par Martin Faucher. Ils ont fait un tabac à Juste pour rire il y a deux ans, l'an dernier aussi, en tournée également. Il paraît que cette série de représentations sera la dernière. Faut pas prendre le risque de rater ça.

Gageons qu'Élise Guilbault est allée voir la chose, ne serait-ce que pour se donner un avant-goût de ce qui l'attend dans *Un monde merveilleux* que met en

scène René Richard Cyr — où elle interprète une touriste, une pilote d'hélicoptère, trois serveuses et un clown. Le genre d'offre qu'on ne peut sûrement pas refuser! Bref, toutes ces Élise rencontreront la Criquette du *Coeur à ses raisons* et la Creton de *La Petite Vie*, c'est-à-dire Anne Dorval et Josée Deschênes qui incarnent ici deux «déserteuses» — une femme trompée et une alcoolique suicidaire, tout pour plaire! — en route pour les chutes du Niagara afin de changer le cours de leur destin à l'aide d'un tonneau, d'une perruque, d'un quiz sur les relations de couple et d'un parachute. Et, non, ce n'est pas un drame.

• **MY FAIR LADY**, du 16 mai au 17 juin au Théâtre du Rideau Vert et du 27 juin au 8 juillet à la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

• **LE MYSTÈRE D'IRMA VEP**, du 24 mai au 3 juin au Monument-National

• **UN MONDE MERVEILLEUX**, du 27 juin au 8 juillet au Monument-National



Un Monde merveilleux

COUPS D'OEIL / SÉRIE TOUT SHOW

Pour la deuxième année, le Studio Juste pour rire se consacre à l'inédit et l'inattendu, à l'expérimentation et à l'excitant. En tout cas, sur papier. Des exemples ?

Sylvie Moreau et Sandra Dumas sortent du placard et assument en public leur amour de la musique country. Depuis *Camping sauvage*, on sait que le chapeau — et le ani kuni — vont bien à la première. Et si à deux, c'est vraiment mieux, boire des déboires de ces *Country Girls* ne devrait pas être ennuyant.

Pierre Verville et Christopher Hall ont, pour leur part, prouvé l'an dernier en ces lieux qu'un Bernard

Derome sur... quelque chose dormait en eux. Ils l'ont expulsé sur scène en livrant un mémorable *P'tit Gala de l'actualité*. Qui nous revient, en version bien sûr actualisée — les nouvelles ayant l'habitude de ne pas le rester longtemps.

Côté l'occasion fait le larron (car elle ne se répètera pas), Jean-François Mercier, le coauteur des *Bougon*, offre un et un seul *Tour de ville en autobus*. Pour l'occasion, il se mue en guide (pas touristique qui risque d'en faire voir de toutes les couleurs (après tout, ce gars-là est des plus colorés) aux volontaires. Engagez-vous, qu'ils disaient? Lui, il l'est — engagé, s'entend. Sur un air semblable de

fallait-être-là : 24 h *Fallu*. Stéphane Fallu plongera dans une et une seule série de 24 représentations d'une durée de 50 minutes, livrées à la queue leu leu mais jamais au même endroit. Fallu le faire, hein!

Également de ce programme éclectique: les finissants de l'École nationale de l'humour; un aperçu (frou?) de la relève humoristique selon l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour (*Le Monde est fou*); le *show* chaud de Martin Felip et ses invités (*Show XXX*); les tours de force des Impressionnants et les (im)productions de ces Improductifs que sont Laurent Paquin et compagnie lorsque à la merci du public.

TOUT SHOW, AU STUDIO JUSTE POUR RIRE

• **COUNTRY GIRLS**, les 10 et 11, 13 au 15, 19 au 22 juillet à 20 h 15 et le 16 juillet à 21 h 45

• **ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR**, les 12 et 23 juillet à 20 h, les 17 et 18 juillet à 21 h 30

• **LE MONDE FLOU**, du 12 au 14 juillet à 22 h

• **LE P'TIT GALA DE L'ACTUALITÉ 2006**, du 13 au 23 juillet à 18 h 30

• **SHOW XXX**, les 13 et 14, 16 au 18 juillet à 23 h 30 et le 15 juillet à 22 h

• **TOUR DE VILLE**, le 15 juillet de 13 h à 15 h

• **LES IMPRESSIONNANTS**, du 19 au 22 juillet à 22 h

• **LES IMPRODUCTIFS**, du 19 au 22 juillet à 23 h 30

• **LE 24H FALLU**, le 21 juillet dès 18 h

COUPS DE LANGUE / DU CÔTÉ DE JUST FOR LAUGHS

Pas de coup de foudre primaire, à l'examen de la programmation de Just for Laughs, comme ça a été le cas, par le passé, à l'annonce de la création de *Evil Dead 1 & 2 : The Musical* ou du passage sur scène des «voix» des Simpson ou de *Family Guy*. Mais de la constance et du prestige: retour des Bill Cosby, John Pinette et Margaret Cho; et présence, à la barre des galas, de Craig Ferguson, Ed Byrne, Jason Alexander et... tadam! de John Cleese ! Ces deux derniers, à deux reprises. Voilà pour la crème de la crème. En dessous, de quoi se dilater la panse — et la rate !

• **JOHN PINETTE** dans *Making Lite of Myself*, le 22 juillet au théâtre Impérial

• **MARGARET CHO**, le 20 juillet au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

• **BILL COSBY**, le 22 juillet à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts (à 18 h et 21 h)

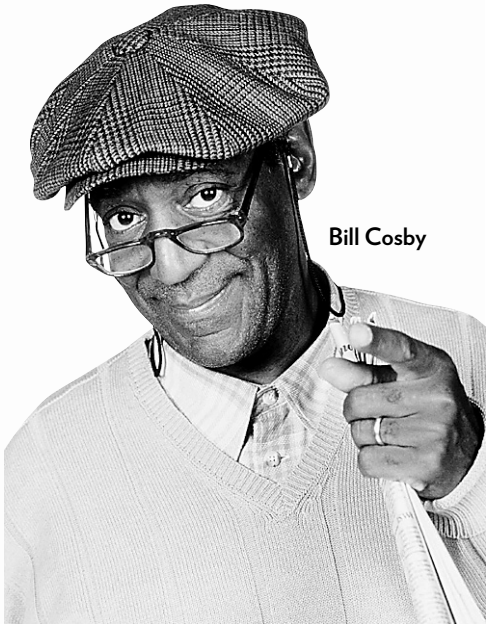
LES GALAS JUST FOR LAUGHS, AU THÉÂTRE SAINT-DENIS 1

• **CRAIG FERGUSON**, le 19 juillet

• **ED BYRNE**, le 20 juillet

• **JASON ALEXANDER**, le 21 juillet à 19 h et à 22 h

• **JOHN CLEESE**, le 22 juillet à 19 h et à 22 h



Bill Cosby



Margaret Cho

COUP DE FOUDRE / SÉRIE COUP DE COEUR

Une comédie musicale qui propose la rencontre de deux mondes... et ce ne sont pas ceux du théâtre et de la chanson. La troupe française qui a conçu et interprète *Les Hors la loi* est composée de personnes valides et invalides. On y suit un bandit qui, poursuivi par la police, se réfugie dans un centre d'activités artistiques pour personnes handicapées. La directrice des lieux pense que le nouveau venu est le comédien qui doit l'assister dans la mise en scène du spectacle de fin d'année dont le thème est, quel hasard! les hors la loi. *Le Figaro* y a vu «un spectacle réjouissant et positif» et *Gala*, «une belle initiative, courageuse et généreuse».

• **LES HORS LA LOI**, à compter du 11 juillet à la Maison Théâtre

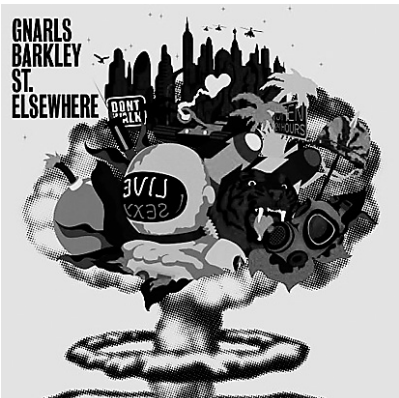


Les Hors la loi

ARTS ET SPECTACLES

DISQUES

Un curieux fourre-tout



POP
Gnarls Barkley
St. Elsewhere
★★★★
WEA

Le problème avec les chansons trop bonnes, c'est qu'elles risquent de faire passer le reste d'un disque pour du remplissage. Heureusement, *Crazy*, douloureuse chronique amoureuse posée sur un *beat house* d'une efficace simplicité, est l'arbre cachant une forêt de très bonnes chansons que nous vous invitons sans hésiter à découvrir, même si aucune d'elles n'arrive véritablement à provoquer l'extase du premier single.

St. Elsewhere est le travail de deux petits futés à l'esprit musical allumé. D'abord Danger Mouse (Brian Burton), DJ, producteur et réalisateur révélé grâce à son fumant *The Grey Album*, litigieux exercice de style le *mash-up/bootleg* sur lequel la musique du *White Album* des Beatles était morcelée puis reconstruite pour ser-

vir de lit aux rimes du *Black Album* de Jay-Z. Récemment, Danger Mouse a réalisé avec une main de maître le plus récent album de Gorillaz.

Ensuite, Cee-Lo Green est la voix de Gnarls Barkley, et le succès de son projet avec Burton rend enfin justice à son grand talent. Ex-membre de Goodie Mob, copain-copain d'Outkast, Cee-Lo avait lancé en 2004 l'album *...Is The Soul Machine*, succès critique qui n'avait pas réussi à faire résonner le tiroir-caisse.

St. Elsewhere est fondamentalement un album soul. Avec l'occasionnelle surprise — ici, c'est une reprise de *Gone Daddy Gone* de Violent Femmes, le titre le moins captivant du disque. De la soul, donc, plutôt psychédélique, aussi singulière que la vision que ces deux originaux ont

du hip hop, une musique désormais ouverte à toutes les influences et qui supporte de moins en moins bien la redite.

Go Go Gadget Gospel ouvre le disque de manière abrupte. Titre aux *break-beats* bruyants, urgente mise en situation, clinquante et inquiétante, d'ailleurs deux des principales caractéristiques de cet album. Vient ensuite *Crazy*, puis la chanson titre lugubre au rythme langoureux, cymbales fendant l'air, synthétiseur fantomatique à l'arrière. Après la reprise de Violent Femmes, *Smiley Faces* garde le tempo, clin d'oeil à Motown dans son rythme soutenu, son refrain nous semblant presque familier.

En fait, ce *St. Elsewhere* est un curieux fourre-tout qui, à bien y penser, exige quelques écoutes avant

d'être digestible. C'est la voix, nasillarde, tantôt pleurnicharde, tantôt frondeuse, de Cee-Lo qui lie cet amalgame de breakbeat et de guitares espagnoles, de dub et d'électro, de rock et de r&b. La folie, aussi, sert de fil d'Ariane à cet album-concept. Le titre de *Crazy* est sans équivoque, alors que la touchante *Just A Thought* aborde le suicide, *Who Cares* rappelle que l'homme est un être oh ! tellement complexe, et on vous laisse décrypter le texte de *Necromancing*...

Le succès de *Crazy* — déjà le single de l'année ! — laissait espérer un disque aussi captivant. Cee-Lo Green et Danger Mouse ont relevé le défi avec cet album exigeant mais nourrissant.

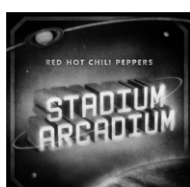
➤ Un emballage soigné

➡ Requiert plusieurs écoutes

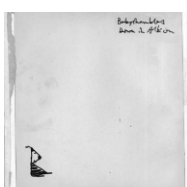
Philippe Renaud.
collaboration spéciale



ROCK
The Concretes
In Colour
★★★★½
Astralwerks/EMI



ROCK
Red Hot Chili Peppers
Stadium Arcadium
★★★★½
Warner



ROCK
Baby Shambles
Down In Albion
★★★
Rough Trade / EMI



ROCK
Wolfmother
Wolfmother
★★★★½
Modular/Universal



HIP-HOP
Les 2 Tom
Têtes dans la lune
★★★★½
District Music/Select

Pop douce et lumineuse

In Colour est le quatrième album de The Concretes — qui était en spectacle, hier soir, au Petit Campus. La formation, originaire de Stockholm en Suède, donne dans la pop douce et lumineuse, qu'on écoute pour avoir le cœur léger. Les mélodies sont charmantes, gaies, un peu enfantines et entraînantes, dans la lignée de Belle and Sebastian. La voix mélodieuse et délicate de la chanteuse, Victoria Bergsman, rappelle celle d'Amy Millan des Stars. Surtout sur *Tomorrow*, une ballade mélancolique au ton adolescent. En fait, les 12 chansons d'*In Colour* respirent la naïveté. C'est frais, léger et réconfortant. Mais l'instrumentation n'est pas *gnagnan*. Au contraire, la musique est riche : piano, violon, *pedal steel*, orgue, cor, tuba se croisent à travers des harmonies vocales ensoleillées. La facture est pop, ce qui n'empêche pas The Concretes de se donner des airs folk-country sur *Change In The Weather*. Et d'ajouter une touche de sensualité gainsbourienne à *Sunbeams*. Les textes sont un peu trop fleur bleue, mais ce sont les mélodies et les arrangements qui nous font tendre l'oreille. À écouter pour sortir de la maison le cœur léger.

➤ L'instrumentation

➡ Les textes

Émilie Côté

Deux fois trop de titres ?

L'an dernier, John Frusciante clamait que le prochain disque de Red Hot Chili Peppers aurait un côté *fucked*. Après le décevant *By the Way*, on avait envie de le croire. *Stadium Arcadium* sera en magasin mardi. Précisons d'abord une chose : il s'agit d'un album double. Vingt-huit titres au total. Ce n'est pas ambitieux, c'est démesurément ambitieux. Et assez décevant. *Jupiter*, le premier disque, compte beaucoup de chansons assez douces, mais qui ont moins de génie que celles de *Californication*. *Mars*, le deuxième album, dégage un peu plus d'énergie. Cela dit, sur l'un comme sur l'autre, tout est tellement placé et vernis qu'on a souvent l'impression d'entendre un groupe devenu expert à décliner une formule plutôt qu'une bande en pleine ébullition créatrice. Les redites l'emportent sur les bons coups et on se demande bien pourquoi on se taperait les 28 chansons pour n'en garder que cinq ou six au fil d'arrivée (*Dani California*, *Hard to Concentrate*, *Hey* et quelques autres de l'ensemble). Sept ans après *Californication*, Kiedis et sa bande semblent avoir perdu leur touche magique.

➤ Hard to Concentrate

➡ Long longtemps

Alexandre Vigneault

Sur le fil...

Ce n'est pas pour sa musique que l'ex-Libertines a l'habitude de faire parler de lui. Sa renommée, il la doit plus à ses frasques de junkie et à sa liaison avec Kate Moss. Baby Shambles a quand même fini par concocter un premier disque, avec l'aide de l'ex-Clash Mick Jones à la console. *Down In Albion*, lancé ici ce printemps, plusieurs mois après sa sortie en Angleterre, se révèle moins chaotique que la vie de son auteur. Pete Doherty y joue les conteurs rock avec un naturel et un magnétisme étonnants, sur des musiques dépouillées, carrées, assez basiques, mais dotées d'une énergie engageante. Surtout, elles possèdent un côté brouillon qui colle au personnage. Avouez que si ce jeune poète débauché était débarqué avec un son poli comme un sou neuf, on n'y aurait pas cru une seconde. *Fuck Forever* n'est pas un chef-d'œuvre de rock lettré, *Stick & Stones* déraile un peu, tirillée par ses envies punk et reggae, mais la pièce *Down In Albion* possède ce je-ne-sais-quoi de piquant, ce côté excessif et cette impression de danger qui rendent le rock intéressant.

➤ Fougue bien canalisée

➡ Pas durablement marquant

Alexandre Vigneault

Led Sabbath

Wolfmother assume pleinement ses influences : Led Zeppelin, Black Sabbath et leurs disciples. Le trio australien, l'un des 10 nouveaux groupes à surveiller selon *Rolling Stone*, plonge tête première dans le rock des années 70. À l'opposé de The Darkness, Wolfmother n'est pas une grosse blague. Il reprend avec aplomb la recette de ses groupes préférés, sans prétention et sans complexe. Les ingrédients ? Guitares bourdonnantes, cymbale appuyée, *riffs* lourds, claviers psychédéliques et envolées progressives. Wolfmother a du front, ne se gênant pas pour faire quelques emprunts. Sur *White Unicorn*, Andrew Stockdale chante comme Robert Plant. Sur *Apple Tree*, ça sent les Whites Stripes à plein nez. L'intro de *Joker & the Thief* est un clin d'oeil à *Rusty Cage* de Soundgarden. Sur *Colossal*, Wolfmother opte pour le *riff* de *No One Knows* de Queens of the Stone Age. Et il y a des sonorités à la Jethro Tull ici et là. Vous l'aurez compris, le son sale de Wolfmother n'est pas nouveau. Mais c'est maîtrisé et diablement entraînant. Un très bon disque d'été et de *partys* qui dérapent. Treize chansons mordantes, qui viennent du ventre, qui donneront sans doute un bon « spectacle de poils ». Ça tombe bien, Wolfmother se produira au National, le 30 mai.

➤ Très bon rock

➡ Rien de neuf

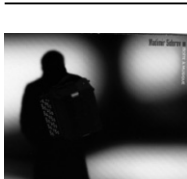
Émilie Côté



HIP-HOP
The Street
The Hardest Way to Make a Living
★★★★½
679 Records / WEA



MUSIQUES DU MONDE
Warsaw Village Band
Uprooting
★★★★½
World Village



MUSIQUES DU MONDE
Vladimir Sidorov
Boîte à musique
★★★★½
Tout crin / Fusion 3



MUSIQUES DU MONDE
Druzkovka
Druzkovka au Piano rouge
★★★★
Druzkovka / Local Distribution



ÉLECTRO
Karsh Kale
Broken English
★★★★½
Six Degrees Records / Outside

La rançon de la gloire

Troisième album pour Mike Skinner (The Street), premiers signes de faiblesse. Le MC britannique, célébré pour ses deux premiers disques (deux fois en nomination pour le Mercury Prize, récipiendaire du Ivor Novello Songwriting Award), couchait sur des rythmiques grime/électro/hip-hop des textes d'une intense intimité, chroniquant avec d'infimes détails et un style vocal inimitable sa p'tite vie de jeune londonien perdu dans sa propre existence. Le problème ? Sa vie est soudainement devenue moins intéressante depuis que le bonhomme est une *pop star*. Et ce sont les textes qui en pâtissent : on se reconnaît de moins en moins dans les soucis de fin de tournée de *Prancing Out* qui ouvre l'album, ni dans sa quête d'authenticité perdue (*The Hardest Way to Make a Living*), encore moins dans la difficulté de coucher avec les filles lorsqu'on est une vedette (*When You Wasn't Famous*). Pour tout dire, *The Hardest Way...* sonne comme une moins bonne version de *A Grand Don't Come For Free* (précédent disque), avec ses thèmes moins touchants, bien que la plume, le verbe et la production du disque soient toujours de grande tenue.

➤ Un rappeur anglais toujours intéressant

➡ Moins pertinent

Philippe Renaud, coll. spéciale

Village global

S'inspirant des traditions folkloriques de la Pologne rurale, six jeunes musiciens regroupés autour du Warsaw Village Band ont créé une musique inédite, qu'ils qualifient de *bio-techno* ou *hardcore-folk*. Ainsi, le suka (violon traditionnel polonais), le violon tout court, le dulcimer, la vielle à roue et autres percussions traditionnelles se fondent bellement aux scratch mixes et aux procédés de numérisation. Des voix féminines (Maja Klecz, Magdalena Sobczak, Sylwia Swiatkowska) survolent ce magma et laissent résonner puissamment leur timbre slave. Ce « chant blanc », technique traditionnelle de chant à l'unisson qui consiste à crier haut et fort les rimes des chansons afin de les magnifier, n'est pas sans rappeler Värttinä, formation de Finlande associée au *Seigneur des Anneaux* — en mode théâtre musical. Lancé en 2003, l'album *People's Spring* avait révélé la formation au circuit des musiques du monde, *Uprooting* l'enracine davantage. Voilà la résultante transcendée d'un remarquable travail de prospection aux sources des traditions musicales de Pologne, particulièrement dans les villages de la région de Mazovia (au centre du pays). À découvrir, sur scène, ce soir au Kola Note, 21 h.

➤ Mélange réussi de tradition et de modernité

➤ Légère impression d'uniformité

Alain Brunet

Un virtuose du bayan

Originaire de Russie (Volgograd), établi dans la région de Montréal depuis quelques années, Vladimir Sidorov est un virtuose du bayan, accordéon chromatique à boutons largement répandu en Russie et dans les Balkans. Le répertoire du musicien est résolument ouvert sur le monde, s'étendant de la musique classique à la musique contemporaine dont il s'applique à ajuster les arrangements à la mesure de son instrument. Plusieurs de ses interprétations sont d'ailleurs le résultat de ses propres transpositions. Ainsi, nous avons droit, avec *Boîte à musique*, à un très beau disque solo qui en ratisse manifestement large : *Valse en do dièse mineur* et *Nocturne en do dièse mineur* de Chopin, *Oblivion* d'Astor Piazzolla, thème du film *La liste de Schindler*, deuxième mouvement du *Concerto d'Aranjuez* de Joaquim Rodrigo, quelques incursions slaves (*Rassipuha* de Victor Gridin, notamment), quelques pièces originales, et bien d'autres encore. Voilà la démonstration éloquente des potentialités du bayan, un instrument complet et magnifique.

➤ La plénitude du son

➡ Léger manque d'audace dans le répertoire

Alain Brunet

Délicieuse poutine

Pour concocter une délicieuse poutine musicale, prenez d'abord quatre jeunes talentueux musiciens québécois qui *trippent* musiques du monde depuis longtemps. Arrangez-vous pour que, au fil des ans, ils apprennent à interpréter des pièces clés du répertoire manouche, klezmer, jazz, latin, etc. Assurez-vous que, peu à peu, ils acquièrent la maîtrise de ces divers styles et qu'ils lient tous ces éléments à leur manière. Faites mijoter à coups de spectacles et de concours pendant cinq ans. Ensuite, prenez une salle de spectacle sympathique qui s'appellerait le Piano rouge à Eastman, et faites-leur enregistrer neuf instrumentaux de leur composition dans cet endroit, en public. Les morceaux peuvent avoir pour titre *Atari* ou *Hochelagavana*, au besoin. Enfin, savourez l'album chez vous en faisant la cuisine, en recevant des amis, en lisant, toutes choses qui demandent un fond musical agréable et chaleureux... Ça ne révolutionnera pas nécessairement vos goûts musicaux, mais vous pourriez y prendre sérieusement goût. Ça tombe bien, ici, la modération n'est pas recommandée. Et pour vraiment goûter la chose, allez les voir en spectacle (infos : www.druzkovka.com).

➤ Agréable et sans prétention

➡ Prise de son correcte, sans plus

Marie-Christine Blais

Authentiquement métissé

Karsh Kale est un percussionniste et un bidouilleur new-yorkais d'origine indienne. Une tête chercheuse qui multiplie les collaborations depuis sa participation au collectif Tabla Beat Science et la sortie du disque *Realize* (2001). Du jazz (Herbie Hancock) à la musique africaine (Gigi), en passant par l'électropop mexicaine (Plastilina Mosh) et la pop tout court (Sting), il a touché à pratiquement tout. En « solo » — une bien drôle d'expression lorsqu'on parcourt la liste d'invités de *Broken English* —, il se concentre sur le métissage de ses identités occidentales et indiennes. Hip-hop orientalisant (*Manifest*), du lounge syncopé (*Innocence And Power*), de la séduisante pop aux épicures asiatiques (*Free Fall*) et bien d'autres plats goûteux. Doit-on parler de fusion réussie ? Plutôt de l'expression d'une identité authentiquement métissée. Même les détracteurs de l'ethno techno, souvent décorative, devront constater qu'il n'y a rien de forcé ni d'artificiel dans ce disque plaisant, qui pêche parfois par un excès de bons sentiments (*Dancing At the Sunset*). Exotique et dense.

➤ Univers sonore foisonnant

➡ Parfois mielleux

Alexandre Vigneault

ARTS ET SPECTACLES

COLONNE DE SONS

ÉMILIE CÔTÉ

Une rubrique impatiente de voir Radiohead à la PdA

ALICE IN CHAINS EN TOURNÉE

Après des années sans donner de spectacle, les trois membres (restants) d’Alice in Chains — Jerry Cantrell, Mike Inez et Sean Kinney — amorceront le 18 mai une tournée américaine, à Los Angeles. Le coup d’envoi se fera au Roxy, célèbre boîte de nuit située sur Sunset Strip. Alice in Chains aura deux invités : l’ex-Guns n’Roses et membre de Velvet Underground Duff McKagan, et William DuVall, chanteur de Comes With the Fall. Ce dernier est devenu un ami de Cantrell peu de temps avant que Layne Staley, chanteur original d’Alice in Chains, ne rende l’âme, victime d’une surdose de drogue en avril 2002. DuVall le remplacera durant toute la tournée. «J’en suis fier», dit-il. De son côté, McKagan ne participera qu’à quelques spectacles. Fait intéressant, la première fois qu’Alice in Chains s’est produit à Los Angeles, il y a plus de 15 ans, le bassiste était monté sur scène avec le quatuor grunge pour jouer *Man in a Box*.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
Alice in Chains : Sean Kinney, Layne Staley, Mike Starr et Jerry Cantrell.

SUB POP : UN DVD DE CLIPS

Sub Pop, mythique étiquette de Seattle, sortira mardi une compilation de clips, intitulée *Acquired Taste DVD*. Des clips d’Iron and Wine, The Postal Service, Hot Hot Heat, The Shins, The Thermals, Constantines, Wolf Parade, Mudhoney et Sleater-Kinney. Des artistes qui n’ont pas toujours du temps d’antenne sur les MTV et MusiquePlus de ce monde. On retrouve dans le DVD le tout premier clip produit par Sub Pop — *New Slang* de The Shins, réalisé par Lance Bangs —, de même que le tout nouveau et dernier clip de Mudhoney, *Is It Us* — premier extrait de l’album *Under a Billion Suns*.

WILCO À MONTRÉAL

Wilco sera de retour à Montréal, cet été. La bande de Jeff Tweedy en a l’habitude : il y a deux ans, c’était au Théâtre Saint-Denis ; le 28 juin dernier, au Métropolis. Wilco sera de retour dans la même salle cet été, le 10 juillet. Au Canada, le groupe se produira aussi à Toronto, London, Fredericton, de même qu’au Bluesfest d’Ottawa, le 15 juillet, précédé de Roseanne Cash. Wilco sera ensuite l’une des têtes d’affiche du Lollapalooza, au Grant Park de Chicago, du 4 au 6 août. Parmi les autres invités, on retrouve Kanye West, Manu Chao, Iron & Wine, Death Cab for Cutie, The Raconteurs (projet de Jack White), The Flaming Lips, Queens of the Stone Age, The Shins, Ryan Adams, Sonic Youth, The Go! Team, sans compter Broken Social Scene, Stars et la belle Leslie Feist.



Le groupe Wilco. PHOTO AP

LU

«*Je pense qu’une bonne partie des gens ont compris la blague et ont aimé la musique. Mais quand il ont vu la publicité de Schick (une marque de rasoir), ils se sont ravisés . À cette époque, les droits de la chanson ne m’appartenaient pas. Ce qui est arrivé est regrettable, mais ce sont des choses qui arrivent. Reste que “0304” est l’un des mes albums préférés.*»



PHOTO REUTERS
SOURCES : ROLLINGSTONE.COM, BILLBOARD.COM, PITCHFORKMEDIA.COM



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Tout l’album de Penny Lang est éminemment personnel : sans nécessairement le dire si clairement, elle y chante son enfance difficile, son trouble bipolaire, ses amours changeantes, ses problèmes d’alcoolisme...

PENNY LANG

Entre les pierres, le sable, la mer et le ciel

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Si nous étions aux États-Unis, en Angleterre ou en France, Penny Lang ferait sans doute l’objet d’un culte discret, avec sa vie et son oeuvre de « loser magnifique ». Mais Penny est de Montréal, où une chanteuse et guitariste anglophone-d’origine-écossaise-parson-père qui fait dans le folk incandescent depuis plus de 40 ans ne défraie pas la chronique, en général. Avec son tout nouvel album, *Stone + Sand + Sea + Sky*, il y a espoir qu’on la connaisse enfin mieux chez elle.

Remarquez, ceux qui la connaissent déjà seront aussi surpris par ce disque hors du commun dans la discographie de Dame Penny. « C’est vrai qu’on ne m’associe pas instantanément au son du vi-

De nombreux autres amis de qualité se sont joints à l’entreprise : Kate McGarrigle joue du banjo, Michael Jerome Brown gratte la mandoline, Kenny Pearson est parfois au piano. Kenny Pearson ? Celui qui accompagnait Janis Joplin, et toujours exceptionnel à l’orgue Hammond B-3 ? « Je connais Ken depuis le collège, répond Penny Lang. Et au début, je ne l’aimais pas du tout, et lui non plus ne m’aimait pas. Et puis, un jour, j’ai entendu quelqu’un jouer du piano au collège. C’était lui. Je lui ai demandé si je pouvais aller chercher ma guitare et nous avons été des amis inséparables pendant 28 ans ! Quand il a appris que je cherchais des chansons pour un nouvel album — il a fallu deux ans pour réunir le bon répertoire

C’est presque une légende chez les fans de Penny Lang : après avoir joué pendant des années dans les cafés et les boîtes de nuit de Montréal (dont le Café André, le Yellow Door, etc.) et à l’Expo 67, puis en tournée partout au Canada et à New York, Penny passe un jour de 1970 devant la Place des Arts. Elle est enceinte de huit mois et a besoin d’argent. « Pourquoi ne louons-nous pas la Place des Arts ? » dit-elle à ses musiciens, qui acceptent. Chose dite, chose faite... et Penny remplit la PDA ce soir-là, ce qui lui permit de mettre un peu d’argent de côté. Jason Lang est né deux semaines plus tard. « Et sur l’album, j’ai mis la chanson *High Muddy Waters* parce que je la jouais tous les jours quand j’étais enceinte. Puis, j’ai arrêté de la jouer jusqu’au jour où, alors que Jason avait 3 ans, je me suis mise à la gratter sur ma guitare. Je connais cette chanson, m’a dit Jason. Mais non, je ne te l’ai jamais jouée. Oui, oui, je la connais ! Alors, elle est sur le disque. »

Et Jason, lui, sera sur la scène avec sa mère, dans les jours à venir, avant de repartir pour l’Europe et une tournée avec Roch Voisine. Samedi prochain, Penny, Jason, mais aussi Roma Baran et quelques amis, monteront sur les planches du Green Room, boulevard Saint-Laurent. Ensuite, ils iront jouer au Living Room, à New York (le 21 mai). Et puis, Penny retournera vivre en Colombie-Britannique, où elle a trouvé l’équilibre ces dernières années : « C’est le temps, à 63 ans », dit-elle avec son beau rire rempli de petites pierres, de sable, de mer et de ciel.

PENNY LANG, en spectacle le 13 mai, au Green Room, 5386, boulevard Saint-Laurent

DISQUES
Retrouvez toutes nos critiques de CD sur www.cyberpresse.ca/arts

braphone, reconnaît en riant Penny, rencontrée cette semaine en compagnie de son fils Jason (guitariste de talent qu’on a vu aux côtés de France D’Amour, Roch Voisine, Isabelle Boulay, etc.). Tout ça, c’est à cause de Roma. »

Roma Baran avait 16 ans quand, en 1964, elle est entrée dans un *coffee house* en face de l’Université McGill, a vu Penny chanter et jouer de la guitare (avec aplomb, rien d’éthéré chez M^{me} Lang !), et est devenue à son tour musicienne à ses côtés. Depuis, installée à New York, Roma Baran a travaillé notamment avec Laurie Anderson et a à son actif de nombreuses bandes sonores, qui lui ont valu des nominations aux Oscars et aux Grammys. « Roma m’a fait chanter comme je ne le fais pas souvent, reconnaît Penny, sans m’exciter ou m’emporter, comme je le fais sur scène (rires). Elle m’a même fait enregistrer une chanson en faisant jouer la bande du banjo à l’envers ! Mais je ne suis pas capable de chanter sur ça, que je lui ai dit. Allez, essaie, elle me répond. Et ça a marché. J’ai confiance en elle à 150 % ! »

— il m’a appelé et m’a dit : « Penny, j’ai une chanson que j’ai écrite pour toi il y a 30 ans. Est-ce que tu la voudrais ? » Si je la voulais ? Bien sûr. Elle était très personnelle, elle s’appelle d’ailleurs *It’s not easy*. Roma a donc demandé à Ken si on pouvait retirer certaines choses vraiment trop intimes — et du même coup, est-ce qu’il accepterait de faire la partie de piano ? Ken a dit oui à toutes les suggestions... même quand Roma l’a rappelé pour lui demander s’il ne pourrait pas jouer autrement la partie de piano (rires). »

Un album très personnel

En fait, tout l’album est éminemment personnel : sans nécessairement le dire si clairement, Penny y chante son enfance difficile, son trouble bipolaire (elle souffre de maniaco-dépression), ses amours changeantes, ses problèmes d’alcoolisme, sa vie d’errance par moments, mais aussi son amour infini de la nature, son amour immense de la vie... et son amour heureux pour son fils Jason.

29⁹⁵\$
+ taxes
Dès le 17 mars 2006

Les Éditions **Gesta**

Présenté par **BOSCH**
Des technologies pour la vie

sports experts

INTERSPORT

NEVADA BOB'S GOLF

GOLF TOWN
Tout pour le golf

ET AUTRES MAGASINS PARTICIPANTS

LA SÉRIE CONCERTS
CENTRE-VILLE

Présentée par
BANQUE NATIONALE

Concert présenté par
Brown

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE

I MUSICI

DE MONTREAL

YULI TUROVSKY



Apollon Musagète

Le jeudi 11 mai 2006, 20h, Salle de concert Pollack

IGOR STRAVINSKI
Apollon Musagète

DMITRI CHOSTAKOVITCH
Concerto pour piano, trompette et cordes n°1, opus 35

KEITH JARRETT
Élégie pour violon et orchestre à cordes

Simon Trpčeski, piano Eleonora Turovsky, violon
Guy Piddington, trompette

33\$ | 29\$ | 15\$

Régulier | Aîné | Étudiant

Renseignements > 514.982.6038 > imusici.com

Commanditaire de la saison 2005-2006

LA PRESSE
Info690



EN CONCERT LE 11 MAI AU NATIONAL
1220 STE-CATHERINE EST, FACE AU MÉTRO BEAUDRY
BILLETS EN VENTE AU NATIONAL (845-2014) À LA TULIPE (529-5000)
ET CHEZ ADMISSION (790-1245) WWW.ADMISSION.COM

« CHARME ET MAGNÉTISME EN CHANSONS ET PROPOS. »
★★★★☆
JEAN BEAUCHESNE, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« C'EST UNE PURE SPLENDEUR. »
★★★★☆
MARIE-CHRISTINE BLAIS, LA PRESSE

« MAGNIFIQUE. »
★★★★★
VALÉRIE LESAGE, LE SOLEIL



PIERRE FLYNN
VOL SOLO

ALBUM EN VENTE MAINTENANT.



GUY Nantel

Mise en scène: Jean Bissonnette et Eric Belley



«... Il nous mitraille de blagues avec aplomb, le Québec avait besoin d'un objecteur de conscience... Il l'a trouvé...»
Claude Deschênes Radio-Canada

«C'est vraiment mordant. C'est drôle et intelligent... Il a du métier et ça paraît. Ça vaut la peine au bout!»
Richard Martineau, 98,5 FM

SUPPLÉMENTAIRES
12 et 13 mai

Théâtre St-Denis 2
(514) 790-1111 www.tel-spec.com

Billetterie Juste pour rire
(514) 845-2322 www.hahaha.com



Québec
Crédit d'impôt spectacles

LA PRESSE
Sortir

Sur scène

ARTS ET SPECTACLES

5 QUESTIONS À...

Guy Nantel

L'humoriste revient de Nantes et ses environs (Le Mans, Château-Gontier, Pornichet, La Roche-sur-Yon et Saumur) où, avec Louis-José Houde, Steeve Diamond et Julie Caron, il a donné six spectacles. Une idée de Juste pour rire qui rêvait de jeter les bases d'un festival d'humour québécois en France. L'expérience a été à la fois heureuse et périlleuse. Celui qui aime dire les vraies affaires sur scène et qui sera au Théâtre Saint-Denis 2 les 12 et 13 mai (en solo) raconte son expérience... en cinq réponses.

ISABELLE MASSÉ

Q Quelle est la différence entre le Québec et la France pour un humoriste ?

R Elle est assez énorme. Tout d'abord, au niveau du rythme. Je dois parler plus lentement sur scène. Mais il faut qu'il y ait un juste équilibre et qu'on reste nous-mêmes, car si on vient nous voir, c'est justement parce qu'on est québécois.

Q Comment ça s'est passé sur scène ?

R Le premier soir, l'endroit était magnifique (un château construit au XVII^e siècle), mais c'était un drôle de lieu pour un spectacle. Les gens étaient dispersés dans la salle. Quand j'ai entendu « On accueille Guy Nantel », il n'y a eu aucun applaudissement. C'était déstabilisant. Et nous n'étions pas préparés. On s'est jeté dans la gueule du loup. Le lendemain, on s'est dit : on monte sur scène et on défonce ! Pas question de se laisser intimider par le public ni de jouer aux Français ! On a décidé de rester nous-mêmes et de cesser de demander aux gens : est-ce que vous dites tel mot ou telle expression ici ? Et ça s'est très bien passé. On a eu cinq rappels et des ovations. C'était la folie ! Même les gens du théâtre nous ont dit qu'ils n'avaient jamais vu ça.

Q Quel est le pire moment que tu as vécu ?

R Les techniciens de scène en France ne sont pas aussi professionnels que ceux au Québec. J'ai peu de besoins d'ordre technique sur scène, mais il y avait quand même toujours un micro qui lâchait ou dans lequel j'entendais des fréquences radio ! À Nantes, lors du plus gros spectacle (devant 2500 personnes), on a oublié d'avertir Louis-José que c'était à son tour de monter sur scène. Il a dû descendre en vitesse deux étages !

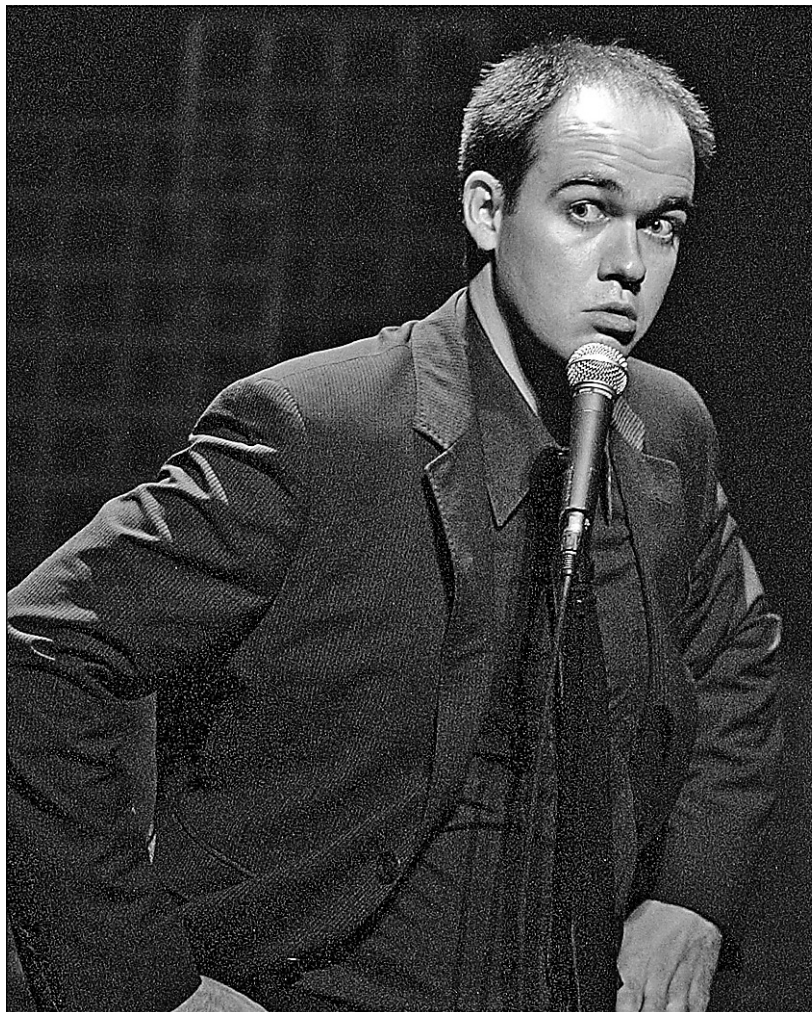


PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

De retour de France où il a donné une série de spectacles avec d'autres humoristes québécois, Guy Nantel dit avoir passé une des semaines les plus exaltantes de sa vie.

Q Le bilan de ton voyage ?

R Professionnellement, je me préparais à aller me casser la gueule, mais je n'en reviens pas de voir à quel point mon matériel s'adapte bien à la France. J'ai aussi découvert le plaisir d'animer des galas. En plus, on a côtoyé des producteurs qui nous ont réinvités. Personnellement, j'ai passé une des semaines les plus exaltantes de ma vie. Je me suis lié d'amitié avec Julie, Steeve et Louis-José avec qui j'étais 24 heu-

res sur 24. Il n'y a pas eu de friction. Personne n'a joué à la vedette. De toute façon, on était tous des inconnus là-bas.

Q Retournerais-tu seul en France ?

R Non. Il faudrait que je consacre cinq ans de ma vie, à raison de six mois par année, pour percer là-bas. J'ai ma vie, ma femme, ma fille ici. Ça me semble être beaucoup pour moi. Mais un grand débarquement de cousins, ça me tente. Je sens, de toute façon, que ça a plus d'impact.

 et **LA PRESSE** présentent

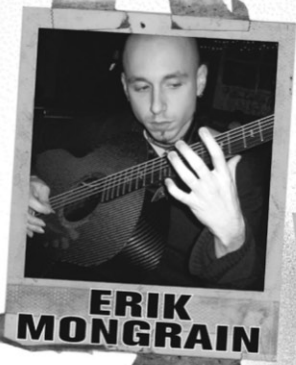
les SOIRÉES



AU CLUB SODA

zone 3 vous présente ses artistes du mois

**MARTIN DESCHAMPS**

**ERIK MONGRAIN**

**PASCALE PICARD**

Arrivez tôt avec vos billets, car les places sont limitées!

GRATUIT!

Réunis sur scène, 16 MAI • 20 H.

LAISSEZ-PASSER disponibles DÈS MAINTENANT !

Club Soda • Spectrum et chez les disquaires participants :

Archambault (Berri/Ste-Catherine, Complexe les Ailes, Place des Arts)

HMV le Mégastore (Ste-Catherine)





Les Galas



Laurent Paquin
«L'actualité»
5 et 6 juillet

Théâtre St-Denis



Jean-Marc Parent & Dieudonné
«Les différences»
7 et 8 juillet



Peter MacLeod
«Les 4 saisons»
11 et 12 juillet



Franck Dubosc & Stéphane Rousseau
«Les adieux»
14 et 15 juillet



Martin Petit
«La passion»
16 et 17 juillet



Arturo Brachetti
«Les plus grands numéros visuels au monde»
27, 28 et 29 juillet

FORFAIT SPA RIRE

POUR LA FÊTE DES MÈRES

à partir de
tout inclus

259\$

Le forfait comprend:

- 2 billets pour My Fair Lady ou 2 billets pour Un Monde Merveilleux!
- 2 passes VIP club Charlot
- Souper pour 2 personnes au club Charlot incluant 1/2 bouteille de vin
- Un certificat cadeaux Tonic salon spa d'une valeur de 100\$

* Exclusif à la Billetterie Juste pour rire. Quantités limitées.
Prix incluant taxes et frais de service.
Disponible pour certaines dates seulement.
Applicable aux nouvelles réservations.
Certaines conditions et restrictions s'appliquent.



10 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
24 mai au 3 juin
Monument-National

Mise en scène **Martin Faucher**
Avec **Éric Bernier** et **Serge Postigo**

My Fair Lady

Paroles et livret **ALAN JAY LERNER**
Musique **FREDERICK LOEWE**
Adapté de la pièce de **GEORGE BERNARD SHAW**
et du film de **GABRIEL PASCAL**: Pygmalion
Traduction et adaptation **YVES MORIN**

Mise en scène **DENISE FILIATRAULT**

QUEBECOR INC.

DÉJÀ COMPLET POUR 30 REPRÉSENTATIONS
8 000 NOUVEAUX BILLETS EN VENTE

16 mai au 17 juin
Théâtre du Rideau Vert
27 juin au 8 juillet
Salle Pierre-Mercure

Avec Catherine Sénart, Benoît Guoin et 13 autres comédiens.



EN COPRODUCTION AVEC
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



UN MONDE MERVEILLEUX!
MISE EN SCÈNE **RENÉ RICHARD CYR** UNE COMÉDIE DE **DAVID LINDSAY-ABAIRE**

AVEC **DENIS HOULE**, **ÉLISE GUILBAULT**, **NORMAND D'AMOUR**, **ANNE DORVAL**,
JOSÉE DESCHÈNES, **ADÈLE REINHARDT**, **STÉPHANE BRULOTTE**

27 au 30 juin & 4 au 8 juillet
Monument-National

? Info Rire Bell

www.hahaha.com
514 790-HAHA

Québec

Canada

LA PRESSE

105.7

CKOI

DELTA

LOTO

Bell

FESTIVAL
**Juste
pour
rire**

en association avec

Bleue
Blower

Les **têtes** d'affiche



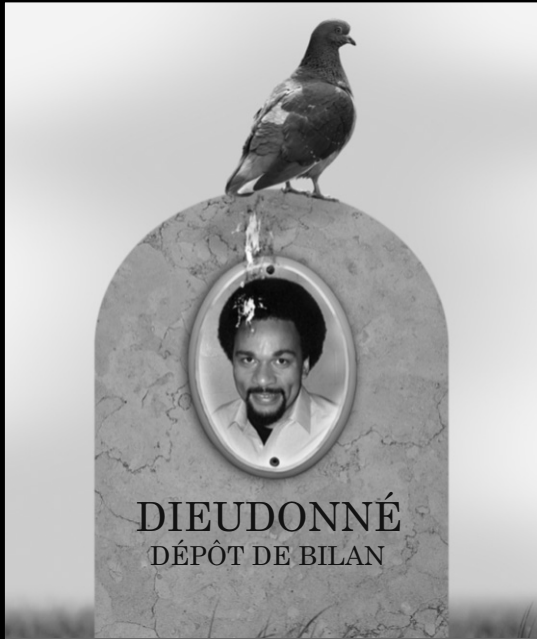
LAURENT PAQUIN

TOUT EST RELATIF

9 au 11 mai

SUPPLÉMENTAIRES
11 au 16 juillet
Théâtre St-Denis 2

Mise en scène Stéphane Crête



DIEUDONNÉ
DÉPÔT DE BILAN

26 juin au 1er juillet
Théâtre du Nouveau Monde



Fabrice Michini

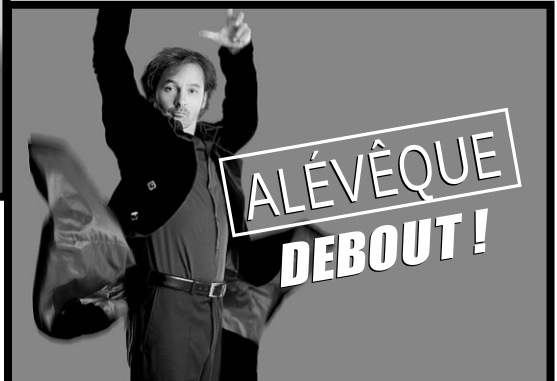
19 au 31 juillet
Théâtre du Nouveau Monde



JEAN-MARC PARENT
Urgence de vivre

SUPPLÉMENTAIRES
17 au 22 juillet
Théâtre St-Denis 2

Mise en scène Guy Lévesque



ALÉVÊQUE
DEBOUT!

10 au 15 juillet
Maison-Théâtre

Coup de **cœur**



LES HORS LA LOI

Ils sont en fauteuils roulants...
Ils sont drôles et déjantés...
Avec humour, ils font tomber tous vos préjugés. Ils font ainsi la preuve qu'il n'y a rien comme le rire pour rapprocher les humains.
Écrit par Alexandre Bonstein

Mise en scène Agnès Boury

11 au 15 juillet
Maison-Théâtre

Tout **Show**



Country Girls

Dès le 10 juillet

Studio du Musée Juste pour rire

L E M
O N D E
EST FLOU

Le monde est flou
12 au 14 juillet



École Nationale de l'humour

Dès le 12 juillet



Le p'tit gala de l'actualité 2006

13 au 23 juillet



Le Tour de Ville

15 juillet



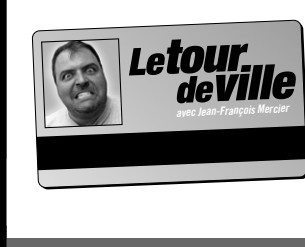
Show XXX

13 au 18 juillet



La Battle JPR

15 juillet



Le 24h Fallu

21 juillet



Impressionnant

19 au 22 juillet

Musée Juste pour rire



Les Machines de l'humour

13 au 22 juillet



Le 24h Fallu

21 juillet



Les Improductifs

19 au 22 juillet

FORFAIT 1

Arturo Brachetti
Le Mystère d'Irma Vep
Les hors la loi

Ces 3 spectacles : à partir de
49,95 \$*
tout inclus

FORFAIT 2

Le Mystère d'Irma Vep
Country Girls
Alévêque

Ces 3 spectacles : à partir de
49,95 \$*
tout inclus

FORFAIT 3

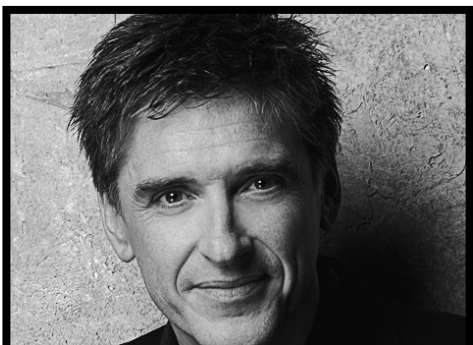
My Fair Lady
Le Mystère d'Irma Vep
Un Monde Merveilleux!

Ces 3 spectacles : à partir de
69,95 \$*
tout inclus

FORFAIT 4

My Fair Lady
Les Galas
Dieudonné

Ces 3 spectacles : à partir de
79,95 \$*
tout inclus

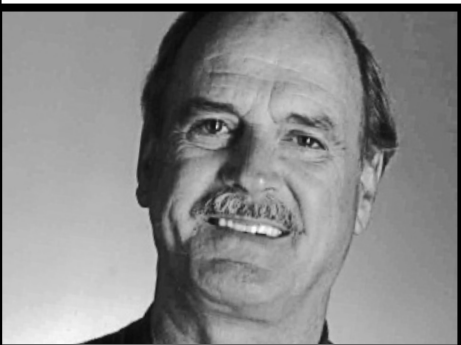


The Late Late Show's
Craig Ferguson
19 juillet

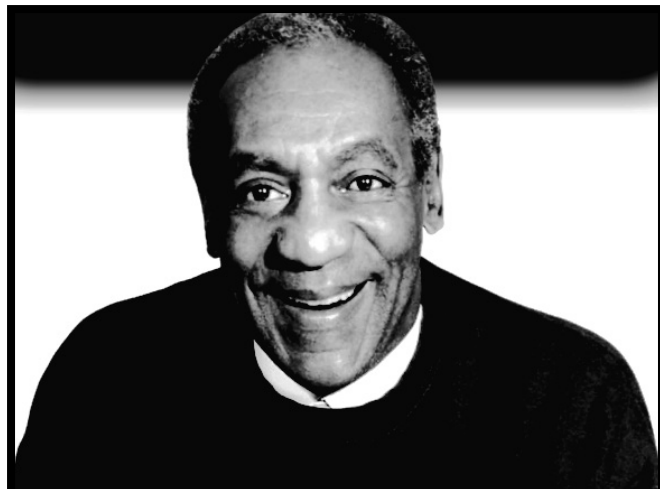
Galas anglophones



Jason Alexander
21 juillet



John Cleese
22 juillet



Bill Cosby
22 juillet



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Produit en association avec Baci Canada Inc.
Spectacle en anglais



O'COMICS Gala



O'Comics Gala
Animé par: Ed Byrne
Invité spécial: Tommy Tiernan
20 juillet

Théâtre St-Denis



Théâtre St-Denis 2
SUPPLÉMENTAIRES 12 et 13 mai
Mise en scène: Jean Bissonnette et Eric Belley

Photos: Jean-François Gauthier / Shoutout.ca

arturo brachetti

mise en scène Serge Denoncourt



LE PLUS GRAND ACTEUR
TRANSFORMISTE AU MONDE

Numéros inédits – Nouvelle mise en scène

11 au 15 juillet



Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Les Incontournables



LA CLIQUE

Dès le 23 juin
Musée Juste pour rire, 5^e étage

Le plaisir pur et simple sous les
projecteurs, comme il se doit pour
toute soirée de cirque, de cabaret,
de burlesque et de théâtre!

Produit en collaboration avec Spiegelteent Productions

Billetterie Juste pour rire (514) 845-2322 www.hahaha.com

Admission (514) 790-1245 www.admission.com
Cabaret Juste pour rire (514) 845-2322
Maison-Théâtre (514) 790-1245 www.admission.com
Monument-National (514) 871-2224 www.admission.com
Musée Juste pour rire (514) 845-2322
Place des Arts (514) 842-2112
Salle Pierre-Mercure (514) 987-6919 www.admission.com
Studio du Musée Juste pour rire (514) 845-2322
Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8668
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca
Théâtre St-Denis (514) 790-1111 www.tel-spec.com

CRÉEZ VOTRE
PROPRE FORFAIT!

Économisez à l'achat de 2 spectacles et plus.
Rendez-vous maintenant au:
www.hahaha.com



*Pour effectuer vos achats en ligne : www.hahaha.com
Offre exclusive à la Billetterie Juste pour rire.
Prix incluant taxes et frais de service. Disponible pour certaines dates.
Quantités limitées. Certaines conditions et restrictions peuvent s'appliquer.
Disponible uniquement pour de nouvelles réservations.
Les informations peuvent être modifiées sans préavis.

? Info Rire Bell
www.hahaha.com
514 790-HAHA

Québec

Canada

LA PRESSE

105.7

CKOI

DELTA
MONTREAL

LOTO
QUÉBEC

Bell

en association avec

Blève

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

Luchini le flamboyant

Fabrice Luchini foulera en juillet les planches du Théâtre du Nouveau Monde, pour dire les *Fables* de La Fontaine et *L'Arrivée à New York* de Céline. Un détour exceptionnel pour cet acteur immense qui ne s'éloigne jamais trop de l'Hexagone. Rencontre (téléphonique) avec une légende vivante.

SONIA SARFATI

C'était il y a 21 ans. Fabrice Luchini, acteur fétiche d'Éric Rohmer qui venait de remporter le César du meilleur acteur pour sa performance dans *Les Nuits de la pleine lune*, jouait au théâtre du Rond-Point alors dirigé par Jean-Louis Barrault. Lequel avait décidé d'inaugurer une série « Carte blanche » avec des acteurs qui, à 18 h, diraient ou mettraient en scène des extraits d'oeuvres de grands écrivains.

« J'ai hésité pendant un an », se souvient l'acteur qu'après une décennie d'insistance, l'opiniâtre Gilbert Rozon est parvenu à attirer au Festival Juste pour rire afin qu'il vienne nous dire les mots de La Fontaine et de Céline. « Je me disais qu'il était inconcevable d'essayer de théâtraliser *Voyage au bout de la nuit* parce que ce texte possède une musique tellement particulière que de toute évidence, ce serait une trahison. En fait, je pensais qu'il ne fallait pas toucher à ce roman, qu'il n'avait pas besoin de théâtralisation », démarre l'acteur au bout du fil — tandis qu'à l'autre, la journaliste reste pantoise.

Cette voix, cette manière de caresser les syllabes et les mots, ce débit si caractéristique, ce phra-

Fabrice Luchini teinte ses personnages d'indélébile façon. Ils sont lui et il est eux. De l'amorce de la phrase au point final. Car point final il y aura, plus tard. Bien plus tard.

sé unique... C'est comme être en ligne avec l'insolent Beaumarchais, l'odieux Antoine de *La Discrète* ou le tranquille conseiller fiscal que Sandrine Bonnaire prend pour un psychothérapeute dans *Confidences trop intimes*. L'impression est surréaliste. Fabrice Luchini teinte ses personnages d'indélébile façon. Ils sont lui et il est eux. De l'amorce de la phrase au point final. Car point final il y aura, plus tard. Bien plus tard.

Ce *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, Fabrice Luchini l'a découvert à l'âge de 17 ans. Coup de foudre. Il s'appelait encore Robert et était apprenti coiffeur quand un prêtre lui a prêté « ce livre constitutif, ce livre référentiel dont personne ne conteste l'importance — que l'on aime ou pas l'écrivain. Mais on ne va pas entrer dans l'autre problème de Céline ».

Dire sans prétendre ni prétention

D'accord, on n'entrera pas là-dedans. Les pamphlets antisémites de Céline font partie d'une autre histoire, qui n'est pas celle qu'a adoptée Fabrice Luchini quand il a finalement décidé de porter sur scène le souffle génial du poète. De ce roman phare qu'est *Voyage au*

bout de la nuit, il a choisi les pages consacrées à la banlieue afin de bâtir son premier spectacle solo.

« Je pensais donner huit représentations, à 18 h, dans un théâtre modeste. Dans de telles circonstances, vous ne prétendez pas DIRE Céline. Vous venez, comme ça, dire en toute amitié un texte que vous aimez. Ça a l'avantage de ne pas avoir de prétention », poursuit l'acteur, qui a finalement présenté le spectacle à quelque 1200 reprises. « Il m'a échappé. Le public s'en est emparé. » Et les salles ont grossi. Elles sont pleines, toujours. Même si, en 2001, il a changé de Céline, opté pour les pages américaines du *Voyage* : c'est *L'Arrivée à New York* qu'il dit depuis cinq ans et qu'il jouera donc au Théâtre du Nouveau Monde, les 28, 29 et 31 juillet.

Auparavant, du 19 au 23 juillet et du 25 au 27 juillet, il présentera *Fabrice Luchini dit*, où des extraits de textes de Céline (toujours), de Nietzsche, de Baudelaire et de Hugo encadrent des fables de Jean de La Fontaine. Lesquelles ? « Oh, ma chérie, là, je ne vais pas vous donner les détails ! » D'accord, on n'insistera pas. Mais... pourquoi La Fontaine ? Fabrice Luchini serait-il l'élève, le seul, qui ne souffrait pas quand venait le temps d'aller réciter *La Cigale et la fourmi* devant la classe ? « J'ai été tellement peu à l'école que je n'ai même pas de souvenir d'avoir dû dire La Fontaine en classe. »

De coiffeur à acteur

Cet acteur cérébral, adopté par moult intellectuels, cultivé, sophistiqué et perfectionniste, est en effet fils d'épiciers de Montmartre. Son père est né en Italie. Sa mère a grandi à l'Assistance publique. Ils s'installent dans le quartier de la Goutte-d'Or, à Paris, où ils tiennent une boutique de fruits et légumes. Puis, au début des années 60, la famille est ruinée. Le père devient chauffeur de poids lourd. La mère fait des ménages. Robert, troisième fils du couple, déteste l'école. C'est avec soulagement que, tout jeune, il devient apprenti dans un salon de coiffure près des Champs Élysées... fréquenté par Sylvie Vartan et autres Marlène Jobert. Il prend le parti de faire rire.

La représentation vient de commencer. Elle dure encore aujourd'hui.

« Mais qu'elle était votre question déjà ? Parce qu'il ne faut pas que je réponde pendant une heure. Sinon, on ne va jamais s'en sortir », lance-t-il soudain. Ah oui, La Fontaine ! Fabrice Luchini est venu à lui par l'intermédiaire de Jean-Laurent Cochet, qui lui a enseigné le théâtre. Utilisant pour cela les textes de Molière et ceux du fabuliste. « Quand vous cernez la langue de La Fontaine, vous cernez quasiment tout ce que la langue française peut proposer de rigueur, de contrainte et de liber-



PHOTO ARCHIVES AFP

Fabrice Luchini sera parmi nous cet été. Grâce à Gilbert Rozon, bien sûr, mais aussi « parce qu'il était impossible de ne pas venir un jour au Canada ».

té à l'intérieur. Son oeuvre est complètement géniale et à ce point éblouissante qu'elle n'est jamais résolue. L'interprète ne peut s'en lasser. Comment se lasser de servir un vrai génie ? » Fabrice Luchini ne s'est donc pas lassé. Depuis 1996, il a dit Jean de La Fontaine un bon millier de fois. Au départ, il avait quand même vu plus gros que pour Céline. Une bonne quarantaine de représentations, pensait-il.

Tout a commencé lors d'un tournage en Pologne. « Je me suis dit *Putain, j'en ai marre ! Le cinéma m'intéresse bien, mais j'ai envie de me confronter aux textes les*

plus beaux. J'ai appelé un théâtre et j'ai demandé s'ils pouvaient me le laisser dans quatre mois, pour un mois... et je verrais ce qui en sortirait. Je me suis imposé d'aller dans cette salle tous les jours pour étudier ce que j'avais dans ma besace. Là, un spectacle a surgi. »

Un spectacle qu'une fois de plus, le public a adopté. Et que nous découvrirons dans quelques semaines. Grâce à la persévérance de Gilbert Rozon, oui. Et, aussi, « parce qu'il était impossible de ne pas venir un jour au Canada », conclut le comédien qui, pourtant, ne sort à peu près pas de l'Hexagone. « Com-

me il y a chez vous une ferveur pour une langue et que cette langue prend une composante et une dimension — j'exagère un petit peu — de résistance, il y aurait quelque chose de complètement aberrant que je ne vienne pas dire les textes de grands auteurs français. »

Il les dira donc. Et nous l'écouterons.

FABRICE LUCHINI DIT, au Théâtre du Nouveau Monde, du 19 au 23 juillet et du 25 au 27 juillet.

L'ARRIVÉE À NEW YORK au Théâtre du Nouveau Monde, les 28, 29 et 31 juillet.



PHOTO ARCHIVES AFP

«Un comédien, quand il a une partition ambitieuse, doit être à la hauteur», dit Fabrice Luchini.

De l'art du comédien

SONIA SARFATI

Fabrice Luchini, exécutant. C'est en citant Louis Juvet et Thomas Bernhard que l'acteur parle du métier qu'il pratique depuis plus de 35 ans : « Que ce soit pour dire du Baudelaire ou du Hugo, pour jouer du Molière ou du Jules Romains, j'ai des problèmes qui sont les problèmes d'un exécutant. Un comédien, quand il a une partition ambitieuse, doit être à la hauteur. Ne pas se prendre pour autre chose qu'un exécutant. Sa responsabilité essentielle est d'être le moins destructeur de l'oeuvre. »

Qu'il monte sur scène pour dire *L'Arrivée à New York* de Céline ou les *Fables* de La Fontaine, il est donc dans le même état. L'état de celui qui doit trouver la note. Seul sous les projecteurs. Seul mais, en même

temps, pas vraiment seul : il dit jouer avec l'auteur et le public. Que, d'ailleurs, il convoque, d'une certaine manière, en deuxième partie de ses spectacles.

« Pendant une heure, c'est la rigueur, l'absolu travail sur la beauté de la langue. Ensuite, une deuxième partie s'est imposée, où il y a pas mal d'improvisation. Je parle de choses et d'autres, pour revenir à la langue d'une autre manière. Mais il ne faut pas mentir non plus : ce sont des improvisations que je cherche, que je trouve... et qui ne sont pas tous les soirs totalement inventées », reconnaît celui pour qui la priorité est et sera toujours la scène. « Je tourne un ou deux films par an au maximum. Plutôt un, en fait. Et tout le reste du temps, je le consacre au théâtre. »

Parfois, dans des pièces classi-

ques. Souvent, à ses spectacles (pas vraiment) en solo — avec lesquels, à Montréal, il tâtera un autre public. Inconnu. « Mais c'est le métier. Et c'est un métier très pratique que d'être sur une scène de théâtre. Un métier qui, contrairement à ce qu'on pense, se méfie des grandes envolées lyriques. Un métier dont la base est l'énorme humilité qu'impose le fait de l'exercer. Après tout, un soir, il se fait dans la grâce et le lendemain, dans la difficulté. »

Il avancera donc « de manière prudente » sur la scène du TNM. Ce qui ne l'empêchera pas d'y aller d'une envolée... pas lyrique, mais en verlan : « Je vais dire une fable de La Fontaine qui fait hurler de rire en France mais que chez vous, personne ne comprendra. » Exécuter ou ne pas exécuter, pour lui, ce n'est pas la question.

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL LES PETITS BONHEURS

Quand bébé va au théâtre

CHRISTIAN GEISER

Ils n'ont même pas 1 an, n'ont pas fait leurs premiers pas ni balbutié leur premier mot. Pourtant, ils vont déjà au théâtre. Les petits bambins, longtemps négligés, ont de plus en plus droit à des pièces qui sont adaptées à leur âge. Le festival Les Petits Bonheurs, qui se tient jusqu'au 14 mai à Montréal, démontre l'intérêt de plus en plus grand

Le festival Les Petits Bonheurs, qui se tient jusqu'au 14 mai à Montréal, démontre l'intérêt de plus en plus grand du public pour les spectacles destinés à la petite enfance.

du public pour les spectacles destinés à la petite enfance. La programmation comporte des pièces auxquelles les enfants peuvent assister dès l'âge de 8 mois.

Il y a une forte demande sociale derrière cet intérêt précoce à l'art. « Les parents ont envie de vivre des moments forts avec leurs enfants. C'est rassurant de voir que, dans notre société aseptisée, il y a autre chose que la télévision. Le théâtre propose un éveil culturel aux petits. Une ouverture », avance Joël Simon, directeur du festival pour enfants Méli'môme, joint par téléphone à Reims.

Mais attention : créer et jouer pour les tout-petits ne s'improvise pas. « Ce n'est pas parce que c'est pour des bébés que ça doit être à rabais, s'exclame-t-il. Il ne suffit pas de se mettre un nez rouge pour faire un spectacle. Cela prend plus. Il faut se soucier de leur offrir des bulles d'émotions. Des bulles de bonheur. »

Pour y parvenir il faut, au même titre que pour toute pièce, une préparation artistique complète. Laurent Dupont, qui présentera sa création *Plis/Sons* la semaine prochaine dans le cadre des Petits Bonheurs, effectue un travail important avant de créer ses pièces. « Je ne sais jamais ce qui va fonctionner. Les enfants ne peuvent pas me le dire ! Le point de départ consiste alors à se demander où on peut les rejoindre », explique-t-il.

À cet âge, le sonore, le toucher et le visuel sont des expressions que l'enfant perçoit. Il faut aussi aller à l'essentiel des choses. Mais ce qui a l'air simple sur scène demande une préparation importante. Laurent Dupont va donc improviser avec d'autres artistes, tester son matériel dans des crèches (garderies) et même aller explorer sur le terrain. Pour la pièce *Les Mains dans la farine*, il est allé en Italie rencon-

parent, son plaisir », explique Laurent Dupont. L'accompagnateur doit aussi donner les conditions optimales à l'enfant. « Il peut arriver qu'il pleure au début. C'est sa façon de dire non. Si les pleurs ne cessent pas, il ne faut pas insister. D'autres fois, il faut l'aider à gérer les émotions suscitées par ce qu'il voit. »

Les artistes aiment généralement la relation qu'ils entretiennent avec leur public. Et quand celui-ci ne peut s'exprimer ? « Cette forme de théâtre offre une extrême proximité et une relation tout à fait particulière avec l'assistance. La capacité et la qualité de l'écoute de l'enfant sont fantastiques et imprévisibles. On entend leurs réactions spontanées. Il se forme une bulle », s'émerveille Laurent Dupont.

Parents, tenez-vous-le pour dit : il n'y a pas d'âge minimal pour profiter de la magie qui s'opère au théâtre.

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

PRÉSENTÉ PAR

Groupe Investors

LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

Corse
au grand cœur

8 MAI
L'Assomption
Théâtre Hector-Charland

12 AU 14 MAI
Montréal
Salle Pierre-Mercure

15 ET 16 MAI
La Prairie
École de la Magdeleine

Des hauteurs de l'Alta Rocca aux eaux profondes de la Scandola, sillonnez cette Corse à la fois familière, secrète et insaisissable. Le conférencier vous fera gravir les sentiers tracés dans le maquis par des générations de bergers et vous fera admirer les granits que le vent, artiste fou, a sculpté en des paysages aussi différents que spectaculaires.

Jean-Michel Bertrand

LA PRESSE (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002 Réservez vos sièges dès maintenant !

514 790 9349 1 800 558 1002 ADMESION.COM

ACTUEL SANTÉ

AUX PETITS SOINS...

Tous les dimanches dans **LA PRESSE**

CE QU'ON A LU,
CE QU'ON EN PENSE.

LECTURES

Le dimanche dans **LA PRESSE**

KPMG présente

CIRQUE ÉLOIZE

NOMADE

La nuit, le ciel est plus grand

Mise en scène de Daniele Finzi Pasca

2 SOIRS SEULEMENT!

30 et 31 MAI à 19h30
SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
300, BOUL. DE MAISONNEUVE EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 3X6

Billetterie: 514 987.6919
Réseau Admission: 514 790.1245

Québec

www.cirque-eloize.com

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

SAISON 2006 2007

Venise
LA MAGNIFIQUE avec Emmanuel Braquet

Yémen
LA ROUTE DE L'ENCENS avec Alain Saint-Hilaire

Hawaïi
PERLE DU PACIFIQUE avec Sandrine Dussart

Mauritanie
DU DÉSERT À LA MER avec Claude Pavard

Inde
DU RAJASTHAN AU CACHEMIRE avec Gérard Bagès

Québec
DE MONTRÉAL À KUJUUJUAQ avec André Maurice

Leur voyage... quelle histoire,
en compagnie de cinéastes qui sont aussi de fascinants conteurs.

ABONNEZ-VOUS

et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes au Club Med de Columbus Isle, Bahamas.

514 521-1002 1 800 558-1002

Dans une salle près de chez vous :

Montréal (salle Pierre-Mercure) • Montréal-Nord • L'Assomption • La Prairie
LaSalle • Laval • Longueuil • Pierrefonds • St-Hyacinthe • St-Jean • St-Jérôme

PRÉSENTÉ PAR

Groupe Investors

LA PRESSE Club Med

SERVICES FINANCIERS GROUPE INVESTORS INC.
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

Photo: Stefan Hiltnerhaus

CE
LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

VANCOUVER
KIDD PIVOT
DOUBLE STORY
10 AU 13 MAI 2006
PRÉSENTÉ PAR LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE DANS LE CADRE DE L'ÉVÉNEMENT MONTRÉAL-MUNICH 2006

DIRECTION ARTISTIQUE : CRYSTAL PITE
Double story se compose de deux duos, l'un signé Crystal Pite et l'autre Richard Siegal. Une musique originale live de l'artiste montréalaise Diane Labrosse, ainsi que quelques interventions en anglais des danseurs, accompagnant cette synthèse de danse et de théâtre qui explore l'égo, la mémoire et le temps.

TARIFS
28 \$* (adulte) 24 \$* (25 ans et moins)
*par spectacle, taxes et redevances incluses

Place des Arts Québec CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE

RÉSERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT
514 842.2112 • 1 866 842.2112 • www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790.1245

Cavalia

WWW.CAVALIA.NET • 1-866-999-8111

DAN BIGRAS

F O U

PREMIÈRE MERCREDI 17 MAI

THÉÂTRE ST-DENIS
790.1111
TEL-SPEC.COM
EN VENTE DÈS MAINTENANT!

QUÉBEC 16 MAI - SALLE ALBERT-ROUSSEAU

www.danbigras.com DISQUE DE L'ANNEE ANIMAL

THÉÂTRE / *Eraritjaritjaka*

La musique des phrases

SYLVIE ST-JACQUES

Né en Bulgarie en 1905, Elias Canetti a été témoin du XX^e siècle. Dans des cahiers de notes, l’auteur de *La Conscience des mots* a transcrit ses exils en Europe et sa fuite du nazisme, observations qui lui ont valu le Nobel de littérature, en 1981. Le spectacle *Eraritjaritjaka*, du compositeur allemand Heiner Goebbels, actualise les mots de Canetti en mariant musique, vidéo, théâtre, cinéma et vidéo. Unique spectacle de l’événement Théâtres du Monde — présenté par le Festival de Théâtre des Amériques, qui renaitra en 2007 sous un nouveau nom —, *Eraritjaritjaka* est moins une pièce biographique qu’une oeuvre sur les traces qui restent de Canetti.

Eraritja...quoi ? Cette apparence de charabia (prononcez « erarit-jar-it-ia-ka »), qui nous reste en tête aussitôt qu’on se le met en bouche, signifie en dialecte aborigène australien « animé du désir d’une chose qui s’est perdue ». « Ce n’est pas une pièce nostalgique », précise cependant Heiner Goebbels, joint au téléphone à son domicile de Francfort. « Si vous portez bien attention au texte de Canetti, vous constatez les observations politiques incisives qu’il pose sur le monde. »

Rédigée sous forme de carnets de notes, la prose d’Elias Canetti évoque les liens entre ses expériences personnelles et sa vie publique. « Canetti ne discute pas seulement des rapports de pouvoir d’une société, il explore comment l’oppression et le totalitarisme existent dans la langue que nous parlons, dans le rapport entre les mots et la musique ou dans nos relations interpersonnelles », poursuit le metteur en scène.

En solo, André Wilms (qu’on a vu dans *L’Enfer*, de Claude Chabrol) se glisse dans la peau de Ca-

netti, seul face à sa machine à écrire. Pour le tandem Wilms-Goebbels, *Eraritjaritjaka* parachève d’ailleurs un triptyque entamé en 1992 avec *Ou bien le débarquement désastreux* et poursuivi en 1998 avec *Max Black*.

Un théâtre démocratique

Trouver un équilibre entre les mots et la musique est au coeur de la démarche artistique de Goebbels, jadis un habitué du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Si bien que dans *Eraritjaritjaka*, le compositeur et metteur en scène donne un rôle actif aux membres du Quatuor Mondriaan. Allergique à la routine, Goebbels aime bien bousiller la configuration classique du quatuor, de sorte que les musiciens se déplacent sur scène tout au long du spectacle.

« J’essaie de développer un théâtre musical « démocratique » où chaque médium a une place égale. Je ne veux pas d’une hiérarchie où la lumière, la vidéo ou la musique ne sont que des éléments de décor. »

Mais la cohabitation n’a pas toujours été harmonieuse pour André Wilms qui, aux débuts de sa collaboration avec Goebbels, a mis du temps à s’adapter à ces partenaires de scène qui n’utilisent pas des mots, pour lui donner la réplique. « Éventuellement, il a compris que la forte présence du décor ou des musiciens ne réduisait pas son impact mais solidifiait plutôt sa performance. Cela dit, c’est fabuleux de travailler avec Wilms, qui est un acteur très musical. »

Le compositeur sait de quoi il parle, lui qui a toujours eu le souci de lier la musique avec d’autres sujets, qu’il s’agisse de théâtre, de danse ou de cinéma. « Une part importante de mon inspiration vient de l’extérieur de la musique.



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

Eraritjaritjaka est moins une pièce biographique qu’une oeuvre sur les traces qui restent de Canetti.

Ce qui m’intéresse, c’est moins le son que le contexte. »

Homme orchestre, Goebbels est un éclectique qui s’inspire de toutes les traditions et mélange allègrement quatuor à cordes, rock ou musique contemporaine. Jusqu’à la fin des années 80, il a composé sur commande des oeuvres pour divers ensembles et grands orchestres. Puisqu’il a toujours considéré le concert comme une mise en scène, son passage dans la création de spectacles multimédias, au début des années 90, était une étape logique de son itinéraire.

Formé en sociologie, le compositeur de 53 ans fréquente depuis les années 70 l’univers littéraire de

Canetti, dont l’oeuvre s’échelonne entre les années 40 et 80. Fils de l’après-guerre, Goebbels a voulu montrer le Canetti qui « craque dans notre dos une allumette mouillée et nous fait voir, quelques instants, le sombre avenir qui nous attend ». « Ma position, vis-à-vis du théâtre, c’est qu’il existe plusieurs grands textes inconnus. Voilà pourquoi je refuse de monter Shakespeare ou Pinter pour la 150^e fois ! »

ERARITJARITJAKA, de Heiner Goebbels d’après des textes d’Elias Canetti. Les 17, 18 et 19 mai à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

THÉÂTRES D’ÉTÉ

Le cahier spécial *L’Été culturel* sera publié le samedi 27 mai. Les responsables des théâtres d’été sont priés de faire parvenir leur programmation, au plus tard le 10 mai, à :

Pierrette Bouchard
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec, H2Y 1K9

Télécopieur : 514-285-4814
Courriel : lp2@lapresse.ca

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

18h30 
LES GRANDS FILMS:
LE CALENDRIER DES GIRLS

La quiétude d’une petite ville du Yorkshire est troublée quand des femmes de la région posent nues pour un calendrier. Avec Helen Mirren.

19h 
W-FIVE

Pour la dernière de sa 40^e saison, l’équipe suit des spécialistes sur la scène d’un crime. On est loin de la télé de *CSI : Crime Scene Investigation*...

19h30 
GAINSBURG TOUJOURS

Un hommage à Gainsbourg, mort il y a 15 ans, par des artistes de toutes les générations. Natasha St-Pier, Bernard Lavilliers, Régine, Anggun, Tina Aréna, Nolwenn, Juliette Gréco et d’autres revisitent les succès de ce provocateur.

20h 
TOUTE UNE SOIRÉE
AVEC MARC LABRÈCHE

Une proposition qui ne se refuse pas : entre 20 h et minuit, nous reverrons Marc Labrèche en entrevue à *Viens voir les comédiens* puis l’épisode du *Plaisir croît avec l’usage* dont il a été la vedette. Mais le clou de la soirée reste cette émission de *La Fin du monde* est à 7 heures où l’on retrouve les jumeles Labrèche !

20h30 
LE GIRO D’ITALIE

Jusqu’au 28 mai, la 89^e édition du Giro d’Italia est commentée au quotidien par Richard Garneau et Louis Bertrand. Avec ses 21 étapes et ses 3553 kilomètres, c’est la deuxième course cycliste en importance dans le monde.

22h 
AUSTIN CITY LIMITS

Si vous n’avez jamais eu le bonheur de voir Ben Folds en spectacle... Avec, en prime, la musique folk et planante de Ray LaMontagne.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO			
	SRC	Le Téléjournal	LE CALENDRIER DES GIRLS (4) avec Helen Mirren, Julie Walters						Les Missions de Patrice / Jean-Michel Anctil, Patricia Paquin		Le Téléjournal	Perdus			112	4	4		
	TVA	Le TVA 18 heures	CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR (5) avec Ralph Fiennes, Uma Thurman				PERDUS DANS L'ESPACE (5) avec Gary Oldman, William Hurt					Le TVA (23:15)	HANTISE (5) (23:45)	115	7	7			
	TQS	Rire et Délire	TOBBY 5: L'AS DU VOLLEYBALL (6) avec Katija Pevc, Jake D. Smith				C'EST DE FAMILLE! (5) avec Michael Douglas, Kirk Douglas				Le Grand Journal (22:51)	CHAMBRE NUPTIALE (7) avec Nina Hartley (23:21)			114	5	5		
	TQc	Doc Nature / Le cerf à queue blanche		Promenades d'architectes	D'ici et d'ailleurs	National Geographic / Air Force One		Belle et Bum / Luck Mervil, Marco Caliani, Lynda Thalie			MADAME BROUETTE (5) avec Rokhaya Niang, Aboubacar Sadikh Bâ			138	8	8			
CTV	12	CTV News	Sportsnight	W-Five		CSI: New York		CSI: Crime Scene Investigation		Law & Order: Criminal Intent		CTV News	CTV News	205	11	11			
	8		Reg. Contact											205	45	70			
	CBC	Sat. Report	Red Green...	Just for Laughs: Best of Gala		Ron James: Quest for the West		MEN WITH BROOMS (5) avec Paul Gross, Molly Parker			COOGAN'S BLUFF (4)			206	13	13			
	ABC	ABC News	The Insider	Will & Grace		SEABISCUIT (4) avec Tobey Maguire, Jeff Bridges						Sex and the City			281	22	22		
	CBS	News	CBS News	Entertainment this Week		Crimetime Saturday: CSI: NY		CSI: Crime Scene Investigation		48 Hours Mystery		News	King of Queens	282	21	21			
	NBC	... (17:00)	News	Stargate SG-1		Dateline NBC		Law & Order: SVU		Law & Order: Criminal Intent			Saturday Night	280	18	23			
PBS	33	The Lawrence Welk Show		As Time...	...Neighbors	...Served?	Chef!	Monty Python's Personal...		Austin City Limits / Ben Folds		The Royal Academy			284	43	64		
	57	BBC News	Great...	Mountain...	McLaughlin	Monarch of the Glen		My Family	Fresh Fields	Pie in the Sky		BBC News	Monty...	284	46	24			
CÂBLE	A&E	American Justice		City Confidential		Cold Case Files			American Justice						615	73	39		
	ARTV	Vive les mariés!		Pour l'amour du country		Viens voir... / Marc Labrèche		Marc Labrèche	Toute une soirée avec Marc Labrèche			...soirée avec Marc Labrèche			143	31	31		
	BRAV	Arts, Minds	StarTV	...Mozart	The Jackie Washington Story		One Night with Barry Manilow			Godiva's		Sex and the City			620	72	34		
	CD	Humour PQ / Les Personnages		Fou! Fou!	Mupu...	Show Rire Super Écran			Excès de stars			Excès de stars			129	20	20		
	CS	...conservatisme aux États-Unis		L'École...	Capharnaüm	Le Choc Amérique Europe...		La FAD...	Bilan...	...télé_vision	Durs à cuire	Prévention des toxicomanies			152	47	26		
	DISC	How it's Made		How do they do it		Mean Machines		Dirty Jobs		American Chopper		Deadliest Catch / Greenhorns			520	37	37		
	EV	...la France	Julie...	Au fil... l'eau	Destination Monde		Giro d'Italie / Cyclisme			...plongée	Inspiration		...haciendas	134	23	51			
	FC	...Sadie (18:06)	Darcy... (18:33)	...so Raven	...Grady (19:25)	Life... (19:49)	Movies (20:42)	CORRINA, CORRINA (5) avec Whoopi Goldberg, Ray Liotta			CABIN BOY (6) (22:55)			556		67			
	FOX	Pub	That '70s Show	Seinfeld		Cops		America's most Wanted		24		Mad TV			283	36	46		
	GBL-Q	House & Home	Second Chance	The Perfect Divorce		From the Ground up with...		Blue Murder		Know your Enemy		Driving TV	Saturday Night	55	3	3			
	HI	...qui ont changé le monde		Passion Maisons		Avions / Sécurité aérienne		JAG		BIRD (3) avec Forest Whitaker, Diane Verona						133	25	53	
	HIIST	Turning Points of History		Masterminds	Things...	Betrayal		THE DEVIL'S OWN (4) avec Brad Pitt, Harrison Ford				Manhunt			522	49	47		
	MMAX	Bande...	Benezra	...le monde?	Made in...	Musicographie / R. Charlebois		101 maladresses de la mode		Génération 80		La vie...	Les stars...	142	32	48			
	MP	Pop!	Pauvres...	Exposé / Les coulisses...		Matche...	...Barker	Hogan...	Pimp mon char	ConcertPlus: Green Day...		ConcertPlus: Green Day...			141	30	30		
	MTL	La Caravane	From Egypt	Magazine libanais		Paysage...	Arigato	Parsvision	Polonia	Teleritmo		Mad TV			207	14	14		
	NW	World News	Fashion File	Marketplace/Venture		Antiques Roadshow		Sat. Report	The End	The Lens: The Hitman		War of the Sexes: Language			502	48	25		
	RDI	La Semaine verte		Le Monde	L'Épicerie	Enjeux / Les hommes d'acier		Le Téléjournal	Vivre ici	Zone libre / Souvenirs d'Acapulco		Le Téléjournal	Vu du large	126	19	19			
	RDS	Monde du golf	Sports 30	Moto...	NASCAR Coupe Nextel / Crown Royal 400						Sports 30		Formule 1	123	33	33			
	S+	Pour la cause		Amy		Témoins silencieux		Six pieds sous terre		Nip/Tuck		COUP DE FOUDRE avec Carol Alt			132	24	52		
	SE	Harold et Kumar... (17:30)		Quatre filles et un jean				Amityville: la maison du diable (21:05)			La Femme-chat (22:45)			180					
	SHOW	Silent Witness		MAJOR CRIME - PART #1 (4) avec Michael Moriarty, David Cubitt				Blue Murder		ARARAT (4) avec David Alpay, Arsinée Khanjian						616	40	40	
	SPA	Mutant X		Supernatural		Battlestar Galactica		FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN (5) Film d'animation				... (23:15)			627		32		
	SPN	CHL Hockey (16:00)		Sportsnetnews		World Cup...		Volvo...	Canadian Poker Tour		Saturday Night Poker		Sportsnetnews				406	38	38
	TFO	Je vis ta vie	Visez... mille	Panorama	Villages...	Rythmes du monde / Olu Dara		FLAG (5) avec Richard Bohringer, Pierre Arditi			Libye, l'ultime frontière						137		
	TLC	Shalom in the Home		Little People, Big World / Diffusion de quatre émissions.				Trading Spaces		Tuckerville		Little People, Big World			521	39	27		
	TSN	Sportscentre		NASCAR / Crown Royal 400									Sportscentre			400	28	28	
	TTF	DRAGONS... (17:00)		Billy, Mandy	La Classe...	Skyland	Futura	Les Simpson	Les Griffin	South Park	La Côte...	Les Simpson	Polyvalente	139	34	45			
	TV5	Écrans...	Journal FR2	PassepArt	Gainsbourg toujours			Télé... (21:45)		Vénus et...	Le Journal	d.	On ne peut...	145	15	15			
	TVO	Animal...	Undersea...	National Geographic		GENTLEMEN PREFER BLONDES (4) avec Jane Russell			THE SEVEN YEAR ITCH (3) avec Tom Ewell (22:10)						265	74	56		
	VIE	En quête de beauté		Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	On a échangé nos mères		...parents gèrent ma dette		Que feriez-vous?			135	35	44		
	VOX	...dada	Parole et Vie	...arts		Esprit libre	Baromètre	CityLife		Que-ritmo	Le Guide de l'auto		Horoscope...		9	9			
	VRAK	Méchant...	Une grenade...	...galaxie	...j'aime	Touche pas...	Parents...	70		Il était une...	Anormal	Réal-TV	Loup-garou	140	16	16			
	YTV	Prank Patrol	Zixx: Level 2	Ghost...	Dark Oracle	Smallville		THREE AMIGOS (4) avec Steve Martin, Chevy Chase			Bob and...			551	44	18			
Z	Bolides		Délire techno		Tru Calling		Alias		STAR TREK - LE FILM (4) avec William Shatner, Leonard Nimoy						131	26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO			

ARTS ET SPECTACLES



PARIS NEW YORK

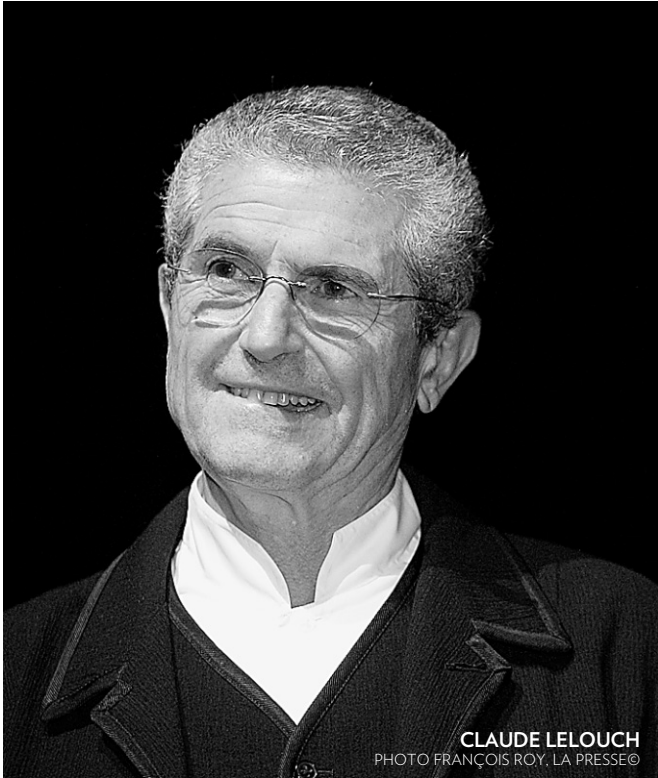
LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

ALAIN TURGEON, NOTRE HOMME À LYON

Connaissez-vous le romancier québécois Alain Turgeon? Sans doute pas. Il faut ouvrir le cahier Livres de *Libération* — le quotidien le plus exigeant et imprévisible en littérature — pour apprendre que ce Québécois de 38 ans s'est installé à Lyon il y a plusieurs années déjà, et qu'il y vit apparemment de petits boulots dans les milieux culturels. *Libé* lui avait déjà consacré une substantielle critique pour un roman précédent. Jeudi, le redouté Philippe Lançon écrivait de manière sibylline à propos de *Tu moi*, dernier ouvrage romanesque du Lyonnais d'adoption, désormais publié aux éditions de la Fosse aux ours: «Retour du Canadien dépressif et burlesque, pour qui le *tu* n'est pas un faux *je*.» Dans ce dernier récit, où il parle de lui-même à la deuxième personne du singulier, Turgeon décrit, avec force jeux de mots et calembours, sa vie quotidienne et précaire. Son précédent s'intitulait *Gode blessé*, et racontait le suicide de son grand-père avec une corde à sauter, celui de sa mère coulant dans une rivière «comme un tournevis».

PAUL ANKA:
LE TAPIS ROUGE, TOUJOURS

Ce bon vieux Paul Anka, que je ne me permettrais certes pas de sous-estimer, mais qui n'est ni une vedette montante ni une icône impérissable, venait donner un concert unique le 27 avril au Palais des Congrès, salle de 3500 places, il est vrai. À ma connaissance, il y a quelques décennies qu'on n'a plus parlé de lui dans les médias français et qu'on ne l'a plus entendu à la radio ou à la télé. Il n'empêche. Le *lonely boy* de 1958 a non seulement été invité chez Thierry Ardisson le samedi soir et fait la matière de trois grands articles dans le quotidien populaire *Le Parisien*, mais il a également eu droit aux plus grands honneurs du *Figaro*. Mieux encore, *Le Monde* consacrait sa page Décryptages à ce *crooner* à la voix certes intéressante, mais dont on ne savait pas la personnalité à ce point complexe et mystérieuse.



CLAUDE LELOUCH
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

UNE SAINT-VALENTIN 2007
À LA MODE PIAF

Moins inattendu que Ségolène, le personnage d'Édith Piaf ne pouvait pas ne pas faire un de ces jours la matière d'une grande production cinématographique. Claude Lelouch avait déjà fait *Édith et Marcel* il y a un quart de siècle. Mais c'était à la manière très subjective de Lelouch. Cette fois, il s'agira d'un film collant de près à la vie de la Môme. Marion Cotillard, découverte dans *Taxi*, incarne Piaf. L'inévitable Gérard Depardieu joue Louis Leplée, l'homme qui l'a découverte dans la rue et lancée. Une production à 17 millions d'euros (environ 25 millions \$) qui sortira dans les salles... pour la Saint-Valentin 2007.



Ségolène Royal

SÉGOLÈNE ET LES AUDACES DE LA TÉLÉ

La télé française a bien changé depuis l'époque où le bureau du premier ministre supervisait les nominations et le contenu des émissions politiques à la télé publique. En même temps que des réalisateurs «de gauche» réalisaient de grandes séries prestigieuses, mais pas trop dérangeantes, à partir de Balzac ou Zola. France 2, principale chaîne publique, vient de démarrer, lundi, le tournage d'une minisérie de six fois 90 minutes intitulée *État de grâce* et qui sera diffusée en janvier 2007, à peine trois mois avant l'élection présidentielle. Car c'est bien de la présidence de la République qu'il s'agit: la comédienne Anne Consigny, élégante, jeune et belle, y incarne la première femme élue chef de l'État en France. Bien entendu, il serait impensable d'y trouver la plus petite ressemblance avec la socialiste Ségolène Royal, déjà en tête des sondages au moment où la série a été envisagée. Et qui aujourd'hui, à six mois de la désignation du candidat du PS, flotte largement au-dessus de tous ses rivaux potentiels, de droite comme de gauche. Pendant que cette série «impertinente» occupera les soirées françaises fin janvier, début février, il reste aujourd'hui vraisemblable que la «vraie» Ségolène, sera en train de battre les estrades. Inédit en France.

DANSE / Événement Montréal-Munich

Une histoire d'amour

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Du 10 au 20 mai, en quatre lieux de diffusion ainsi qu'au département de danse de l'UQAM, plusieurs artistes munichoïsi viendront à la rencontre du public montréalais.

Deux compagnies de danse contemporaine (Micha Puruker à l'Agora de la danse, Crystal Pite et Richard Siegal à la Cinquième Salle de la Place des Arts), un artiste de la lumière (Pipon, qui transformera le bâtiment de l'Agora en paquebot), un écrivain (Thomas Lang, qui présentera son premier roman à la maison de la culture Frontenac), un vidéaste (Thomas Demand, au MBAM) seront parmi nous tandis que se tiendra un colloque entre universitaires sous l'égide d'Andrée Martin.

Montréal vibrera aux couleurs artistiques de Munich pour la première, mais non la dernière fois, puisque cet échange est destiné à devenir une biennale qui se tiendra à tour de rôle dans les deux métropoles, pour installer la réciprocité entre artistes et permettre le développement des publics. Le tout avec un objectif clairement énoncé : rendre le partenariat culturel aussi dynamique et efficace que le prospère partenariat économique qui unit le Québec et la Bavière depuis la signature d'un accord de coopération par Robert Bourassa, en 1989.

Interrogée sur la question, la ministre de la Culture, Line Beauchamp, affiche son enthousiasme : « Notre appartenance à la francophonie et nos relations privilégiées avec la France ont tendance à occulter le fait que l'Allemagne est le premier parte-

naire économique du Québec en Europe, et tout particulièrement la Bavière. Après une première phase où nous avons favorisé les rencontres culturelles, nous en-trons dans une phase nouvelle qui est celle des collaborations directes entre artistes et gestionnaires culturels. » Des propos de satisfaction et d'encouragement largement corroborés, à Munich, par Emilia Müller, ministre des Affaires internationales, et Hans Spitzner, ministre de l'Économie.

Ici on parle étonnamment peu de ce partenariat économique. On connaît mieux en revanche l'importance de la Bavière pour la danse contemporaine québécoise. Lors d'un premier séjour à Munich en novembre 2004, nous avons abondamment parlé du Festival international de danse de Munich qui avait mis la danse d'ici à l'honneur avec la présentation de *La Pornographie des âmes* de Dave St-Pierre, des pièces de Danièle Desnoyers et Louise Leca-valier et aussi de *Joe*, pour la première fois en Europe. Pour Dave St-Pierre, cette étape munichoïse fut déterminante puisque le Festival de danse de Munich s'est avéré une véritable rampe de lancement international. Une aventure poursuivie, en février 2006, par l'attribution du prix Mouson (d'une valeur de 15 000 euros, soit environ 21 000 \$) décerné par le Festival, qui le conduira à créer sa nouvelle pièce à Munich à l'automne prochain.

Cornelia Albrecht

Cet événement Montréal-Munich n'existerait pas sans le partenariat, poursuivi depuis 2002, entre la directrice artistique de l'Agora de la danse, Francine Bernier, et la directrice artistique du Festival de danse de Munich, Cornelia Albrecht. Et il n'existe-

rait peut-être pas du tout sans le véritable amour que nourrit celle-ci pour la danse québécoise qu'elle apprécie depuis plus de deux décennies. « C'est une danse de haute qualité, dit-elle, une danse très originale, malgré sa grande perméabilité aux influences des États-Unis et d'Europe. La vision artistique et esthétique des chorégraphes québécois est à la fois très affirmée et ouverte sur le monde. » Ce n'est pas la moitié d'un compliment de la part d'un spécialiste qui a des contacts dans le monde entier.

Des contacts, une expérience, une longue expertise en gestion culturelle, ajoutée à une admiration sans bornes pour Edouard Lock, autant d'atouts qui l'ont conduite à accepter la direction générale de la compagnie La La La Human Steps depuis février dernier. Un choix éclairé qui va la conduire à vivre la moitié de l'année à Montréal, même si elle conserve la direction du Festival de Munich.

Un choix pragmatique aussi puisqu'en femme d'affaires, Cornelia Albrecht compte bien « trouver des investissements étrangers pour résoudre l'actuel déficit de la compagnie » et qu'elle a déjà, avec Céline Marcotte et Lock, « changé la structure administrative qui manifestement ne fonctionnait plus ». C'est elle qui a suggéré les artistes qui seront présents pendant ce premier échange culturel Québec-Bavière, parrainé par M. Stroh-lein, actuel représentant de la Bavière à Québec. Le slogan semble d'ailleurs tout trouvé : *MMM: Montréal aime Munich...*

Programmation complète sur www.agoradanse.com. Notez que l'installation de Thomas Demand au MBAM se tiendra jusqu'au 25 juin.



PHOTO ECKEHARD WINCKLER, GRACIEUSEMENT DE L'AGORA DE LA DANSE

Dans le cadre de l'événement Montréal-Munich, la troupe du chorégraphe allemand Micha Puruker, Living Room, présentera son spectacle *XXL-re.enactment* à l'Agora de la danse, du 17 au 20 mai.

DANSE / ma

Poussée d'adrénaline

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Besoin d'adrénaline? Si oui, il vous faut voir *ma*, de la Akram Khan Company, à la salle Pierre-Mercure. C'est 75 minutes de pur bonheur, dont les effets stimulants se font sentir bien après avoir qu'on a quitté la salle.

Akram Khan, rompu au kathak, une danse classique de l'Inde, et à la danse contemporaine, est ac-

compagné par six danseurs, aussi gracieux que vigoureux, dans un spectacle où s'entrelacent danse, textes, chants soufi et percussions, mais aussi violoncelle et flûte.

ma s'amorce sur un ton philosophique. Un duo comique de danseuses se raconte l'histoire d'une femme infertile : alors que l'une prie Dieu de lui accorder un enfant, elle trouve des graines, les plante et s'empresse d'en prendre grand soin. Tout à coup, dans la pénombre de la scène, apparaît la silhouette d'un homme, pendu par les pieds. L'esprit déjà titillé par la

fable, les yeux rivés sur les contours flous du tableau et les oreilles remplies du crescendo d'une insistante mélodie, le spectateur se concentre, prêt à tout...

Et voilà qu'une explosion de lumière révèle, dans une scénographie tonique et épurée, une rangée de danseurs, prêts à l'attaque. Un à un, ils s'enlacent, en rafale, au centre de la scène. Chaque geste — tête, bras, jambes, et même mains délicatement déployées en corolle —, décoché en spirales vives, entraîne tout le corps dans un foudroyant tourbillon qui viendra doucement mourir au sol. Mais jamais les danseurs ne s'emballent. Ils modulent leur momentum, jouant de lenteur et de vitesse à même chacune de leurs villes, encouragés par le joueur de mridanga (percussions indiennes) qui scande parfois la rythmique, à voix haute. La violoncelliste, face à

lui, à l'autre bout de la scène, lui répond par des pincements de corde ou de suaves mélodies qui ajoutent de la profondeur au paysage sonore.

Ces explosions de force vive (emballantes, mais un peu trop semblables à la longue) sont brusquement entrecoupées de silences. Alors, Khan, coquin, face à un auditoire bien éveillé, en profite pour poursuivre, par paraboles, le fil de sa fable : les mots ciel et terre susurrés dans un micro ; un duo clair-obscur entre une femme et un homme aux destins liés ; badinage d'une danseuse rebelle qui invite l'auditoire à visiter son jardin ; évocation de Khan, enfant, qui passait des heures suspendu tête en bas à la branche d'un arbre pour vider son esprit troublé des questions de la journée et qui, oreille au sol, attendait que la terre lui murmure quelque réponse.

Et après une dernière, mais combien foudroyante polyrythmie (tic-tac électronique, chants, percussions, violoncelle et white noise, doublés d'un feu roulant de jeux géométriques), *ma* s'apaise à nouveau et laisse entrevoir la morale de l'histoire : les graines plantées par la dame, pourtant infertile, sont devenues des arbres vigoureux, doucement mimés par une forêt de danseurs en équilibre sur la tête. Le message — à vous de le définir — est à la fois écologique, humaniste et finalement très pragmatique. Présenté dans cet emballage, autant débarrasser que léché, y réfléchir semble tout à coup un peu moins angoissant.

ma de la Akram Khan Company, ce soir, 20 h, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

ARTS ET SPECTACLES



CLASSIQUE

Mozart-Lang, Mozart-Li

CLAUDE GINGRAS

Deux jeunes pianistes chinois se disputent présentement la faveur du public : Lang Lang et Yundi Li, nés tous deux en 1982. Qué-

bec — qui devance parfois la « métropole » — les a déjà entendus. À Montréal, le LMMC a reçu Lang Lang en novembre 2003 et attendait Yundi Li dimanche dernier, mais le jeune homme se

blessa à un doigt le matin même et dut annuler son récital. On ne l'a donc entendu ici qu'une fois : à Lanaudière en juillet 2004. Pour sa part, Lang Lang annula ses débuts à l'OSM en février 2004 mais y est de nouveau annoncé pour les 22 et 23 mai.

Pour l'instant, on peut entendre Lang et Li dans deux enregistrements Deutsche Grammophon comportant le même Mozart : familière Sonate K. 330, en do majeur.

Ce que j'avais entendu jusqu'à présent des deux pianistes, au concert et au disque, était inégal. Lang pouvait être très bon et il pouvait être très mauvais, alors que Li, malgré des égarements, semblait plus doué et plus sérieux. L'inverse se produit dans la K. 330.

Au plan strictement pianistique, aucun problème : voici, dans les deux cas, la technique absolument parfaite que requiert cette musique qui ne pardonne pas. Et le texte est identique, les deux pianistes faisant toutes les reprises sauf la deuxième du premier mouvement, toujours omise.

Il y a néanmoins des différences. Li prend trop vite le premier mouvement, pourtant bien marqué « moderato » ; Lang respecte davantage le tempo. Li a aussi tendance à jouer un peu dur ; en comparaison, la sonorité de Lang est plus moelleuse. Chez Lang, le mouvement lent est plus appuyé, plus senti, que chez Li. Intéressante, aussi, cette façon différente de faire les trilles au finale, Lang s'y montrant plus novateur.

Li devait jouer la K. 330 au LMMC. Il y avait aussi programmé le *Carnaval* de Schumann, qu'il traverse ici avec plus de fantaisie, de surprises même, que ce qu'on entend habituellement. Il ouvre son disque avec deux Scarlatti parmi les plus connus, dans une sonorité cristalline, à la Horowitz. Encore un peu dur dans la *Rhapsodie espagnole* de Liszt, le jeu y est aussi des plus éblouissants, avec des plans sonores bien contrastés.

Inégal, donc, le disque de Yundi Li. Plus inégal encore, celui de Lang Lang qui, après son très pur Mozart, retombe dans ses manières, principalement sa détestable habitude d'attaquer la note avec ce rien de retard — pour « faire expressif » — qui affadit le discours et réduit à néant la Sonate op. 58 de Chopin et les *Kinderszenen* de Schumann.

Un deuxième compact, en « bonus » de neuf minutes, contient la deuxième *Rhapsodie hongroise* de Liszt dans la monstrueuse « re-composition » de Horowitz. Lang y est prodigieux à la fois de virtuosité et... de vulgarité.

★★

Lang Lang, pianiste : Mozart, Chopin, Schumann, Liszt-Horowitz
Deutsche Grammophon, alb. 2 d., 4775938

★★★

Yundi Li, pianiste : Scarlatti, Mozart, Schumann, Liszt
Deutsche Grammophon, 4775571

NOUVELLES
DU DISQUE

OSM: octobre

Bien que complété il y a un mois, après trois exécutions en concert, le disque de *Rhapsodies* de l'Orchestre Symphonique de Montréal, avec Alain Lefèvre au piano et Matthias Bamert au pupitre, ne sortira qu'en octobre. Les compositeurs : André Mathieu, Gershwin et Rachmaninov. L'étiquette : Analekta.

Nevsky et Podles

Une nouvelle version de la cantate *Alexander Nevsky*, de Prokofiev, est annoncée chez Naxos. Ewa Podles chante le célèbre solo pour mezzo et Jean-Claude Casadesus dirige l'Orchestre National de Lille et le Chœur National de Lettonie. Disque complété par la suite de *Lieutenant Kijé*, autre musique de film du même Prokofiev.

Abbado et Jacobs

Pour le « 250^e » de Mozart, Abbado signe une nouvelle version de *Die Zauberflöte*, avec René Pape, Erika Miklosa, Dorothea Röschmann et Christoph Strehl, chez Deutsche Grammophon, et René Jacobs, une nouvelle *Cleomenza di Tito*, avec Mark Padmore, Alexandrina Pendatchanska et Bernarda Fink, chez Harmonia Mundi.

DÉPÊCHEZ-VOUS
VOUS ALLEZ MANQUER
LE CARROSSECATHERINE DE RUSSIE
TRÉSORS DE TSAR
JUSQU'AU 7 MAI 2006

DÉJÀ PLUS DE 160 000 VISITEURS

DERNIÈRE CHANCE POUR VOIR
LE CARROSSE DE CATHARINE
DE LA GRANDE MÈRE EN CIRCULATION

CE CHEF-D'ŒUVRE D'ART POUR NE PLUS JAMAIS EN SORTIR.

POUR AVOIR LE MEILLEUR, VOUS DEVEZ VÉRIFIER LES PEINTURES ET DORURES QUI LE PARENT,
ÉVITER LES COUPURES DE COURANT ET LES CHANGEMENTS DE JOURS.EXCEPTIONNELLEMENT OUVERT À COMPTER DE 9H SAMEDI ET DIMANCHE
DE 9H SAMEDI ET DIMANCHE

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 11H À 17H

514.285.2000 OU 1 800 899.MUSE

1379, RUE SHERBROOKE OUEST

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*.

* Accompagnés de leurs parents. Non applicable pour les groupes.

UNE PRÉSENTATION DE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Pavillon Michal et Renata Hornstein

www.mbam.qc.ca

AIR CANADA

Radio-Canada

LA PRESSE

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le musée de l'Ermitage, en collaboration avec la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage.

Manufacture royale des Gobelins, Carrosse du couronnement des Romanov (détail), premier quart du XVIII^e s., restauré en 1856, chêne, hêtre, frêne, pin, fer, acier, cuivre, bronze, argent, verre, cuir, soie, tissu. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.